AVANT TOUTE CHOSE

On avait quelque chose à vous présenter avant de vous laisser dévorer le guide...

Quelque chose qui peut vous être très utile pour mieux appréhender ces 4 livrets !

Envie de vous former sur les masculinités ?

Quartiers du Monde propose des formations pré-construites ou à la demande !

QUARTIERS DU MONDE

Des outils pour intégrer une perspective de genre dans vos actions, projets et stratégies

ONG féministe de solidarité internationale, Quartiers du Monde développe depuis plus de 15 ans une offre de formation fondée sur son expertise en accompagnement de projets de développement, et sur des outils d'éducation populaire avec perspective de genre. Ces outils sont co-construits par les organisations du réseau Femmes du Monde, présentes en Afrique de l'Ouest, du Nord, en Amérique Latine et en France.

Une méthodologie participative

Les sessions de formation sont organisées selon les principes de l'éducation populaire. Elles s'appuient sur les expériences des participant.es pour aller vers une intelligence collective des thématiques traitées. Les sessions alternent entre jeux collectifs, exercices d'élaboration théorique, travaux de groupe, échanges de pratique et mises en situation.

Des formations pour toustes

Elles s'adressent à toustes les acteur.rices des secteurs de la solidarité internationale, du développement social, du socio-culturel, de l'entrepreneuriat social et solidaire… : au niveau territorial, local comme international.

Intéressé.es ?

Envoyez nous un mail à qdm[@]quartiersdumonde.org

Organisme de formation n° 11755446775, enregistré auprès de la Préfecture de la Région Île de France.

ET MAINTENANT

Découvrez notre nouveau guide d'orientations pédagogiques sur le genre et les masculinités

Les formations qu'on propose permettent de s'approprier les outils présentés dans ces 4 livrets !

Livret 01

Guide d'orientations pédagogiques

***Genre et masculinités :** Favoriser l'émergence de masculinités pro-égalitaires et non-violentes qui contribuent à l'empowerment des femmes et des filles.*

S'engager

Principes socles dans l'accompagnement de masculinités pro-égalitaires et non-violentes

A Carine Troussel

“Sommaire

01 **Préface** **Page.04**

02 **Prologue : pourquoi travailler sur les masculinités ?** **Page.08**
- L’empowerment des femmes, freiné par leur entourage
- La (dé)construction sociale du masculin

03 **Pour s’approprier le guide** **Page.18**
- Pourquoi ce guide ?
- Comprendre le genre et sa construction
- A qui s’adresse ce guide ?
- Comment se structure le guide ?

04 **Faciliter des processus d’éducation populaire dans une démarche participative et transformative** **Page.24**
- Comment créer un espace de participation ?
- Quelle posture pour la facilitation?
- Comment former des facilitateur.trice.s pour co-faciliter en alternance des groupes mixtes et des groupes non-mixtes ?
- Non mixité choisie
- Comment mobiliser des participant.e.s ?
- Quels outils pour faciliter la mobilisation d’une façon participative
- Outil 3 : Le laboratoire Genre et Masculinités

05 **Ressources - bibliograghie/webographie/médiagraphie**..... **Page.33**

01 Préface

Javier Omar Ruiz Arroyave[1]

Impulser et accompagner le travail critique des masculinités dominantes est non seulement important, mais aussi nécessaire pour démanteler les obstacles, les résistances à l'empowerment et les violences qui viennent des hommes et affectent les femmes.

Pour Quartiers du Monde (QDM), ce pari est clair. Le matériel pédagogique présent dans ce guide vient répondre à une demande des organisations de femmes qui sont accompagnées dans divers pays, où se dessinent des concepts pédagogiques et des routes méthodologiques pour travailler autant avec les femmes qu'avec les hommes sur les logiques culturelles de genre, dont celles sur les masculinités.

De fait, les collectifs de femmes du Mali, Maroc, Sénégal, Bolivie, Colombie et France avec qui Quartiers du Monde chemine en sont venus à le faire parce qu' iels agissent avec la pensée relationnelle des épistémologies du Sud global. Femmes et hommes dans toute leur ample diversité sont des êtres relationnels non seulement entre eux.elles, mais aussi avec leur environnement. C'est donc depuis cette pensée que s'articulent les actions desdites organisations.

Cette tâche a impliqué d'avancer sur des exercices de déconstruction de paradigmes de genre non seulement en lien avec les « patriarcalisés »[2] , mais aussi avec ceux qui se nourrissent de la symbiose entre le patriarcat et le capitalisme occidentaux comme système d'oppression systémique, qui pour les collectifs cités plus haut opère dans le cadre de relations de colonisation épistémique et politique.

---

1 Colombien. Diplômé d'une licence en éducation et d'un master en pédagogie. Educateur Populaire, chercheur et activiste dans le champ des masculinités depuis 1994. Référent « masculinités » pour le réseau Femmes du Monde.

2 Traduction libre de « *patriarcalizados* » qui désigne à notre sens les personnes représentant les mandats et injonctions du système patriarcal et qui contribuent à les reproduire

Il est important de noter que les paradigmes des masculinités dominantes en Occident rendent compte de deux versants de développement. L'un, qui vient du mode par lequel s'est configuré historiquement le système patriarcal global et qui définit des dénominateurs communs des modes de fonctionnement dans le monde. L'autre provient des traditions culturelles spécifiques de pays ou régions selon leurs trajectoires religieuses, politiques ou d'organisation socioéconomique. Ainsi, comme ce guide le présente, les actions pédagogiques demandent un travail critique sur ces deux volets, en intervenant autant sur le côté global que local.

Cela implique de révéler, comme cela est fait dans ce guide, que le patriarcat – et sa logique hégémonique de masculinité – a une dimension structurelle (en symbiose avec le capitalisme et la colonisation comme cela a été évoqué) qui génère les vulnérabilités des droits sociopolitiques et culturels des femmes en tant que corps social global, et à partir de là les législations tentent chaque fois plus d'empêcher que cela continue d'avoir lieu dans le monde. Il faut également prendre en considération la dimension liée au quotidien (en symbiose avec les coutumes culturelles des territoires) depuis laquelle l'aspect structurel se transforme en aspect pratique du quotidien, dans la vie privée et publique des femmes, dans la sphère locale et régionale. De là, des luttes émergent pour des politiques gouvernementales qui favorisent le droit à vivre une vie sans aucun type de violence.

Ainsi, ce guide, dans les mains des femmes des organisations et des hommes participants, présente une série de méthodologies génératrices de réflexions et d'actions critiques à l'égard des systèmes d'oppressions qui ont été mentionnés, permet aux femmes d'atteindre des résultats significatifs dans leur empowerment et aux hommes d'identifier et de construire des pistes pour réviser le côté hégémonique de leurs masculinités.

Il faut souligner que cela n'implique pas que seuls les hommes doivent aborder ce qui relève des masculinités. Conformément aux critères d'interrelation et de complémentarité avec ceux.celles qui se nourrissent des réflexions du guide, il est possible que les hommes s'intéressent aux constructions masculines de genre qui leurs sont culturellement assignées et que les femmes s'y intéressent, vu l'incidence que ce système, hégémonique dans la culture dans laquelle elles habitent, produit sur elles et vu les dynamiques de vie qu'elles sont obligées de partager avec les hommes.

De la même manière, quand il s'agit des logiques du féminin, les hommes doivent aussi prendre en considération et s'y intéresser, bien qu'avec une différence substantielle étant donné l'ordre hiérarchique dans lequel elles sont situées en lien avec les femmes (à qui on assigne culturellement le féminin) et aux personnes féminisées selon des critères culturels.

Les exercices de ce guide (qui peuvent être travaillés en groupes mixtes ou par genre), comme le sac à dos ou l'horloge journalière pour identifier les inégalités dans la gestion du temps, les masques des privilèges ou la vie de Juan et en particulier ceux qui soulignent le maillage des violences de genre comme mécanisme de pouvoir et de contrôle, et son alternative à travers la silhouette émancipatrice, ont pour objectif de questionner les logiques masculines de genre, de retirer les mandats génériques qui favorisent les violences, de démanteler les pratiques de discrimination pour des raisons d'orientation sexuelle et de genre et, de manière plus générale, questionner l'ensemble du système de soumission.

C'est là l'importance de ce que QDM en est venu à faire en participant à ce processus, en promouvant et accompagnant pour favoriser le développement des pensées alternatives qui rompent avec le circuit de subordination et colonialisme académique, pédagogique et politique, et bien évidemment ce qui relève du genre. Faire de ce champ du vécu des exercices de revendications des femmes, ce n'est pas seulement pour faire des conquêtes dans le cadre des sociétés occidentalisées, mais c'est aussi viser des empowerments qui permettent d'amplifier l'horizon de transformation vers des exercices qui décolonisent les pensées et les actes des communautés intervenantes.

En suivant cette logique émerge le Sud global avec toute sa force significative pour apporter aux logiques de pensée des principes comme ceux de la réciprocité et de la coresponsabilité, qui contribuent de manière indéniable à faire du monde un ample territoire de vie avec justice et dignité pour les femmes, les hommes et la nature.
Des principes occidentaux et capitalistes comme l'individualisme, la démarche concurrentielle, l'égoïsme et les références masculines comme l'absence d'empathie envers les droits des femmes, le manque de connaissances sur les autres et la déconnexion envers la « maison commune[3] / la terre » sont, via le processus pédagogique de ce guide, profondément questionnés par l'ancrage dans zles dimensions cognitives, relationnelles et sociales des populations avec lesquelles on travaille.

Ce guide a été pensé depuis une perspective d'éducation populaire, propre à celles des peuples des Suds, par une action pédagogique qui priorise l'horizontalité dans le processus d'apprentissage, avec des lectures critiques de la réalité quotidienne des personnes, qui articule la réflexion avec l'action pour transformer l'espace formatif vers un pari de transformation sociale. Par ce biais, il est possible d'obtenir des expériences significatives *d'empowerment* par les femmes et de *desemporwement*, pour ainsi dire, de la part des hommes.
De plus, ce guide appelle à incorporer dans les analyses ce qui émerge en matière de nouvelles technologies comme les cyberviolences de genre, ainsi appelées dans le guide. Cela signifie que ce qui est proposé aux organisations de femmes et d'hommes participant.e.s, indépendamment de leur accès aux technologies de pointe, est de prendre une posture face à ce nouveau champ de vulnérabilité des droits.

De nos jours, nous savons combien le sexisme, la discrimination, la LGBTphobie, etc. sont présents sur les réseaux sociaux. Savoir retourner cette imparable dynamique, c'est aussi ce que les femmes devront continuer à faire, comme elles l'ont fait au long de l'histoire. Les hommes et en particulier les jeunes garçons qui font partie de ces processus de manière directe ou indirecte doivent être des interlocuteurs participant du même effort.

Ainsi, ce guide présente un ensemble d'outils simples, pratiques et avec un matériel facile d'accès, qui pourront continuer à accompagner les femmes dans ce cheminement pour se positionner depuis le Sud global, ses propres pensées et actes, parce que le Sud est sur le chemin de son émancipation future.

3 Traduction libre de l'espagnol : la "casa común".

02

PROLOGUE

pourquoi travailler sur les masculinités?

« Egalité de genre: se réfère à l'égalité des droits, des responsabilités et des opportunités des femmes et des hommes, des filles et des garçons. Egalité ne signifie pas simplement que les hommes et les femmes deviendront égaux, mais que les droits, les responsabilités et les opportunités des femmes et des hommes ne dépendront pas du fait d'être nés homme ou femme (...). L'égalité de genre n'est pas une "question féminine", mais doit impliquer et engager totalement les hommes et les femmes. L'égalité doit être vue aussi bien comme une question de droit de la personne que comme une pré- condition et un indicateur de développement durable centré sur les personnes. »[4]

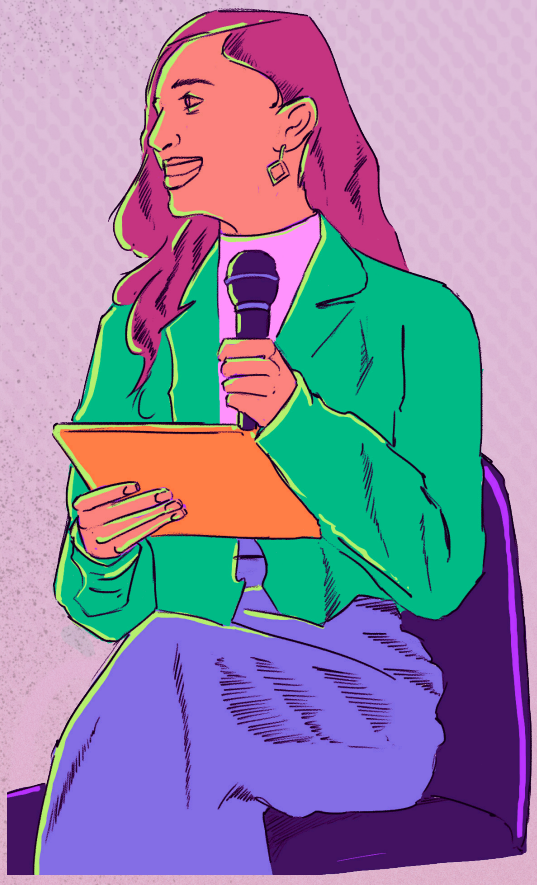
4 Implication des hommes et des garçons dans l'égalité de genre et de santé : une boîte à outils pour l'action ; Promundo/FNUAP/ Men-Engage, 2011

L'"empowerment des femmes, freiné" par leur entourage

Le réseau «Femmes du Monde» s'attache depuis sa création à renforcer l'empowerment des femmes en élaborant des outils participatifs d'analyse des rapports de genre (rapports sociaux de sexe) et du patriarcat dans toutes les sphères de la vie sociale.

L'accent mis sur l'autonomisation économique des femmes comme condition de leur émancipation a fait émerger depuis les actions de terrain des problématiques liées à l'accès aux biens, au crédit à la maitrise par les femmes de leurs revenus tout autant que d'accès aux droits fondamentaux. L'une des demandes des groupes de femmes lors du diagnostic participatif international coordonné par Quartier du Monde en 2009 était de pouvoir mener un travail auprès des hommes de leur entourage pour lever les freins à leur autonomisation.

Le développement du pouvoir d'agir des femmes a des effets concrets sur les représentations qu'elles ont d'elles-mêmes, sur leur place dans la famille et dans la communauté. Ce développement génère de nouvelles normes et pratiques en matière de rôles sociaux sexués qui suscitent des résistances dans leur entourage, voire des conflits et des violences. L'élaboration de stratégies de sensibilisation de l'entourage masculin fait ainsi partie prenante du travail réseau. Elle relève alors d'un double impératif : pragmatique, pour atteindre les objectifs des projets mis en œuvre sur les territoires concernés, et politique, pour appuyer des dynamiques de changement vers plus de justice sociale.



Avant de démarrer le travail avec les hommes, nous avons répondu à un certain nombre de questionnements, soulevé certaines résistances et délimité les conditions que doit remplir tout travail avec les hommes afin qu'il soit ancré dans une perspective d'empowerment des filles et des femmes pour plus d'égalité de genre :

- **Ne pas remplacer le travail d'accès aux droits des femmes et des minorités de genre et de promotion de leur émancipation par celui sur les masculinités. Le travail avec les hommes vient en complément. En termes de budget également, il est primordial que les fonds à destination de l'empowerment des femmes ne soient pas partagés mais que d'autres sources de financement soient sollicitées.**

- **Adopter une approche droits humains/droits des femmes, de protection des droits, de transformation et de lutte contre les violences sans laquelle toute action viendra renforcer le pouvoir des hommes sur les femmes à l'intérieur du système patriarcal. Il est donc important que le travail sur les masculinités soit porté par des organisations féministes.**

- **Rechercher des hommes alliés, être attentives à la posture des hommes qui s'engagent, exiger des questionnements personnels et des actes dans l'espace privé et l'espace public. Une des participantes du débat sur l'engagement des hommes pour l'égalité de genre organisé par Quartiers du Monde en juin 2017 avait exprimé le souhait d'associer au mouvement de défense des droits des femmes « des hommes qui appuient et se questionnent, des hommes qui ne cherchent pas la reconnaissance ». A ce sujet, on s'inspirera des écrits de François Dupuis-Déri sur les masculinistes et sur les hommes pro-féministes.**

02

La (dé)construction sociale du masculin

“Si parfois nous sommes revenus sur la part des femmes dans la reproduction de la domination masculine et de la masculinité hégémonique, ce n’est nullement pour jeter la responsabilité sur les femmes, mais c’est seulement pour insister sur le fait que l’inégalité est une question très relationnelle. Les hommes et les femmes sont responsables, consciemment ou inconsciemment. Ainsi, l’égalité n’est pas un terrain de lutte réservé aux femmes ; les hommes doivent y prendre part car ils y gagnent beaucoup de choses”[5].

5 Groupe de Vidéo Recherche sur la perception des masculinités chez les jeunes hommes marocains, Quartiers du Monde 2015

Dans ce sens, travailler auprès des hommes pour créer des alliances à même de déconstruire et de dépasser les résistances à l'empowerment des femmes implique de comprendre précisément en quoi cela vient heurter tout un ordre établi de représentations, de pratiques et d'institutions sociales. La perspective de genre interroge les rapports de genre du point de vue de leur construction historique et sociale. La socialisation différenciée entre les femmes et les hommes dans les sociétés patriarcales assignent à chaque sexe des caractéristiques, des attributs, des statuts et des rôles incorporés par les individus. Cette différenciation implique une hiérarchisation en faveur du masculin et du groupe social des « hommes » qui assoit le rapport de domination et d'exploitation que l'empowerment des femmes vise à déconstruire et à dépasser. Même s'ils sont insérés dans d'autres rapports de pouvoirs (de classe, de « race », coloniaux...) qui génèrent des oppressions sur une grande partie d'entre eux, le groupe social des hommes est en position dominante sur celui des femmes, notamment de leur entourage.

La « fabrique » des hommes, le « dressage » à la masculinité, ses normes, les représentations dominantes de la virilité sont sources de contraintes et de violences pour eux-mêmes. Ainsi, si nous voulons appréhender la construction sociale du masculin, il faut partir (comme le suggère la sociologue australienne Raewyn Connell dans son étude critique des hommes et des masculinités) des pratiques du quotidien et les appréhender au regard des analyses de genre. **Conscientiser les mécanismes de constructions identitaires et questionner les espaces de pouvoirs et les mécanismes de domination permettra d'envisager des nouvelles formes de masculinités non violentes et pro égalitaires et de favoriser la mobilisation, à la fois individuelle et collective, pour construire une société plus juste.**

Il ne faut pas analyser « les hommes » comme un groupe social homogène. Il n'y pas « une », mais « des » masculinités. Les travaux de Raewyn Connell mettent en évidence les rapports de domination et la hiérarchie à l'intérieur du groupe des hommes en fonction de leur pouvoir (politique, économique, culturel). Les expressions de la masculinité sont plurielles. Elles diffèrent en fonction des contextes (époque, classe sociale, territoire). Les masculinités s'organisent en quatre grandes catégories :

- **« Les masculinités hégémoniques », constituées d'une minorité d'individus en mesure d'atteindre les standards masculins d'une époque donnée. La culture masculine, hégémonique et normative, infuse ses marqueurs dans toutes les autres catégories suivantes.**
- **« Les masculinités complices », sans nécessairement atteindre tous les critères de l'idéal hégémonique, bénéficient (intentionnellement ou non) de la suprématie des hommes sur les femmes.**
- **« Les masculinités subordonnées », incarnées notamment par les personnes gays et trans, considéré.e.s comme déviant.e.s car en rupture (au moins partielle) avec l'hétéronormativité.**
- **« Les masculinités marginalisées », également soumises à l'emprise de la culture masculine hégémonique, mais privés de pouvoir (économique, culturel, politique) du fait de certains facteurs comme l'appartenance ethno-raciale, notamment dans les contextes post-coloniaux, ou le handicap.**

Par ailleurs, tous les systèmes de dominations s'articulent autour de deux grands piliers :

- **Les représentations sociales, culturelles, qui légitiment les violences, normalisent les privilèges et le pouvoir des uns sur les autres.**

- **L'organisation sociale, structurelle, qui permet cette hiérarchie entre les hommes et les femmes, et entre les hommes eux-mêmes. Cette organisation sociale est profondément ancrée dans les racines du patriarcapitalocène (Armel Campagne, 2021).**

Michael Satler, sociologue australien et collègue de Raewyn Connell, écrivait en 2019 que certaines solutions de programmes de prévention des violences masculines « étaient ancrées dans la fierté culturelle, adaptées aux contextes locaux et étayées par la reconnaissance des impacts intergénérationnels du racisme et des traumatismes ». Partir de l'attachement à la justice sociale, à son territoire et partir des récits du public avec lequel on travaille est un point mobilisateur majeur pour rompre avec la culture masculine hégémonique qui vend un idéal normatif inatteignable, générateur de frustration, de désillusions et de violences.

Si certains diront que cette réalité démontre une « crise de la masculinité » contemporaine, les travaux sociologiques et historiques démontrent que ce sentiment, quasi intemporel en Europe occidentale, de « crise de la masculinité » est consubstantielle au fonctionnement hiérarchique de la masculinité (Francis Dupuis-Déry, Jean-Jacques Courtine). En effet, les hommes, en recherche de « capital de réputation » (Marwan Mohammed) doivent être en perpétuelle affirmation de leur masculinité, au risque sinon d'être sanctionnés par leurs paires.

La reconnexion à soi et aux autres passe par l'abandon du masque de la virilité et la prétention à performer cette virilité à chaque instant, à faire le caïd pour « se sentir puissant ». Faire le bonhomme, le paon, le gadjot, rouler des mécaniques, imposer ses désirs aux autres, font écho aux pratiques homosociales des hommes pour se séduire (fraternellement) entre pairs, au dépens des femmes et des minorités, par l'adoption de comportements toxiques, en habitant le rôle du dur pour se persuader et persuader les autres qu'on est un homme, un vrai.

Nous avons constaté que dans les territoires du réseau "Femmes du Monde": en Amérique Latine, en Afrique de l'Ouest et du Nord, ainsi qu'en France, les adolescents sont rapidement exposés à la "vie dans la rue", à la compétition entre garçons (être le plus fort et le plus dur), à l'agressivité et aux insultes sexistes renvoyant à une supposée proximité avec le « féminin » : « mauviette », « tapette », « pédé », « femmelette », faire quelque chose « comme une fille »...). Ce qui démontre que, quand bien même les contextes ont leurs spécificités et que les réalités vécues sont bien différentes, des similitudes liées aux systèmes d'oppression existent. L'exposition à la violence, les injonctions à faire violence ou à se faire violence, à la délinquance, à l'alcool et aux drogues pour "devenir des hommes" semblent être autant d'épreuves d'endurcissements du rite de passage vers l'homme adulte.

Les recherches en sciences sociales et urbanisme montrent comment les espaces publics sont fabriqués par et pour les hommes. Le dehors apparait être leurs chez eux, et les espaces publics deviennent hostiles aux femmes. Le harcèlement et les discriminations prennent différentes formes et les femmes élaborent, à leurs

échelles, des stratégies de résistance ou de « réduction des risques » des violences sexistes. Certains hommes, privés d'emplois, de formation ou de logements décents, sont assignés et réduit à « tenir les murs » de cet espace public, comme le souligne le sociologue Marwan Mohammed dans ses travaux sur les bandes de jeunes.

Par ailleurs, la philosophie et la gestion de l'espace public et du maintien de l'ordre fait écho au concept de « "masculinités militarisées » (WILPF, Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté) mobilisé pour dénoncer la gestion patriarcale et militarisée des Etats qui exacerbe la virilité et qui imprègne cette culture militaire dans l'imaginaire et les pratiques sociales des hommes.

Face à leurs vulnérabilités, les hommes marginalisés accumulent un « capital guerrier », qui, pour reprendre les mots du sociologue Thomas Sauvadet, est « à la fois système de défense et outil de persécution ». Depuis l'enfance, les garçons doivent apprendre à réprimer leurs émotions, à supporter des traitements violents et à répondre avec violence à l'agression vécue. Ils prennent conscience du rôle de dominants que le patriarcat leur assigne et qu'ils doivent remplir, au risque sinon d'être ostracisés du « cercle des vrais hommes » ou du « boys club ».

Se reconnecter au corps et aux émotions, réouvrir cette palette des émotions désapprise durant le processus de socialisation masculine, renforcer les capacités à les exprimer par la parole, le chant, le dessin etc, réapprendre à communiquer ses besoins et accueillir les émotions et les besoins des autres sera un angle plébiscité dans le travail sur les masculinités, pour construire des « masculinités senti-pensantes ». Ce terme utilisé par certaines organisations latino-américaines trouve son origine dans les travaux du célèbre écrivain latino-américain Edouardo Galeano qui invitait à sentir et penser à la fois, sans divorce entre la tête et le corps, ou entre les émotions et la raison. Car ce sont nos émotions qui nous mobilisent et qui nous permettent de penser et d'agir.

Il sera essentiel avec les hommes bénéficiaires d'identifier les processus de socialisation des hommes et des femmes, de prendre conscience du système de répartition asymétrique (des ressources, des décisions, du temps, des espaces, des tâches etc) et de la hiérarchisation des rôles, afin de comprendre les rapports de pouvoir en jeu. Les facilitateur. trice.s devront garder en tête que même si les hommes sont imbriqués dans différents rapports de pouvoir de classe, d'âge, de race (intersectionnalité), ils restent dominants par rapport aux femmes et aux minorités de genre de leurs environnements. Il faudra avoir conscience des privilèges masculins dans un système patriarcal tout en ayant conscience des coûts des injonctions à une virilité exacerbée.

Il ne s'agit pas seulement de convaincre les hommes de « donner la place » aux femmes qui leur revient de droit, mais de travailler avec eux sur les bénéfices de rapports égalitaires, durables et non violent. Comme nous le dit Raewyn Connell, « les structures sociales (institutions) exercent un certain pouvoir sur chaque personne (homme et femme) à la fois sujet déterminé, mais aussi acteur, ce qui rend possible l'avènement du changement social ».

Il ne s'agit pas seulement non plus que les hommes se limitent à la « conscience de » leur domination. Les processus d'émancipation des normes masculines visant la transformation de la masculinité hégémonique, sa culture et sa structure, devra intégrer une approche multidimensionnelle (individuelle, relationnelle, sociale et politique - en référence aux processus d'empowerment multidimensionnel du réseau Femmes du Monde). Celle-ci permettra de construire des alliances en mettant en miroir les systèmes d'oppression structurels avec leurs réalités matérielles dans les communautés et dans les relations et interactions entre les individus. Elle permettra ainsi de faire converger micro et macro, aspiration à des changements systémiques profonds, au niveau social et politique et volonté de combattre les inégalités de genre dans les pratiques quotidiennes.

Ainsi, vous trouverez dans le présent guide des activités d'éducation populaire invitant les participant.e.s à "S'engager - Principes socles dans l'accompagnement de masculinités pro-égalitaires et non-violentes (livret 1)", à "Prendre conscience - Des outils pour comprendre la construction sociale des identités de genre et de ses impacts livret 2", à "S'émanciper (se responsabiliser) - Des outils pour se libérer des injonctions du système patriarcale (livret 3) pour enfin "Se mobiliser - Créer des outils de sensibilisation pour des masculinités pro-égalitaires et non violentes. (livret 4). L'ensemble de ces guides construisent une pédagogie transformative qui invite à entrer en résistance contre l'ordre patriarcal pour participer à construire une nouvelle hégémonie : égalitaire cette fois-ci.

03

Pour s'approprier le guide

Pourquoi ce guide?

L'action de Quartiers du Monde se situe dans un objectif de construction de l'égalité de genre et d'autonomie des filles et des femmes des quartiers populaires aux Suds et aux Nords. Travailler avec les hommes sur la "fabrique des garçons", les contraintes et violences qu'elle engendre, ainsi que sur l'intérêt de toutes et tous à des rapports égalitaires et libres de violences, est une stratégie d'action pour atteindre cet objectif.

Ainsi, deux processus de travail sont menés en parallèle : un processus d'empowerment avec les femmes[6] , et un processus de déconstruction, avec des garçons et des hommes, de la masculinité hégémonique, pour aller vers des masculinités non patriarcales et non violentes avec des collectifs d' hommes et de garçons d'une même communauté.

6 Se référer aux guides d'orientation pédagogiques produits par QDM : « Le pays de Jamais », « Accompagnement à l'entrepreneuriat social et solidaire avec perspective de genre », « Leadership collectif et inclusif », et « Alphabétisation avec perspective de Genre ».

Comprendre le genre et sa construction

Les recherches démontrent que la construction du genre repose souvent sur un argument biologique, supposant que les hommes et les femmes sont complémentaires. Cela alimente la création de stéréotypes de genre qui dictent les comportements attendus des hommes et des femmes. Ces stéréotypes ont contribué à façonner et à perpétuer les inégalités entre les sexes, en dictant ce qui est considéré comme des comportements « appropriés » et en délimitant les espaces sociaux de chacun.e.

Les études sur les masculinités

À partir de la critique des masculinités, les féministes ont cherché à comprendre comment le système patriarcal se perpétue, est maintenu et renforcé par les hommes. C'est ainsi que le concept de « masculinité hégémonique » est né et est défini comme « la configuration des pratiques qui légitiment le patriarcat, garantissant la position dominante des hommes et la subordination des femmes » . Cela souligne l'existence d'une norme entourant l'idéal masculin à atteindre, créant des attentes quant au comportement des hommes. Cependant, cette norme exclut également les hommes qui ne s'y adaptent pas, tels que les hommes efféminés, les personnes racisées, issues de la classe ouvrière, ou LGBTQ+.

La volonté de questionner les masculinités

La masculinité hégémonique à travers ces pratiques, maintient la domination des hommes sur les femmes à travers les inégalités et les violences. En effet, quelqu'un qui veut "sortir" de son genre sera souvent rappelé à l'ordre (harcèlement physique ou moral, violences...). Questionner les masculinités c'est donc questionner la société patriarcale et son impact sur toustes. C'est vouloir lutter sur les oppressions subies par chacun.e.s et tendre vers une société plus égalitaire entre toustes.

La réédition de ce guide offre un panel d'outils dynamiques issus de l'éducation populaire sur le sujet de l'égalité de genre et des « masculinités ». Il a été initialement produit dans le cadre du réseau Suds-Nords « Femmes du Monde : un réseau pour les autonomies des filles et des femmes » cofinancé par l'Agence Française de développement (AFD) et dans le cadre du projet « Building tools and capacities to work on masculinities with a gender approach », mis en œuvre par Quartiers du Monde et co-financé par KVINFO. Depuis, plusieurs projets[7] en ont élargi la vision et le panel d'outils:

- "Parlons Masculinité", un projet d'ECSI mené avec et par des collectifs de jeunes en France, co-financé par l'AFD, La Fondation de France et la Fondation des Femmes, coordonné par QdM en partenariat avec le centre social Archipélia, l'ASI Batik int. et l'association Filaction
- Les "Rencontres internationales sur les masculinités" pilotées par un consortium composé de Quartiers du Monde, Filactions, le Monde selon Les Femmes, et Feeling
- Et le projet "Jeunes protagonistes", coordonné par QdM au Maroc en partenariat avec le CCFD, mis en oeuvre en collaboration avec les association locales ATT, Inghata et Ardes de la région Rabat/Salé/Kénitra au Maroc

Ce guide vise à outiller les professionnel.le.s qui désirent accompagner des processus transformatifs de la culture masculine hégémonique, et de permettre aux lecteur.trice.s de visibiliser et questionner les relations de pouvoir structurant les rapports de genre. Ces relations de pouvoir génèrent oppressions, subordinations et violences entre les groupes sociaux, en particulier entre les filles et les garçons (femmes et hommes) mais aussi entre les groupes de filles/femmes et de garçons/hommes, selon différents systèmes d'oppression imbriqués liés à l'âge, la classe sociale, l'origine réelle ou supposée et/la race[8], l'orientation sexuelle, l'identité de genre... L'approche intersectionnelle sera mobilisée tout au long de ce guide. Ce cadre d'analyse des oppressions comme étant interconnectées, imbriquées les unes dans les autres, a été formalisé par Kimberlé Crenshaw, avocate afro-descendante nord-américaine sous le terme d'intersectionnalité en 1989.

7 Tous ces projets sont consultables sur le site de Quartiers du Monde: https://quartiersdumonde.org/
8 Ici, le terme de race fait bien sûr référence à la construction sociale de la race comme rapport de pouvoir historiquement et socialement situé

« Les discriminations racistes et sexistes se chevauchent non seulement dans la sphère professionnelle, mais aussi dans les autres domaines de la vie ; de même ampleur, ces deux fardeaux étaient presque entièrement absents du discours féministe d'une part, et du discours antiraciste de l'autre. L'intersectionnalité était alors ma tentative de faire en sorte que le féminisme, la lutte antiraciste et la législation contre les discriminations fassent ce dont je les pensais responsables : mettre en lumière les différents biais par lesquels les individus souffrent des oppressions racistes et sexistes, afin de faciliter la discussion et la compréhension de ces problèmes. »[9]

9 Interview dans le Washington post. Crenshaw, K. (1989) « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex : a Black Feminist Critique of Discrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Practice », ***Univ. of Chicago Legal Forum***, 89 https://shs.cairn.info/revue-droit-et-societe-2021-2-page-465?lang=fr#s1n1

Le but principal de cet ouvrage est de promouvoir l'émergence des connaissances situées des jeunes et des adultes à partir de leurs expériences personnelles et sociales dans des contextes culturels spécifiques et divers. Il s'agit de rendre visible les mécanismes de (re) production de la culture masculine hégémonique, d'interroger les stéréotypes de genre et les pratiques sociales patriarcales, et afin de leur permettre de transformer la société vers plus d'égalité et moins de violences dans leurs relations.

Les contenus présentés dans le guide portent une attention particulière sur la diversité et la complexité qui traversent nos communautés, il rend compte de la diversité socio-culturelle des territoires dont il est inspiré, et dans lesquels il peut être mobilisé. De ce fait, l'ensemble du guide suit le principe de l'analyse intersectionnelle, c'est-à-dire une approche qui articule l'analyse de genre à d'autres dimensions des rapports de pouvoir, comme indiqué plus haut.

C'est pourquoi les différents outils présentés ici permettront de générer des débats et de faciliter une prise de conscience sur les violences et les oppressions basées sur le genre, afin d'identifier des alternatives transformatrices pour plus de justice sociale, dans un cadre de dialogue critique, inclusif et respectueux des différences de chacun.e et des spécificités de chaque culture.

A qui s'adresse ce guide?

Professionnel.le.s - facilitateur.trice.s d' associations, d' ONG, d' institutions publiques et sociales (ministères, collectivités territoriales, universités, établissements scolaires...) qui désirent travailler la thématique des "masculinités" avec des groupes de jeunes et d'adultes depuis une perspective féministe et intersectionnelle: ces pages sont pour vous!

Il est important que les facilitateur.trice.s s'approprient les contenus et qu'iels les adaptent à leurs contextes et aux groupes avec lesquels iels travaillent en respectant leur rythme de réflexion. On traite ici d'enjeux autour de l'égalité de genre qui font débat et parfois polémique dans leurs entourage, dans nos sociétés, aux Nords comme aux Suds.

Comment se structure le guide?

En détail, ce guide contient :

- Une série d'exercices interactifs développés par thématique. Fondés sur de bonnes pratiques issues des processus menés depuis plus de 10 ans par QdM et ses partenaires, ils permettront de travailler les enjeux de chacune de manière ludique et participative, pour planifier et construire des ateliers par thème, et des "points focus" qui permettront aux facilitateur. trice.s d'identifier certains aspects qui peuvent s'avérer délicats et complexes à travailler selon les groupes.

- Un glossaire comprenant une série de concepts utiles pour aborder l'égalité de genre et les masculinités accompagnés de définitions accessibles.

- Des repères bibliographiques qui permettront aux facilitateur.trice.s d'accroître e leurs connaissances afin de mieux préparer les ateliers.

- Des liens utiles qui permettront aux facilitateur. trice.s d'accroître leurs savoirs et de travailler les thèmes en profondeur.

04

Faciliter des processus d'éducation populaire dans une démarche participative et transformative

Comment créer un espace de participation?

Il est important que les facilitateur.trice.s puissent créer des espaces de participation où les jeunes et les adultes puissent s'exprimer en toute sérénité et trouver leur place de protagonistes des actions à mener.

Mot-clé - « Le protagonisme » est une perspective pédagogique de formation et de construction de soi[8] qui donne aux participant.e.s un rôle central et principal dans les actions que le.la facilitateur.trice leur proposera.

10 Costa ACG. Protagonismo juvenil: adolescência, educação e participação democrática. Salvador: Fundação Odebrecht; 2000

Cela suppose de réfléchir à sa posture de facilitation, notamment au fait qu'elle permette bien le partage des savoirs etexpériences des participant.e.s comme support de la réflexion et de l'action collective.

Mais comment créer un espace participatif ?

Le.la facilitateur.trice doit permettre que toutes et tous puissent se voir, se parler face à face (en cercle) afin que la parole puisse circuler facilement et que les participant.e.s se concertent.

Le.la facilitateur.trice est garant.e du bon déroulement de l'atelier, iel se déplace et encourage les participant.e.s à prendre la parole et à s'exprimer, iel veille à ce que la parole circule et que l'écoute mutuelle soit active.

- **Elle est au centre pour coordonner, s'adresser à tout le monde et transmettre l'information à tous et toutes.**
- **Elle est en retrait pour observer et analyser.**
- **Elle est au même niveau que les participant.e.s pour contribuer à la dynamique de groupe.**

La place que prendra le.la facilitateur.trice dans l'espace de la salle est importante, elle est déterminée par les besoins du groupe:

Le.la facilitateur.trice peut également inviter les participant.e.s à se placer au centre pour co-animer avec elle/lui.

Quelle posture pour la facilitation?

Afin de créer des espaces sûrs de participation où les participant.e.s sont les protagonistes, il est important que :

- **Le.la facilitateur.trice adapte les activités à son public, en s'assurant que l'ensemble du groupe comprend les informations fournies et que les outils/ supports mobilisés soient adaptés à tout à chacun. Une attention particulière doit être portée à des situations spécifiques, comme par exemple des personnes maîtrisant mal la lecture et l'écriture, en utilisant des supports accessibles, en leur facilitant la parole et/ou en les invitant à utiliser d'autres formes d'expression (ex : le dessin).**

- **Le.la facilitateur.trice est une personne ressource et dans ce cas iel peut ajuster, corriger, compléter les échanges, mais toujours en partant des connaissances partagées par le groupe. Si iel ne peut pas répondre à certains points soulevés, iel peut orienter vers d'autres ressources.**

- **Le.la facilitateur.trice doit valoriser et intégrer dans sa facilitation les connaissances situées des participant.e.s.**

- **Le.la facilitateur.trice doit être capable d'identifier les thématiques-clés à développer avec le groupe, tout en saisissant les occasions d'échange. Il est également important de ne pas passer à côté de sujets cruciaux, surtout lorsqu'ils émergent des débats entre les participant.e.s.**

- **La/le facilitatrice-teur doit maintenir une posture modeste, empathique et éthique afin de garantir le respect de l'autre en se montrant accueillant.e, chaleureux.se et à l'écoute.**

- **Le.la facilitateur.trice doit aussi manifester une volonté politique de participation démocratique en étant juste et équitable, ainsi qu'en garantissant l'équilibre des débats et de la participation. De plus, le.la facilitateur.trice doit exprimer de la curiosité en étant prêt.e à changer sa façon de voir les choses.**

En effet, il est important que le.la facilitateur.trice ait une posture curieuse et équilibrée basée sur la créativité, l'imagination et l'ingéniosité dans l'élaboration d'outils afin non seulement d'animer et préparer ses ateliers, mais également afin de pouvoir improviser au cours des situations qui émergent et évoluent.

Comment former des facilitateur.trice.s pour co-faciliter en alternance des groupes mixtes et des groupes non-mixtes?

Accompagner des groupes dans un processus de questionnement des relations de pouvoir dans nos sociétés patriarcales nécessite l'alternance d'espaces mixtes et d'espaces non-mixte en fonction des besoins, des objectifs et des enjeux du groupe. Le.la facilitateur.trice doit, lors de chaque préparation d'atelier, se demander s'il est nécessaire de mettre en place un espace non-mixte ou si la mixité serait plus pertinente.

Non mixité choisie

Si le processus implique une non-mixité choisie, cela doit être clair dès le départ et assumé par tou.te.s. Ces ateliers doivent être facilités avec ou par des facilitateur.trice.s formé.e.s aux approches de genre et d'intersectionnalité à partir d'une posture féministe, afin de diminuer les risques de glissement vers le masculinisme. C'est à dire de conserver la perspective de transformation des rapports d'oppression à partir des rapports de pouvoir de genre, et d'éviter que des groupes d'hommes cis se tranforment en des espaces de "backlash" face aux avancées des droits et à l'émancipation des femmes et des minorités de genre, de race, de classe...

Les facilitateurs de groupes non mixtes doivent être convaincus de la nécessité de travailler avec leurs pairs sur les questions d'égalité de genre pour contribuer à la justice sociale. Il s'agit de créer des espaces où les hommes se sentent en confiance et puissent exprimer des idées et des émotions qu'ils ne laisseraient peut-être pas émerger en dehors de ces espaces, du fait des de leur socialisation genrée. En outre, le rôle du facilitateur (en tant qu'homme) peut être un support d'identification pour les participants, offrant d'autres perspectives de masculinités.

Les sensibilisations peuvent être menées dans des groupes d'alphabétisation, de santé communautaire, des unités de travail, au sein d'associations locales travaillant avec les jeunes, les familles ou des groupes d'hommes souhaitant réfléchir sur leur position et leur conditionnement en tant qu'hommes.

La démarche et les outils d'éducation populaire permettent d'élaborer collectivement une réflexion et des pistes d'action propres aux groupes concernés, tenant compte des contextes locaux.

Comment mobiliser des participant.e.s?

La mobilisation et l'engagement des participant.e.s dans des processus de temps long est un des défis majeurs des actions de sensibilisation transformatives. En outre, contrairement aux femmes discriminées dans le système patriarcal qui peuvent percevoir un intérêt immédiat à de tels processus, les hommes et les garçons n'en ressentent pas forcément le besoin ni l'intérêt. Plusieurs entrées ont été expérimentées par Quartiers du Monde et ses partenaires : l'alphabétisation, le sport, la santé, la parentalité, les paternités... Les projets menés avec des jeunes au Maroc et en France ont mis l'accent sur la créativité en proposant aux participant.es de créer leurs propres messages et outils de sensibilisation. Pour autant, la mobilisation a pu se faire par le biais de structures déjà engagées dans des actions avec ces groupes et volontaires pour les amener à travailler sur l'égalité de genre et les masculinités.

La première étape une fois les groupes amorcés est donc d'écouter ce qu'ils ont à partager afin d'identifier leurs intérêts (et possibles portes d'entrées) pour travailler la thématique, conscientiser les injustices de genre et intersectionnelles, de donner envie de s'engager pour les dépasser, de questionner les résistances, lever les obstacles et construire les argumentaires nécessaires à l'engagement personnel, collectif et public.

Quels outils pour faciliter la mobilisation d'une façon participative

OUTIL 1 _ La roue de la transform'action[11]

Ce jeu dynamique permettra aux participant.e.s de réfléchir aux arguments de justification des injustices de genre et de construire des pistes pour travailler et promouvoir l'égalité de genre.

Temps : 1h/1h30

Matériel : roue en carton, grandes feuilles, marqueurs, ruban adhésif

Nombre de personnes : maximum 20 personnes

Objectifs : Faire face aux résistances au changement social et élaborer des stratégies d'action ancrées dans une démarche transformative

Déroulement :

1. Le.la facilitateur.trice divise les participant.e.s en un nombre de groupes correspondant aux nombres des thèmes identifiés et donne un carton avec la forme d'une roue à chaque groupe.

Construction d'une roue en carton :

Prenez un morceau de carton de format carré. Dessinez sur le carton un grand cercle que vous diviserez en autant d'affirmations que vous devriez y inscrire. Avec un autre morceau de carton, découpez une flèche qui viendra s'insérer dans le cercle. Inscrivez les affirmations dans le cercle. Faites un trou au centre du cercle et à l'extrémité de la flèche et superposez-la au cercle. Faites-la tenir au cercle à l'aide d'une petite vis ou une punaise de sorte à ce qu'elle puisse rester mobile.

1. Le.la facilitateur.trice divise les participant.e.s en un nombre de groupes correspondant aux nombres des thèmes identifiés et donne un carton avec la forme d'une roue à chaque groupe.

2. Une participant.e de chaque groupe fait tourner la roue qui tombe au hasard sur l'une des affirmations. Le.la participant.e lit la phrase écrite, le groupe débat sur l'affirmation jusqu'à ce tout le monde parvienne à une nouvelle phrase qui élimine la discrimination et l'injustice de genre. Une fois la nouvelle phrase proposée, le.la participant.e qui a lu la phrase initiale demande au groupe : « La discrimination a-t-elle disparu ? Si oui, on écrit cette phrase sur une grande feuille. Sinon, le groupe recommence à discuter jusqu'à trouver une phrase qui élimine la discrimination. Ensuite le groupe échange en se demandant : Que pouvons-nous faire pour parvenir à cette nouvelle situation ? Les pistes de travail proposées par le groupe seront notées et rapportées en plénière.

11 Source: QUARTIERS DU MONDE, (2014) : ***« Le Pays de Jamais », livret 1, page 70.***

Tout au long des ateliers, le groupe va transformer ces phrases de sorte à obtenir des nouvelles plus égalitaires. Le groupe devra aussi identifier des pistes de travail afin que les nouvelles phrases illustrent leur réalité.

Petit à petit le groupe construit son tableau selon les entrées suivantes :

Thèmes identifiés par le groupe : thèmes que le groupe aimerait travailler lors des ateliers.	**Thèmes identifiés par le groupe :** thèmes que le groupe aimerait travailler lors des ateliers. Arguments qui justifient l'injustice du genre liés au thème travaillé (il est important que les arguments émanent du groupe et des vécus des participant.e.s).	Arguments qui justifient l'injustice du genre liés au thème travaillé (il est important que les arguments émanent du groupe et des vécus des participant.e.s). Nouvelles phrases de égalité et pistes pour promouvoir l'égalité de genre.

Outil 2_ Débat mouvant : « D'accord/pas d'accord »

Temps : 45 min

Matériel : aucun

Participant.e.s : maximum 20 personnes

Objectifs : s'entraîner à l'argumentation face aux idées reçues et identifier le type d'informations dont on a besoin pour construire des argumentaires solides.

Déroulement : les facilitateur.trice.s déterminent en amont quelques affirmations (entre 5 et 10 selon le groupe) qui font débat dans la société sur un sujet donné. Iels lisent ces affirmations une à une. Après chaque affirmation le groupe est invité à se déplacer et à se positionner dans l'espace : d'un côté, par exempe à un bout de la salle, les personnes qui sont d'accord avec l'affirmation ; à l'autre bout, celles qui ne sont pas d'accord. Une ligne imaginaire au milieu de la salle peut rassembler les personnes hésitantes, ou ambivalente vis à vis de l'affirmation.

Les participant.e.s sont ensuite invité.e.s à discuter de leur positionnement entre eux. elles et à choisir un argument qu'iels vont partager avec l'autre groupe. À tout moment, n'importe qui peut changer d'avis et de place selon l'évolution des échanges.

Exemples d'affirmations:
Les femmes sont trop émotives.
Les femmes savent diriger et prendre des décisions.
Pour être un vrai homme, il faut sortir avec plein de filles. (pécho)
Dire à une personne « tu es nul.le » ne constitue pas une violence.
Il existe naturellement des attitudes plutôt féminines et d'autres plutôt masculines.
Être une femme blanche procure des privilèges
Un homme homosexuel n'est pas un vrai homme

Conclusion :

En synthèse de l'exercice, le.la **facilitateur.trice** fait remarquer au groupe à quel point il est complexe de construire des arguments égalitaires et ancrés dans une approche de transformation sociale, que nous avons tous.tes des résistances, qu'elles sont fortes, que le questionnements et la déconstruction des inégalités est complexe et que c'est un travail qui s'effectue dans la durée.

Outil 3 : Le laboratoire Genre et Masculinités

Nous mettons à disposition des facilitateur.trice.s qui travaillent avec le présent guide, la plateforme “Laboratoire Genre et Masculinités”. Il s’agit d’une plateforme qui capitalise toutes les productions de connaissances, qui cible avant tout les professionnel.le.s (outils, trames de formations, livrets de campagne, campagnes, rencontres, ressources...) Ces contenus permettent de sensibiliser le grand public aux enjeux de l’égalité de genre depuis une perspective Genre et Masculinités ainsi que de générer des débat, accompagner la prise de conscience et reconnecter avec le pouvoir d’action des collectifs qu’iels accompagnent afin de connecter les collectifs avec leur pouvoir d’action et qu’ils puissent devenir des agents de transformation sur leur territoire.

Ressources – bibliographie/ webographie/ médiagraphie

Il existe de nombreuses ressources sur tous les continents et en multiples langues sur les masculinismes. Nous indiquons ici quelques unes des références -francophones- qui ont accompagné l'expérience de terrain de Quartiers du Monde et de son réseau, ainsi que la conception de ce guide. A chacun.e de découvrir et de partager avec ses pairs d'autres ressources inspirantes, dans son propre contexte ou ailleurs!

Pour nos autres ressources sur le genre intersectionnel et le féminisme, voir les guides de **Quartiers du Monde: https://quartiersdumonde.org/publications/**

A écouter - Podcast Sur les Masculinismes:

Victoire Tuaillon, « Les couilles sur la table »: *https://sphinx.acast.com/les-couilles-sur-la-table/aunomdesperes/media.mp3*

« Le Coeur sur la table »: *https://sphinx.acast.com/binge-coeur-sur-table/prologue.cestuneamoureusequivousparle/media.mp3*

La Poudre: Épisode 88 - Le care avec Sandra Laugier et Najat Vallaud-Belkacem *https://gateway.zippycast.io/ssp/0841ef63e07545beb7fadc6e807a28e7/rss.art19.com/episodes/fb6743ef-52e2-4cd2-9d2b-829f3da26702.mp3*

Laurène Daycard , "Faire genre",- Binge audio *https://www.binge.audio/podcast/fairegenre*

Modern Love: Masculinismes contemporaines, avec Ivan Jablonka, France Inter: *https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/modern-love/masculinites-contemporaines-avec-ivan-jablonka-8384715*

Machi Rojola - les hommes pro-féministes au Maroc: *https://anchor.fm/s/3ff12f54/podcast/play/25760196/https%3A%2F%2Fd3ctxlq1ktw2nl.cloudfront.net%2Fproduction%2F2021-0-26%2F149098119-44100-2-03fc133701c25.mp3*

Sur les masculinismes *Les couilles sur la table #32 https://www.binge.audio/podcast/les-couilles-sur-la-table/contre-la-rhetorique-masculiniste*

Sans oser le demander, Qui sont les masculinistes? Avec Melissa Blais: *https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/sans-oser-le-demander/qui-sont-les-masculinistes-8575313*

Le zoom de la rédaction, Sur les réseaux sociaux, les masculinistes en plein essor: *https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-zoom-de-la-redaction/le-zoom-de-la-redaction-du-mardi-30-avril-2024-7117416*

La transition de la semaine, Masculinisme : de la sous-culture numérique à la violence organisée, avec Pauline Ferrari: *https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-transition-de-la-semaine/masculinisme-de-la-sous-culture-numerique-a-la-violence-organisee-7926952*

A Visionner - Documentaires/vidéos

Niakate Nikou (2020) Dans le noir, les hommes pleurent, Youtube. DANS LE NOIR, LES HOMMES PLEURENT

Série “Adolescence” sur la plateforme Netflix

Patric Jean (2009), La Domination masculine: *https://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/26712_0*

Pierre Gault (2024) MASCUS : Infiltration chez les hommes qui détestent les femmes, Arte, *https://www.france.tv/slash/mascus-les-hommes-qui-detestent-les-femmes/*

Tataki, Paroles de mecs: *https://www.youtube.com/watch?v=Tqoms79Nb5U&list=PL2AIhJbcC_WxjJZHZf6DNcK3vbJDWq2Jx&index=6*

Blast, Comment le masculinisme menace les femmes et toute la société: *https://www.youtube.com/watch?v=sIZXTsIQuR0*

Viril, la masculinité mise à mâle (2025), Arte, *https://www.arte.tv/fr/videos/RC-026088/viril/*

A lire - Repères bibliographiques

Masculinités

Ayral Sylvie, La Fabrique des garçons. Sanctions et genre au collège, PUF, 2011

Ayral Sylvie, Raibaud Yves ‘sous la dir.) , Pour en finir avec la fabrique des garçons, ; vol. 1 et 2, MSHA, 2014

Connell Reawin, Masculinités. Enjeux sociaux de l’hégémonie, Paris, Éditions Amsterdam, 2014

Dulong Delphine , Guionnet Christine, Neveu Eric , Boys don’t cry, Les coûts de la domination masculine ; sous la direction de ; Presses Universitaires de Rennes, 2012

Dupuis-Déri Francis, La crise de la masculinité. Autopise d’un mythe tenace, Les éditions du Remue-ménage, Québec, Les éditions du remue-ménage, Collection “Observatoire de l’anti-féminisme”, 2018

Gazalé Olivia, Le mythe de la virilité. Un piège pour les deux sexes, Robert Laffont, 2017

Goffman Erwin et al, L’arrangement des sexes, La Dispute, collection “ Le genre du monde “, 2002

Histoire de la virilité (en trois volumes). 1. L’Invention de la virilité de l’Antiquité aux Lumières,sous la direction de Georges Vigarello ; 2. Le Triomphe de la virilité, Le XIXème siècle, sous la direction de Joseph Corbin ; 3. La Virilité en crise ? XIXème-XXème, sous la direction de Jean-Jacques Courtines. Seuil, 2011

Jean Patric, Les hommes veulent-ils l’égalité ? Belin, coll. Égale à égal, 2015

Jean Patric, La loi des pères , Editions du Rocher, 2020

Le Monde selon les femmes, Genre et masculinités, 2014,

Le Monde selon les femmes, Masculinités en transition, 2018

Messias Thomas, Y’a plein de manières d’être un garçon, Casterman, 2025

Miano Léonora (sous la dir.), Marianne et le garçon noir, Pauvert, 2017

Renard Noémie , En finir avec la culture du viol , Les Petits matins, 2018

Rivoal Haude , La fabrique des masculinités au travail, éditions la Dispute, 2021

Sohn Anne-Marie , La Fabrique des garçons. L'éducation des garçons de 1820 à aujourd'hui, Textuel, 2015

Masculinismes

ARSENAULT, M.- N. et SAINT-PIERRE, E., « Le masculinisme, ou comment faire reculer les femmes », A bas bord, https://www.ababord.org/Le-masculinisme-ou-comment-faire

Bard Christine, Blais Mélissa, Dupuis Deri Francis (ss la dir de) Antiféminismes et masculinismes d'hier à aujourd'hui, PUF, 2019

Blais, M. et Dupuis-Déri, F., « Le masculinisme : son histoire et ses objectifs », Labrys, https://www.labrys.net.br/labrys14/textos/melissa.htm

Djawa Emilie, Le masculinisme, ou comment empêcher l'émancipation des femmes: https://www.cffb.be/le-masculinisme-ou-comment-empecher-lemancipation-des-femmes/

Gourarier Mélanie, Alpha mâle: Séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes, Seuil, 2017

Ferrari Pauline, Formés à la haine des femmes : comment les masculinistes infiltrent les réseaux sociaux, JC Lattès, 2023

Masculinités pro-féministes/pro-égalitaires

Blanc Aurélia,Tu seras un homme -f éministe - mon fils ! Manuel d'éducation antisexiste pour des garçons libres et heureux , Marabout, 2018
Jablonka Ivan Des hommes justes. Du patriarcat aux nouvelles masculinités, Seuil, 2019

Jacquemart Alban, Les Hommes dans les mouvements féministes français (1870-2010). Sociologie d'un engagement improbable, Presses universitaires de Rennes, 2014

Kaufman Michael , Kimmel Michael , Massot Florent , Le guide du féminisme pour les hommes et par les hommes, Eds, 2018

Simonsson Nathalie, Le livre le plus important du monde: corps, sentiments et sexualité,2023

Patinier Jérémy, Petit guide du féminisme pour les hommes, Textuel, 2018

Rochefort Florence , Viennot Éliane L'Engagement des hommes pour l'égalité des sexes (XIVe-XXIe siècles), sous la direction de , Presses universitaires de Saint-Etienne, 2013

Stoltenberg John, Refuser d'être un homme, pour en finir avec la virilité, Syllepse, Nouvelles Questions Féministes, 1989, 2013 (traduction française)

Quelques sites web associatifs et institutionnels:

Quartiers du Monde: *https://quartiersdumonde.org/nos-ressources/ (vous trouverez également sur le site les contacts de nos partenaires)*

MenEngage: https://menengage.org/fr/resources/
Le Monde selon les femmes: https://www.mondefemmes.org/nos-productions/

Adéquations: *http://www.adequations.org/spip.php?rubrique13*
Men Care: https://www.mencare.org/

Conseil de l'Europe: Questions de genre: *https://www.coe.int/fr/web/gender-matters*
ONU-Femmes: https://www.unwomen.org/fr
Centre Hubertine Auclert; https://www.centre-hubertine-auclert.fr/egalitheque?type=122&created_by%5Bcha%5D=cha

Rédaction et production du guide pédagogique
1ère écriture en 2021 : Natalia Résimont et Carine Troussel
Adaptation en 2025 et réédition : Natalia Résimont et Corinne Mélis

Coordination
Quartiers du Monde

Contributions et tests d'outils

- **Via le réseau "Femmes du Monde"**

Enda Colombie et collectif Mesa Hunzahua (Bogota, Colombie)
Centre Social Archipélia et collectif Lundis Femmes Solidaires (Paris, France)
Fédération des Ligues des Droits des Femmes, section Ouarzazate (Maroc)
Centro de Promocion de la Mujer Gregoria Apaza (El Alto, Bolivie)
ONG Graines (Dakar, Sénégal)

- **Via le projet "Empowerment des jeunes Ambassadeur.rices.protagonistes sur leurs territoires" au Maroc**

ARDES - Association Régionale De Développement Économique et Sociale (Khémisset, Maroc)
AREG - Association Rouad el Gharb pour le Développement et la Solidarité (Kénitra, Maroc)
ATT - Association education et développement (Salé Tabriquet, Maroc)

- **Via le projet "Parlons Masculinités!"**

Association Filactions (Lyon, France)
Centre social Archipélia (Paris, France)
Centre social des Bourrely via Batik International (Marseille, France)

Merci aux référents masculinités qui ont accompagné les processus :
Marcelo Ponce, Javier Omar Ruiz, Simon Dubois-Yassa

Graphisme
Andrea Santana (https://retroxisantana.myportfolio.com/)
Avec l'appui d'Audrey Serranou, chargée de communication à Quartiers du Monde

Impression
H2 Impression

Droit d'auteur
Ce document est produit :
En 1er édition dans le cadre des projets "Renforcer les outils et capacités pour travailler sur les masculinités avec une approche Genre" et du projet "Femmes du Monde".
En 2eme édition dans le cadre du projet "Parlons Masculinités" et du projet "Empowerment des jeunes Ambassadeur.rices,protagonistes sur leurs territoires"
Est destiné à un usage non commercial et ne peut pas être vendu.
Il a été réalisé avec l'appui de l'Agence Française de Développement, de KV Info, de la Fondation de France et de la Fondation des Femmes.

©QUARTIERS DU MONDE. 2025

2-4 Square du nouveau Belleville, 75020 Paris,France
www.quartiersdumonde.org
www.facebook.com/quartiersdumonde1
www.linkedin.com/company/quartiers-du-monde/
www.instagram.com/quartiersdumonde.ong/
https://www.tiktok.com/@qdm2023
https://www.youtube.com/channel/UCVROz1t_J0dz064lyZy_dYw

QUARTIERS DU MONDE

KV INFO

En partenariat avec

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

AFD
AGENCE FRANÇAISE DE DÉVELOPPEMENT

Fondation de France

FONDATION DES FEMMES

Livret 02

Guide d'orientations pédagogiques

***Genre et masculinités :** Favoriser l'émergence de masculinités pro-égalitaires et non-violentes qui contribuent à l'empowerment des femmes et des filles.*

Prendre conscience

Des outils pour comprendre la construction sociale des identités de genre et de ses impacts

A Carine Troussel

Sommaire

1. Justice de genre et masculinités: (se)questionner, comprendre, se positionner Page.04

1.1 Qu'est-ce qu'être un "homme"? Page.05

Outil 1 : Qu'est ce qui aurait changé pour moi si j'étais né.e d'un autre sexe..... Page.05
Outil 2: Le sac à dos - visibiliser la socialisation genrée..... Page.08
Outil 3: La fabrique à jeunes garçons et jeunes filles - des espaces de socialisation .. Page.10
Outil 4: Les chaises de pouvoir: du pouvoir subi au pouvoir partagé..... Page.12
Outil 5: Ligne de pouvoir : identifier l'intersectionnalité des rapports de pouvoir..... Page.15
Outil 6: Saynète de la table de pouvoir : travailler sur les piliers du machisme Page.17

1.2 Genre et masculinités: Imaginer et construire des masculinités non patriarcales et non violentes Page.20

Outil 7 : La silhouette des injonctions de genre Page.21
Outil 8 : Une chose de ma famille que je ne veux pas transmettre à mon enfant Page.22
Outil 9: Le mur de l'impact'action Page.24

1.3 Les Violences basées sur le genre Page.26

Outil 10: Les multiples visages de la violence - Le jeu de l'oignon..... Page.27
Outil 11: Violentomètre des auteurs de violence dans le couple (exercice en non mixité) Page.29

1.4 Lectures d'appui et ressources pour aller plus loin Page.30

01

Justice de genre et masculinités: (se)questionner, comprendre, se positionner

1.1 : Qu'est-ce qu'être un "homme"?

L'objectif de cette section est, dans un premier temps, de permettre aux personnes accompagnées (jeunes et adultes) de comprendre et de se familiariser avec les notions fondamentales du genre : genre vs. sexe, stéréotypes/ socialisation / rapports et relations de genre, système patriarcal, perspective intersectionnelle, Genre et masculinités, de culture masculine hégémonique, violences basées sur le genre ...

Ensuite il s'agit d'accompagner les collectifs à prendre conscience des rapports de pouvoir de genre, en particulier comment ces rapports de pouvoir sont des constructions sociales qui résultent de l'articulation de systèmes d'oppressions, notamment patriarcales, capitalistes, racistes et coloniales.

Pour finir, il s'agit de présenter des outils qui permettent aux personnes d'entrer en action pour plus de justice de genre dans leur quotidien, avec leur entourage et pour celles et ceux qui le désirent, à devenir acteur.ice.s de sensibilisation dans leur communautés pour lutter contre les inégalités de genre et permettre l'émergence de masculinités non violentes et pro-égalitaires dans une approche intersectionnelle.

Outil 1 :

Qu'est ce qui aurait changé pour moi si j'étais né.e d'un autre sexe

Temps : 1h

Matériel : Feuilles A4, grandes feuilles blanches, marqueurs

Nombre de participant.e.s : de 10 à 15 personnes maximum

Objectifs :

Prendre conscience du système social façonnant des parcours, des rôles assignés... différenciés selon le genre dans une société donnée. Introduire, à partir des constats et réflexion des participant.e.s, les concepts de rapports de genre, de construction sociale, de vecteurs de reproduction, d'intersectionnalité... Ces outils permettent de "chausser des lunettes de genre" dans l'analyse des rapports sociaux au quotidien.

Déroulement:

Le.la facilitateur.trice donne 5 à 10mn aux participant.e.s pour réfléchir individuellement à la question génératrice. Si l'écriture est maîtrisée, iels peuvent écrire sur des feuilles ou des post-it.

Les personnes volontaires partagent tout ou une partie des différences d'éducation, de traitement, de parcours de vie... qu'elles ont imaginées à partir de leur propre expérience.

Le.la facilitateur.trice note sur un paper-board les récurrences et les différences, par exemple en regroupant les idées relevant des grandes instances de socialisation: la famille, l'école, les pairs, le travail, la vie citoyenne... ou en formalisant par un tableau l'assignation genrée à l'espace public ou privé et la division sexuelle du travail.

La synthèse de l'exercice doit permettre d'identifier les principaux mécanismes sociaux d'assignation de genre et leurs conséquences matérielles et symboliques (au niveau des représentations) sur la vie des individus et des groupes sociaux.

Variante outil 1 :

Femme/Homme: différents, vraiment?

Temps : 1h

Matériel : Feuilles A4, grandes feuilles blanches, marqueurs

Nombre de participant.e.s : de 10 à 15 personnes maximum

Objectifs :

Déconstruire la naturalisation/l'essentialisation des stéréotypes, des assignations et des rôles de genre et engager la réflexion sur la construction historique et sociale des rapports de genre constitutifs du patriarcat. Interroger ses propres représentations, repérer et « expérimenter » comment les stéréotypes de genre sont ancrés et incorporés chez chacun.e d'entre nous.

Déroulement :

Le.la facilitateur.trice donne la consigne suivante: "écrivez deux ou trois mots sans réfléchir quand je vous dis : Femme" . On laisse le temps d'écrire puis on ajoute "Et quand je vous dis Homme ".

Le.la facilitateur.trice dessine une colonne femme et une colonne homme sur un même paper-board. Les participant.e.s partagent les mots qui leur sont passés en tête en commençant par les associations d'idées liées au mot femme. On procède de même pour le mot homme. Le.la facilitateur.trice note les mots au fur et à mesure, puis elle met en correspondance les deux colonnes, interroge les les participant.e.s: qu'est-ce qui peut ou ne peut pas se retrouver dans les deux, pourquoi?

Le débat qui s'engage permet d'aborder les stéréotypes de genre les plus répandus (par exemple, les hommes sont plus forts que les femmes) et de déconstruire leur naturalisation, de remettre en question les arguments biologiques qui sont censée expliquer les différences/ inégalités entre les femmes et les hommes.

Pour conclure (pour les deux outils)

Ces outils permettent d'entamer une analyse associée aux expériences de socialisation de genre, d'attributs, de rôles, de statuts, d'opportunités et de difficultés associées au fait d'être considéré homme ou femme dans la société. La dynamique met en évidence les réponses récurrentes et la façon dont elles révèlent des mécanismes systémiques d'assignation de genre.

Le.la facilitateur.trice doit souligner que le groupe social des femmes est hétérogène. Chaque femme a des expériences différentes en fonction de son appartenance ethnique, religieuse, santé, handicap, sexualité... et qu'il en est de même pour les hommes. Il doit aussi être souligné que les êtres humains sont socialisés comme des hommes ou des femmes, mais certaines personnes ne se reconnaissent pas dans cette binarité ou dans le sexe qui leur a été assigné à la naissance. L'exercice amène enfin à s'approcher d'une définition collective du genre/des rapports de genre. On peut introduire le concept de rapport de genre (ou rapports sociaux de sexe) comme un : « système de bi-catégorisation hiérarchisée entre les sexes (hommes/femmes) et entre les valeurs et représentations qui leur sont associées (masculin/féminin) » (Béréni, Chauvin, Jaunait, Revillard, Introduction aux études sur le genre, 2012).

Point de vigilance : Le.la facilitateur.trice portera une attention particulière aux attentes et aux résistances du groupe. Iel fera attention aux formulations pour être inclusif.ive.s, amener le questionnement au rythme du groupe, et accueillir les propos individuels, parfois traversés d'émotions fortes, tout en les reliant à l'expérience collective (expérience sociale) de la construction de genre et ses conséquences.

Outil 2

Le sac à dos - visibiliser la socialisation genrée

Temps : 1h/1h30

Matériel : 2 sacs à dos, 2 poupées, des vêtements, divers objets pouvant symboliser les injonctions de genre de la vie quotidienne (clé, maquillage, ustensiles de cuisine, préservatif, argent, téléphone, ordinateur, médicaments,... plus il y a d'objets mieux c'est), des images des nos organes vitaux (poumons, coeur, reins, intestins, nez, oreil, oeil, bouche, organes sexuels,... en deux exemplaires)

Nombre de personnes : de 20 à 25 personnes maximum

Objectifs :

Prendre conscience que la construction sociale des femmes et des hommes se fait avant même la naissance et tout au long de la vie.

Déroulement:

a) Le.la facilitateur.trice distribue les deux poupées, une fille et un garçon, les deux sacs pour chaque poupée (un grand et un petit). Deux volontaires tiennent chacun.e une poupée dans les bras et les deux sacs.

b) Au sol, le.la facilitateur.trice pose une série d'objets du quotidien : un ballon, une cuisinière, du maquillage, une clé, une ceinture, un livre, une petite voiture, une facture, un billet de train, un biberon, un stylo, des préservatifs masculins ... (tous les objets qu'iel aura préparé au préalable).

c) Le.la facilitateur.trice demande aux participant.e.s qu'est-ce que le bébé garçon a à la naissance ? Des organes pour respirer, pour voir, entendre, se nourrir, des muscles pour marcher, se reproduire, un capital génétique, la capacité à exprimer les émotions... Iel demande si c'est la même chose pour les filles et à mesure qu'iel nomme les organes iel met des étiquettes avec les noms dans les petits sacs de chacun des poupons (fille et garçon).

d) Point d'étape → A ce stade, le.la facilitateur.trice fait remarquer que les deux petits sacs (celui du bébé garçon et celui du bébé fille) sont identiques, tant filles et garçons naissent avec le même capital biologique. La seule différence à ce stade sont les organes sexuels.
Pour continuer, le.la facilitateur.trice demande aux participant.e.s : A la naissance et tout au long de la vie de ces deux enfants/ados/adultes, qu'est-ce que les papas, mamans, grands-mères, grands-pères et autres membres de la famille et de l'entourage leurs offrent? De quoi vont-ils remplir leur grand sac? De quels cadeaux? Les participant.e.s doivent prendre un par un les objets et expliquer ce que l'objet symbolise pour lui.elle et enfin le déposer dans le grand sac à dos des filles ou des garçons.

e) Le.la facilitateur.trice invite les participant.e.s à réfléchir à qui nous donnons ces objets et dans quels espaces.

Pour conclure

Cet exercice permet d'expliquer comment les différences biologiques liées au sexe servent de socle à la naturalisation des identités et des assignations de genre alors qu'il s'agit d'une construction sociale résultant du systéme patriarcal. Ce système minorise et discrimine le "groupe social des femmes"et crée des inégalités structurelles entre les femmes et les hommes. À partir des mécanismes identifiés par les participant.e.s, le.la facilitateur.trice peut compléter l'identification des espaces de socialisation (famille, école, travail, groupe de pairs, moyens de communication, culture populaire...) qui génèrent la reproduction des inégalités et des discriminations auxquelles font face les femmes.

Enfin le.la facilitateur.trice explique que nous pouvons agir et modifier ces mécanismes de reproduction sociale puisque ce sont les personnes qui les transmettent, mais puisqu'ils sont très intégrés dans nos vies quotidiennes et en nous-mêmes, il nous faut du temps pour en prendre conscience et pour les surmonter. À cet égard, il faut rappeler que l'éducation des garçons et des filles est un vecteur majeur de reproduction ou de changement social. En section 2, vous trouverez la partie transformatrice de l'outil : « les cadeaux du sac à dos ».

Outil 3

La fabrique à jeunes garçons et jeunes filles - des espaces de socialisation

Temps : 2h

Matériel : Grandes feuilles blanches, marqueurs

Nombre de participant.e.s : de 20 à 25 personnes maximum

Objectifs :

Prendre conscience des espaces de socialisation où les enfants/ados/adultes apprennent à devenir des “garçons/hommes” et “filles/femmes” comme il le faut, identifier et comprendre la fabrique des “hommes et des femmes”.

- Identifier et questionner les injonctions qui sont transmises dans les espaces de socialisation
- Identifier les personnes garantes et qui transmettent ces injonctions qui constituent la culture masculine hégémonique.
- Prendre conscience de l’impact sur les corps et le mental des personnes qui cherchent à répondre à ces rôles de genre.

Déroulement :

a) **Les participant.e.s sont invité.e.s à dessiner individuellement une représentation (une ligne du temps, un camembert, une spirale,...) de leur journée type en identifiant les tâches réalisées, les espaces où elles se déroulent. Pour chaque activité identifiée, les participant.e.s doivent identifier: heure, espace de socialisation, personnes présentes, injonctions transmises, impact sur iel.**

b) **Les participant.e.s sont invité.e.s à présenter leur travail en plénière. Au fur et à mesure que le partage a lieu, le.la facilitateur.trice reprend sur un paper board: les espaces de socialisation identifiés, les injonctions pour chaque espace différenciés par genre, et les impacts sur le corps et le mental des personnes.**

Horaires	Tâches réalisées dans la journée	Où se déroule cette tâche? Dans quel espace de socialisation? (ex: maison, RS, école, parc, rue...)	« Qu'est-ce qui est attendu de moi lorsque je réalise cette activité? Quel rôle dois-je jouer?"	Quelles conséquences sur mon corps? Quelles conséquences sur mon mental?
7-8h				
8-11h				
...				

Pour conclure

Dans un premier temps, le.la facilitateur.trice relève les tendances présentes dans le groupe. Il est important que le groupe monte en généralité et prenne conscience des impacts du système patriarcal dans le quotidien, ainsi que de tous les espaces de socialisation dans lesquels nous sommes inséré.es. Quels sont les enjeux de genre dans chacun d'eux, et quelles sont les conséquences sur nos corps et notre santé mentale de répondre à ce qui est attendu de nous?

Le.la facilitateur.trice amène le groupe à ce qu'il comprenne que répondre aux injonctions sans les questionner, fait de nous des "agents reproducteurs" de la culture masculine hégémonique.

Le.la facilitateur.trice doit être très attentive et bien prendre le temps de discuter autour des impacts sur le corps et le mental des personnes. Ici il se peut que le groupe soulève les questions de harcèlement, de dépression, d'addiction,... Le.la facilitateur.trice doit entendre cette parole, orienter les participant.e.s si cela est nécessaire.

Pour finir, le.la facilitatrice propose aux participant.e.s qu'iels formulent pour eux-mêmes (pas de partage) un engagement afin de ne plus être relais/reproducteur de cette culture masculine hégémonique et commencer ainsi à être agent de transformation pour plus de justice de genre.

Dynamique possible avant l'outil 3: Jeu de la petite annonce

Le.la facilitateur.trice peut peut démarrer l'outil par la dynamique de la petite annonce. Les participant.e.s sont invité.e.s à écrire une petite annonce de présentation en 15 mots. Le.la facilitateur.trice laisse 5-10 min au groupe pour faire l'exercice. Ensuite les participant.e.s lisent leur description et le.la facilitateur.trice liste les caractéristiques mises en avant: femme/homme, âge, étude,...

Le.la facilitateur.trice fait le lien entre ces caractéristiques et les éléments de genre qui nous mettent/catégorisent en tant qu' individu.

Outil 4

Les chaises de pouvoir: du pouvoir subi au pouvoir partagé.

Temps : 30min

Matériel : 5 chaises

Nombre de participant.e.s : de 15 à 20 personnes maximum

Objectifs :

Échanger sur les représentations que les participant.e.s ont du pouvoir. Comprendre les types et les fonctionnements du pouvoir et comment il s'exerce dans les relations sociales.

Déroulement:

Le groupe est debout en cercle autour de 5 chaises.

L'exercice consiste à demander aux participant.e.s de situer des chaises dans l'espace en fonction de leurs propres représentations du pouvoir.

Etape 1

Pour commencer, on propose que le pouvoir soit symbolisé par une seule chaise.

Le.la facilitateur.trice amène le groupe à questionner le pouvoir représenté: en quoi cette chaise a-t-elle le pouvoir ? est-ce la seule à avoir du pouvoir ? à quelle situation concrète cela vous fait penser ? dans quels espaces s'exerce ce type de pouvoir ?

Le.la facilitateur.trice invite chacun.e à proposer alors une configuration des chaises dans l'espace en s'appuyant ou non sur la proposition de la personne qui précède.

Le.la facilitateur.trice fait remarquer que ces premières configurations mettent en évidence le "pouvoir sur", le pouvoir dominant.

Etape 2

Le.la facilitateur.trice invite le groupe à représenter une situation dans laquelle le pouvoir est partagé, collectif.

Le.la facilitateur.trice amène le groupe à questionner le pouvoir représenté: est-ce que toutes les chaises ont le même pouvoir ? est-ce égalitaire ? à quelle situation concrète cela peut correspondre ?

Le.la facilitateur.trice invite chacun.e à proposer alors alors une configuration des chaises dans l'espace en s'appuyant ou non sur la proposition de la personne qui précède.

Le.la facilitateur.trice fait remarquer que ces premières configurations mettent en évidence le "pouvoir avec", le pouvoir collectif et partagé.

Pour conclure :

« La chaise de pouvoir » a permis de voir comment le pouvoir pouvait être attribué à un individu ou accaparé et imposé à d'autres,... à travers la position symbolique des chaises. Un prétexte donc pour faire l'inventaire des types de pouvoir, d'échanger sur ces conceptions du pouvoir, de se demander comment s'instaure le pouvoir et comment il s'exerce.

Ainsi différentes formes de pouvoir peuvent être soulevées : autoritaire, contraignant, délégué, partagé...

- Le pouvoir contraignant (le pouvoir sur) tel que décrit par les uns et les autres au cours de l'exercice est celui qui impose des obligations en soumettant les individus sur lesquels il s'exerce. Un pouvoir qui s'inscrit dans des rapports de force et de domination, qu'ils soient frontaux ou plus subtils.

- Le pouvoir délégué (le pouvoir de + le pouvoir avec), comme celui attribué à un.e chef.fe d'équipe, un.e leader, un « capitaine ». Le pouvoir est conféré, transféré à une personne ou plusieurs par un groupe. Ce type de pouvoir est perçu positivement par la plupart les participant.e.s. C'est celui auquel nous sommes, dans notre société, habitué.e.s dans la sphère du travail, la sphère politique... et auquel on a été éduqué.

- Le pouvoir partagé (le pouvoir avec) : c'est une forme d'organisation, de fonctionnement collectif (comme l'autogestion) auquel nous sommes peu habitué.e.s. Les relations plus horizontales dans un collectif demandent de réfléchir au leadership collectif, de prendre conscience des rapports de pouvoir sous-jacents dans le groupe, d'établir des garde-fous pour préserver des fonctionnements démocratiques, une implication et une prise de responsabilité.

- Le.la facilitateur.trice fait le lien entre ces types de pouvoir et la notion d'empowerment//développement du pouvoir d'agir. Iel fait comprendre que pour que le pouvoir soit égalitaire, collectif et partagé, il nécessite que chaque personne du collectif soit suffisamment renforcée à travers la reconnaissance des ses capacités/savoirs/habiletés et suffisamment consciente des rapports de domination (privilèges/oppressions) qui peuvent être présents dans le groupe.

Outil 5

Ligne de pouvoir : identifier l'intersectionnalité des rapports de pouvoir

Temps : 1h30

Matériel : feuilles, marqueurs

Nombre de participant.e.s : de 15 à 20 personnes maximum

Objectifs :

Comprendre le concept d'intersectionnalité de rapports de pouvoir. Identifier ses propres positions de pouvoir et comment elles se manifestent dans un groupe. Trouver des stratégies de rééquilibrage pour parvenir à un pouvoir partagé

Déroulement :

a) Le.la facilitateur.trice élabore une série de profils de femmes et d'hommes qui existent dans la société et les note sur des papiers A4.

b) Sur une ligne imaginaire, le.la facilitateur.trice place le signe (+) sur une extrémité et le signe (-) sur l'autre extrémité.

c) Chaque participant.e reçoit un profil, le lit et le place sur la ligne imaginaire selon le pouvoir qu'iel pense que cette personne possède par rapport aux autres profils. les participant.e.s discutent entre eux/elles et doivent se mettre d'accord sur l'emplacement du profil sur la ligne.

Voici des exemples de profils à utiliser, **à adapter selon le contexte local et les profils de collectifs (femmes, jeunes...) :**

Exemple pour le Maroc:

- Je suis un homme de 45 ans, syndicaliste dans une usine.
- Je suis une étudiante de 18 ans, je travaille pour payer mes études.
- Je suis un jeune de 20 ans, facilitateur vacataire d'un collectif de jeunes en milieu péri-urbain.
- Je suis un jeune de 16 ans, lycéen, j'habite chez mes parents
- Je suis une jeune femme de 16 ans, paysanne.
- Je suis une femme de 32 ans, mariée, 7 enfants, j'habite dans un quartier populaire en ville
- Je suis un homme de 32 ans, célibataire, homosexuel, ingénieur, au chômage.
- Je suis une femme de 32 ans, ingénieure, je travaille dans une grosse entreprise, je suis fiancée.

- Je suis une femme de 27 ans, conseillère au gouvernement local.
- Je suis un homme de 27 ans, homme d'affaires en ville.
- Je suis juge de 65 ans, marié, membre de la Cour suprême, j'habite en ville.
- Je suis une femme de 18 ans, travailleuse migrante en ville, je viens d'un autre pays.
- Je suis homme de 75 ans, je suis leader communautaire.
- Je suis une femme de 27 ans, je vis dans une famille polygame en ville (deuxième épouse).

Pour conclure

Le.la facilitateur.trice amène le groupe à prendre conscience des rapports de pouvoir, liés aux multiples facteurs d'oppressions articulés aux éléments de reconnaissance sociale, existant au sein d'un groupe, d'une communauté, d'une société.

L'exercice permet de rendre visible à quel point la notion de pouvoir est complexe et relative au contexte, au groupe social... Il est important que les participant.e.s comprennent que dans toute relation sociale il y a du pouvoir et que ce pouvoir est plus ou moins partagé entre les personnes. Il importe aussi d'identifier quels sont les éléments qui donnent du pouvoir aux personnes, quels sont ceux qui en retirent (disempowerment) et par quels mécanismes ce pouvoir est imposé ou négocié.

Il s'agit de relever les facteurs d'oppression (sexe, âge, classe sociale, racialisation, identité de genre, orientation sexuelle...) et ainsi avoir une analyse intersectionnelle des rapports sociaux que nous vivons dans notre quotidien.

Variante outil 5

La marche des privilèges

Objectif :

Prendre conscience des privilèges que chaque personne peut avoir ou non selon certains facteurs comme les études, le soutien de sa famille, être homme/femme...

Déroulement :

Délimiter une ligne avec un ruban adhésif au centre de la pièce. Les participant.e.s se positionnent sur une même ligne. Des questions mettant en lumière des facteurs d'empowerment ou de disempowerment seront posées et à chaque question, chaque personne doit reculer ou avancer d'un pas si elles considèrent que l'affirmation s'applique à elle ou non. Cette activité ressemble à celle de la ligne de pouvoir puisque nous pouvons distinguer la position des personnes face aux autres selon certains privilèges. Par exemple, le soutien et l'encouragement des parents à poursuivre des études, n'avoir jamais été victime de violence ou discrimination, n'avoir jamais manqué de moyens pour se nourrir...

Outil 6

Saynète de la table de pouvoir : travailler sur les piliers du machisme

Source : introduit dans le réseau Femmes du Monde par Marcelo Ponce (Bolivie)

Temps : 1h30 min

Participant.e.s : de 15 à 20 personnes maximum

Matériel : aucun

Objectif :

Réfléchir aux piliers des rapports de domination de genre et visibiliser les comportements machistes quotidiens qui en découlent.

Déroulement :

Etape 1

Le.la facilitateur.trice dessine une “table de pouvoir”, comme un plateau qui repose sur 4 pieds: l’hétérosexualité, la misogynie, le sexisme et l’homophobie. Le groupe se divise ensuite en 4 et on leur demande de réaliser une saynette ; un petit acte de 3 minutes où iels illustrent ce qu’iels écoutent, voient et vivent au regard d’une des caractéristiques. Les saynettes peuvent avoir lieu au sein du cercle familial, à l’école ou encore dans le lieu de travail.

On laisse un peu de temps aux groupes pour qu’iels puissent commencer à se coordonner et préparer leurs présentations. Lors de la plénière, on demande à chaque groupe qu’iels présentent leur saynette et à la fin de chaque présentation on ouvre le débat avec les questions suivantes : « on a pu comprendre ce qui a voulu être exposé ? », « Quelqu’un.e d’autre a vécu cette situation ? », « Qu’est-ce que tu changerais de cette situation ou comment tu t’en sortirais? ».

Etape 2

Dans un second temps, et parallèlement à ces 4 mécanismes qui constituent la base de la socialisation des garçons/hommes, on peut mobiliser l’outil de “l’échelle de Fatima (Fatou, Maria, Marianne...)” qui permet de rendre visibles les mécanismes par lesquels les filles/femmes sont socialisées et qui permettent aussi au système patriarcal d’exister et de se reproduire. Les piliers sont les suivants : émotivité/timidité, virginité, mariage, fidélité, soumission à la famille (au mari en particulier) et maternité. Plus les femmes/filles montent les échelons de l’échelle en respectant et incarnant les critères plus elles sont perçues et considérées comme de « bonnes femmes/filles ».

Ainsi le système patriarcal tel que nous le connaissons existe et se reproduit grâce à la coexistence de ces deux modes de socialisation différenciés.

Etape 3

Dans un troisième temps, pour aller plus loin, on peut s’inspirer du théâtre-image: le groupe se divise en sous-groupes, les caractéristiques de l’échelle sont assignées à chacun.e et on demande à chaque sous groupe de représenter par une image la caractéristique assignée.

On laisse un peu de temps aux groupes pour qu'iels puissent commencer à se coordonner et préparer leurs présentations. Lors de la plénière, on demande à chaque groupe qu'iels présentent leur image et à la fin de chaque présentation on ouvre le débat avec les questions suivantes : “Que voyons-nous?”, « Que comprenons-nous? », « Qu’est-ce que tu changerais de cette situation ou comment tu essaierais d’en sortir? ».

Pour conclure:

On réfléchit avec le groupe sur les similitudes des histoires qui ont été présentées et comment le modèle patriarcal machiste se présente d'une manière ou d'une autre dans nos vies, en exerçant pression afin de se perpétuer, et ce à quoi dont on doit faire face lors de ce genre de situations.

Une fois que la notion de pouvoir et de domination de genre intersectionnelle a été travaillée et comprise par les participant.e.s, le.la facilitateur.trice est invité.e à réfléchir avec le groupe sur les mécanismes par lesquels, dans un système patriarcal, le pouvoir est concentré par les hommes qui développent une masculinité hégémonique. Pour rappel, la masculinité hégémonique dans nos cultures patriarcales et capitalistes est la masculinité virile et hétérosexuelle (cf. concept « Masculinité hégémonique »).

La table de pouvoir permet de rendre visible et comprendre les 4 mécanismes qui soutiennent et reproduisent le système patriarcal : l'hétérosexualité compulsive, la misogynie, la LGBTphobie et le sexisme. Ainsi en prenant l'image d'une table, on peut comprendre comment ces 4 mécanismes (pieds de la table) permettent au système patriarcal d'exister et de se reproduire au fil du temps.

2 L'un des outils du Théâtre de l'Opprimé - cf. par exemple: Augusto Boal: Jeux pour acteurs et non-acteurs (1997, 2004), La Découverte

Dans un système patriarcal, plus on inculque ces 4 mécanismes et plus les personnes adhèrent à l'hétérosexualité comme norme, exercent la misogynie envers les femmes, expriment leur LGBTphobie (leur haine contre tout ce qui est hors hétérosexualité) et font preuve de sexisme dans leurs relations sociales, plus ils sont considérés comme des « vrais » hommes et plus ils contribuent à perpétuer le système patriarcal. Ces 4 mécanismes contribuent à alimenter ce que Raewyn Connell appelle la « fabrique des hommes ».

Dynamique possible avant l'outil 6 - Balade dans l'espace

Le.la facilitateur.trice peut démarrer l'outil par la dynamique de la balade dans l'espace : Le.la facilitateur.trice invite les participant.e.s à déambuler dans l'espace, en invitant les personnes à bien utiliser tout l'espace disponible.

Le.la facilitateur.trice énonce une action que les participant.e.s doivent réaliser (l'action doit être en lien avec un privilège) : s'asseoir les jambes écartées, regarder quelqu'un.e dans les yeux...

Pour finir le.la facilitateur.trice demande comment les personnes se sont senties durant l'exercice : quels ont été leur inconforts, leurs facilités, les difficultés ?

Pour conclure :

Le.la facilitateur.trice fait remarquer comment notre manière d'être dans l'espace va dépendre de qui nous sommes, de ce que nous pensons être en droit de faire ou pas dans un espace, en lien avec ce qui est attendu de nous (mandats/injonction).

1.2 Genre et masculinités: Imaginer et construire des masculinités non patriarcales et non violentes.

L'objectif de cette partie est de familiariser les participant.e.s avec les concepts liés au travail sur les masculinités (privilèges/mandats, effets du patriarcats, masculinités multiples,...) en les articulant avec les concepts de base de genre, afin d'assurer un ancrage transformatif et féministe au travail mené avec les collectifs de jeunes, de femmes et d'hommes. L'ancrage dans un processus féministe transformatif permettra aux personnes accompagnées de se transformer pour transformer leur comportement, leurs relations et ainsi contribuer à transformer nos sociétés.

Outil 7

La silhouette des injonctions de genre

Temps : 1h

Matériel : 2 grandes feuilles (flipchart) et marqueurs.

Nombre de participant.e.s : de 15 à 20 personnes maximum.

Objectifs :

Visibiliser les injonctions attribuées au genre masculin et au genre féminin dans nos sociétés patriarcales. Prendre conscience des espaces et des mécanismes de reproduction qui permettent au système patriarcal d'exister. Identifier les charges affectives qui accompagnent la construction identitaire et comment elles sont mobilisées comme outil de reproduction du système patriarcal.

Déroulement :

a) Dans un premier temps et en plénière, le groupe travaille sur la silhouette d'une femme et dans un deuxième temps sur la silhouette d'un homme. Le.la facilitateur.trice demande aux participant.e.s de tracer les contours de 2 silhouettes autour de 2 volontaires qui s'allongent sur des grandes feuilles. Pour commencer, le groupe nommera les silhouettes.

b) Le.la facilitateur.trice présente un homme et une femme qui désirent intégrer le groupe, mais pour être admis.e, iels doivent remplir certaines conditions et accomplir certaines injonctions. Chacun.e écrit sur un post-it ce qu'iels doivent « accomplir » puis s'approchent l'un après l'autre pour le dire à la silhouette et coller le post-it à l'intérieur de la silhouette.

c) Le.la facilitateur.trice demande au groupe de se souvenir des moments, des phrases qu'iels ont entendu tout au long de leur vie et de les transmettre à la silhouette dans les mêmes conditions (posture corporelle, mots, ton de voix...). Il est conseillé de laisser les participant.e.s répéter le même type d'injonction si cela se présente ; cela fait partie du processus de reproduction.

Point de vigilance :

Il est important de rappeler que cet exercice peut avoir un impact fort sur les participant.e.s, étant donné qu'iels peuvent se souvenir de choses ayant marqué leur vie et de choses que l'on continue d'exiger d'eux. elles actuellement. Il est nécessaire que le.la facilitateur.trice puisse conduire/guider/gérer certaines émotions et réactions, telles que la colère ou la tristesse. C'est un exercice qui demande de s'adresser à la personne/silhouette avec les émotions et le corps. Il peut être utile de proposer au groupe un exercice de concentration avant de démarrer et d'intervenir si besoin pour permettre au groupe de trouver un espace/temps de respiration pendant l'exercice.

Pour conclure :

Le.la facilitateur.trice doit accompagner les participant.e.s dans l'analyse du mode de transmission des injonctions qui n'est pas toujours direct et transparent (par exemple "entrer en contact avec son ami en lui rentrant dedans - démonstration de force, ou encore reprendre un pote lorsqu'il se montre trop affectif avec un plus jeune en mode "hé, tu fais quoi là!") et qu'elles peuvent aussi être transmises sous couvert de protection et/ou d'attention (ex : "ne sors pas habillée comme ça si tu ne veux pas te faire agresser").

Outil 8

Une chose de ma famille que je ne veux pas transmettre à mon enfant...

Source : adaptation de l'outil « nos ancêtres » introduit dans le réseau Femmes du monde par Pilar Trujilio (référente genre).

Temps : 1h

Matériel : aucun

Personnes : 15 à 20 personnes maximum

Objectifs :

Identifier des aspects de notre socialisation qui ont contribué à façonner les personnes que nous sommes.

Identifier ce que nous voulons transmettre à notre tour à nos descendant.e.s (enfants, neveux/nièces, ami.e.s...) et ce que nous ne voulons pas leur transmettre.

Déroulement :

Dans un premier temps, le.la facilitateur.trice accompagnera, par un exercice oral (de méditation par exemple), le groupe à se remémorer leur processus de socialisation : les mots qu'on leur a répétés, les phrases, les conseils, les règles de vie à la maison, les objets admis ou encore les interdits.

En laissant le temps aux participant.e.s de se reconnecter avec leur souvenirs, le.la facilitateur.trice demandera aux participant.e.s d'identifier un élément heureux ou positif qu'iel aimerait transmettre à ses descendant.e.s et un élément négatif duquel iel aimerait libérer ses descendant.e.s.

Dans un deuxième temps, le.la facilitateur.trice divise le groupe en deux, une partie du groupe représentera les ascendant.e.s (parents, grands-parents, oncles/tantes,...) et l'autre partie représentera les descendant.e.s (enfants, neveux/nièces...). Le.la facilitateur.trice crée des binômes descendant.e/ascendant.e.

L'ascendant.e dit à son.sa descendant.e en la regardant dans les yeux et de manière à être entendu.e:

- « Je te souhaite que/je t'offre/ je te transmets ... » (compléter la phrase avec l'élément choisi pour la transmission) ;
- « Je te libère de... » (compléter la phrase avec l'élément de rupture choisi).

Pour finir, le.la facilitateur.trice invite les participant.e.s à inverser les rôles afin que tout le monde soit ascendant.e et descendant.e.

Pour conclure :

Le.la facilitateur.trice fait remarquer au participant.e.s que les éléments de socialisation peuvent évoluer et se transformer au fil du temps : les mandats et injonctions qu'ont vécu nos grands-parents et nos parents ne sont pas les mêmes que ceux que nous avons vécu (et que ce que nous avons vécu ne sera pas la même chose que ce que nos enfants vivront). Le.la facilitateur.trice reconnecte ainsi les participant.e.s à leur pouvoir d'action et de transformation.

Outil 9

Le mur de l'impact'action

Temps : 2h

Matériel : grandes feuilles, marqueurs et post-it

Nombre de participant.e.s : de 15 à 20 personnes maximum

Objectifs :

Comprendre quel est l'impact des privilèges masculins dans les différents espaces du quotidien : publics/privés, sociaux, économiques, politiques. Visualiser le "mandat" (les obligations, les injonctions à être ou à faire). Donner la possibilité aux hommes d'exprimer leur position face à ce mandat. Visualiser l'impact de ce mandat sur la vie des femmes, mais aussi sur celle des hommes.

Déroulement

Le.la facilitateur.trice prépare sur une grande feuille un tableau qui reprend les différents espaces du quotidien des participant.e.s : la maison, le lieu de travail, le quartier (espace social), le(s) lieu(x) d'activisme (espaces politiques).
Le.la facilitateur.trice, pour chaque espace, invitera les participant.e.s à répondre aux questions suivantes :

1) Quels sont les mandats/injonctions qui s'exercent dans cet espace ? (indiquer les réponses des participant.e.s sur un post-it d'une couleur)

2) Quel est l'impact de ce mandat/injonction sur les femmes ? (indiquer les réponses des participant.e.s sur un post-it d'une autre couleur)

3) Quel est l'impact de ce mandat/injonction sur les hommes ? (indiquer les réponses des participant.e.s sur un post-it d'une autre couleur)

La maison	Le lieu de travail	Le quartier (espace social)	Le(s) lieu(x) d'activisme (espaces citoyens et politiques)
1) Quels sont les mandats/injonctions qui s'exercent dans cet espace ? (indiquer les réponses des participant.e.s sur un post-it d'une couleur) ;	1) Quels sont les mandats/injonctions qui s'exercent dans cet espace ? (indiquer les réponses des participant.e.s sur un post-it d'une couleur) ;	1) Quels sont les mandats/injonctions qui s'exercent dans cet espace ? (indiquer les réponses des participant.e.s sur un post-it d'une couleur) ;	1) Quels sont les mandats/injonctions qui s'exercent dans cet espace ? (indiquer les réponses des participant.e.s sur un post-it d'une couleur) ;
2) Quel est l'impact de ce mandat/injonction sur les femmes ? (indiquer les réponses des participant.e.s sur un post-it d'une autre couleur) ;	2) Quel est l'impact de ce mandat/injonction sur les femmes ? (indiquer les réponses des participant.e.s sur un post-it d'une autre couleur) ;	2) Quel est l'impact de ce mandat/injonction sur les femmes ? (indiquer les réponses des participant.e.s sur un post-it d'une autre couleur) ;	2) Quel est l'impact de ce mandat/injonction sur les femmes ? (indiquer les réponses des participant.e.s sur un post-it d'une autre couleur) ;
3) Quel est l'impact de ce mandat/injonction sur les hommes ? (indiquer les réponses des participant.e.s sur un post-it d'une autre couleur).	3) Quel est l'impact de ce mandat/injonction sur les hommes ? (indiquer les réponse des participant.e.s sur un post-it d'une autre couleur).	3) Quel est l'impact de ce mandat/injonction sur les hommes ? (indiquer les réponse des participant.e.s sur un post-it d'une autre couleur).	3) Quel est l'impact de ce mandat/injonction sur les hommes ? (indiquer les réponses des participant.e.s sur un post-it d'une autre couleur).

Pour finir, le.la facilitateur.trice invite chaque participant.e, en leur laissant 5 min d'introspection, à choisir un élément (mandat/injonction) qu'iel a contribué à transmettre et qu'iel se fait la promesse de ne plus reproduire. Cet engagement est individuel, il ne doit pas être partagé avec le groupe. Il s'agit d'une promesse de soi à soi.

Pour conclure :

Le.la facilitateur.trice relève comment les mandats/injonctions peuvent avoir de l'impact sur les personnes et comment ils peuvent avoir un impact sur les autres espaces. Le.la facilitateur.trice, à travers l'exercice de la promesse à soi, accompagne le.la participant.e à se reconnecter à son pouvoir d'action et de transformation.

Variante :
« Des masques pour agir ! »

a) Le.la facilitateur.trice prépare des masques avec des feuilles de papiers en faisant deux trous pour les yeux et remet un masque à chaque participant.e.

b) À l'image des masques sociaux que l'on porte, les participants (hommes) individuellement, doivent écrire sur le recto le « mandat » que le système patriarcal leur a attribué et qu'ils ne veulent plus reproduire. Puis, sur le verso, ce qu'ils aimeraient faire à la place de ce mandat.

c) Les participantes (femmes) individuellement doivent écrire du côté recto du masque le mandat que le patriarcat a attribué aux hommes et que les femmes supportent. Puis du côté verso du masque elles écrivent ce qu'elles aimeraient transformer dans ce mandat.

d) Les participant.e.s portent leurs masques, d'abord côté recto et se promènent dans l'espace en lisant les masques des autres, puis retournent leurs masques et se promènent à nouveau en lisant le verso des masques des autres participant.e.s.

1.3 Les Violences basées sur le genre

Cette partie vise à travailler autour des violences inhérentes aux rapports de domination de genre. La violence est une manifestation de rapports de pouvoir: les violences de genre, sexistes et sexuelles, contribuent au maintien et à la reproduction des hiérarchies de genre[3]. Elles ont une fonction de contrôle social sur le corps et l'autonomie des femmes, mais également sur des personnes/des groupes sociaux qui viennent questionner et incarner d'autres manières d'être femmes, hommes, non binaire... Elles sont un outil majeur de subordination des femmes et de l'ensemble des minorités de genre dans le système patriarcal.

Principalement exercées par des hommes, les violences basées sur le genre touchent très majoritairement des femmes et des jeunes filles[4] partout dans le monde. Les outils qui suivent permettent de comprendre les liens entre système patriarcal, normes de genre, masculinités hégémonique et violences de genre, avant d'examiner les différentes formes d'expression de ces dernières. On doit noter ici la croissance rapide ces dernières années de cyberviolences de genre, qui relèvent des mêmes mécanismes sociaux et ont des conséquences graves allant jusqu'au suicide pour les personnes qui y sont confrontées. Identifier les divers types de violences et leurs effets sur les individus et la société est déjà un pas vers leur élimination.

3 Pour remonter aux sources de cet éclairage, voir par exemple: Colette GUILLAUMIN, « Pratique du pouvoir et idée de Nature. (I) L'appropriation des femmes », Questions féministes, 2, février 1978 ; Hanmer, Jalna (2012 [1977]), « Violence et contrôle social des femmes », In Questions féministes 1977-1980, Syllepse

4 Pour la France, voir l'enquête VIRAGE (INED): Violences et rapports de genre Enquête sur les violences de genre en France Sous la direction de Elizabeth Brown, Alice Debauche, Christelle Hamel et Magali Mazuy Collection Grandes Enquêtes Éditions de l'Ined , 2020
Au niveau international, ONU-Femmes publie en novembre 2024: Faits et chiffres. Mettre fin à la violences à l'égard des femmes: https://www.unwomen.org/fr/articles/faits-et-chiffres/faits-et-chiffres-mettre-fin-a-la-violence-a-legard-des-femmes#:~:text=La%20violence%20contre%20les%20femmes,les%20deux%20(30%20pour%20cent

Outil 10

Les multiples visages de la violence – Le jeu de l'oignon

La vida de Juan - lien violences subies/exercées

Temps : 2h30

Matériel : Crayons et grandes feuilles de papier.

Nombre de participant.e.s : 20 personnes maximum.

Objectifs :

Approfondir notre compréhension des différentes formes de violences basées sur le genre et leur continuum. Réfléchir sur les causes et l'impact de ces violences dans la vie des femmes, et des individus qui n'adhèrent pas à la masculinité hégémonique. Identifier des pistes d'action collective pour combattre les violences basées sur le genre.

Déroulement :

a) Le.la facilitateur.trice commence par une pluie d'idées (brainstorming) en demandant aux participant.e.s d'énumérer les différents types de violences à l'encontre des hommes et des femmes dont iels ont entendu parler au long de leurs vies.

b) Après ce petit échange, iel explique aux participant.e.s qu'iels devront réfléchir, en collectif, aux types de violence et en se basant sur l'image d'un oignon. Pourquoi un oignon ? Tout comme les différentes couches d'un oignon, les violences de genre se manifestent sous de multiples formes et à différents niveaux (dans les espaces privé et public) et, tout comme les couches d'un oignon, les différents types de violences se superposent et se cachent les unes derrière les autres. Elles sont reliées, et la l'image de l'oignon nous permet de les visualiser sans hiérarchie de gravité.

c) En petits groupes de 4/5 personnes, les participant.e.s vont réfléchir sur les 4 types de violences, puis les placer sur le schéma ci-dessous et les reporter sur une grande feuille. Il n'y a pas de solution unique. C'est le débat au sein du groupe qui déterminera quelle couche est au-dessus de l'autre.

d) Dans chacune des couches de l'oignon, les participant.e.s choisissent un exemple à partir des types de violence qu'iels observent, vivent ou entendent dans leur vie quotidienne, puis répondent aux questions génératrices ci-dessous.

Les principaux types de violences :

- Violence 1 : psychologique ;
- Violence 2 : physique ;
- Violence 3 : sexuelle;
- Violence 4 : économique et/ou administratives

On peut identifier les dimensions matérielles et symboliques transversales à ces formes de violences. Par ailleurs, on peut noter que les violences de genre “en ligne” ont un impact réel sur la vie des victimes, et sont d’ailleurs sanctionnées par la loi en France.

Pour chaque type de violence les participant.e.s répondent aux questions suivantes :

- « Comment se manifeste cette violence? Avez-vous des exemples à partager? »
- « Quel est l’impact de cette violence sur les femmes/ les victimes ? »,
- « D’où vient cette violence ? Qu’est-ce qui la rend si persistante ? »
- « Que pouvons-nous faire pour combattre ces formes de violences ? »
- “Que dit la loi dans notre territoire sur ces violences?”

e) A la fin, les participant.e.s peuvent colorier chaque couche de violence et la case liée d’une couleur différente pour rendre plus visibles les couches de l’oignon.

f) Les rapporteur.e.s présentent les synthèses des débats en plénière.

g) Pour finir, le.la facilitateur.trice demande aux participant.e.s : comment vous êtes-vous senti.e.s lors des débats autour des formes de violence ? Qu’est-ce qui a été le plus facile à discuter et pourquoi ? Qu’est-ce qui a été le plus difficile à aborder et pourquoi ? De tout ce que vous avez appris lors de cet exercice, qu’est-ce que vous allez partager, avec qui et pourquoi ?

Pour conclure :

Grâce à l’image de l’oignon, le.la facilitateur.trice peut souligner le caractère multidimensionnel des violences de genre et la nécessité d’agir ensemble pour les éliminer de nos vies, de nos rapports et de nos sociétés. Le.la facilitateur.trice fait remarquer à quel point la mobilisation et l’action collective est fondamentale pour transformer les mentalités et avancer dans la construction d’une culture de non-violence, en particulier de non-violence à l’égard des femmes et de toute personne ne suivant pas les normes, assignations et injonctions de genre de nos sociétés.

Outil 11

Violentomètre des auteurs de violence dans le couple (exercice en non mixité)

Source: https://association-cvm.org/medias/le-violentometre-auteur

Bien que l'identification de violences de genre se soit affinée et diffusée, grâce notamment aux mouvements féministes et aux luttes pour les visibiliser et les combattre comme le mouvement #Me too sur les violences sexuelles[5], travailler avec des groupes d'hommes sur leurs propres attitudes et comportements en matière de relations de genre est fondamental dans une perspective de prévention.

On peut s'inspirer du violentomètre adressé aux potentiels auteurs de violences dans le couple pour construire sa propre réglette en fonction des contextes locaux et des profils des collectifs avec lesquels nous travaillons.

Cette réglette sert de support individuellement ou collectivement pour identifier de façon graduée les éventuelles violences que nous produisons, les relations que nous entretenons avec notre entourage, en particulier notre partenaire.

5 Voir en français: https://www.madmoizelle.com/metoo-en-dates-cles-1452297

1.4 Lectures d'appui et ressources pour aller plus loin

Avant de commencer cette partie, nous présentons plus bas quelques lectures et outils pour aider le.la facilitateur.trice à se préparer à faciliter des ateliers en lien avec les violences basées sur le genre.Très souvent, les ateliers où elles sont travaillées font émerger beaucoup d'émotions (tristesse, colère, angoisse...). Nous recommandons vivement que le.la facilitateur.trice fassent appel à des spécialistes si cela est nécessaire et qu'iel se sent dépassé.e par les dynamiques des ateliers.

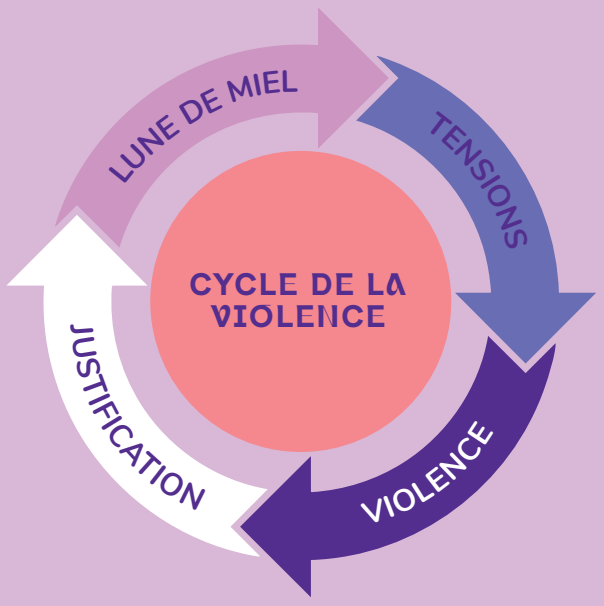
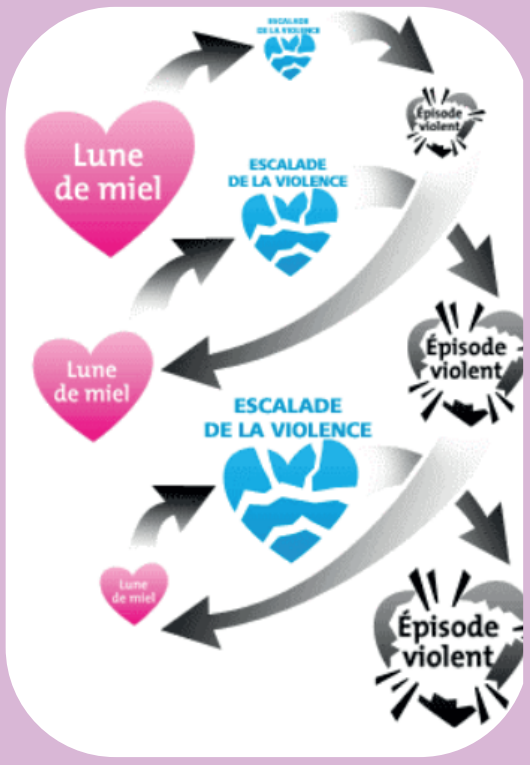
Identifier les violences demeure un défi, car elles ne sont pas toujours explicites et sont souvent banalisées, dans un continuum entre le sexisme "ordinaire" et les violences sexistes. Il est important par exemple de prendre conscience qu'avant d'arriver à des situations de violences extrêmes dans le couple, il y a souvent une succession de violences préalables dont l'intensité et la gravité vont crescendo. Ainsi les textes et outils qui suivent permettent de travailler, à partir de l'exemple des violences dans le couple, sur les mécanismes et les conséquences de celles-ci sur les personnes qui en sont victimes, dans lesquelles nous incluons les enfants témoins/victimes des violences conjugales.

Les outils qui suivent permettent de visualiser et de comprendre les mécanismes et le cycle de la violence conjugale. Ils peuvent s'utiliser en groupe dans un objectif de sensibilisation et de formation, mais aussi avec des victimes quand elles sont en demande d'aide pour sortir de cette situation. Il est fondamental d'entendre et de respecter le rythme de la personne dans ce processus, ainsi que de lui affirmer qu'on la croit, et de replacer la responsabilité de la situation sur l'auteur de violence. Une formation à la première écoute et/ou à l'accompagnement de victimes de violence est nécessaire avant de s'engager dans ces démarches.

Le cycle et la spirale de la violence: comprendre les mécanismes du contrôle et de l'emprise/le contrôle coercitif

Le schéma ci-dessous permet de comprendre ce qu'est un cycle de violences et comment il fonctionne. Une relation ne débute pas dans la violence, une phase de séduction et de mise en confiance se met d'abord en place. L'auteur de violence (nous utilisons le masculin car plus de 90% des personnes qui exercent ces violences sont des hommes selon les enquêtes internationales d'ONU-Femmes et du PNUD) construit plus ou moins rapidement, mais progressivement, un système d'emprise qui s'appuie notamment sur la dévalorisation, l'isolement et la peur de la victime (voir plus bas "la roue du pouvoir et du contrôle".) Le quotidien des personnes vivant dans des relations violentes est structuré par des moments calmes, de relation sereine voire de joie (ce qui est nommé « lune de miel » dans le schéma). Ensuite, un épisode de friction au sein de la relation surgit (ce qui est nommé « tensions » dans le schéma). Les tensions étant de plus en plus fortes, un moment de violences arrive avec des insultes, des menaces, une claque, une bousculade... (ce qui est nommé « épisode violent » dans le schéma). Une fois la violence exercée, l'auteur de violences

renvoie la responsabilité de l'acte de violence sur la victime (c'est de la faute de la victime si...) et/ou justifie son acte sous prétexte d'amour, de fatigue, de stress..., avant de mettre en place une nouvelle phase de séduction pour la garder sous contrôle. (ce qui est nommé « justification » puis à nouveau "lune de miel" dans le schéma). Ce cycle est un cercle vicieux où les épisodes violents se succèdent et s'intensifient à chaque fois, les périodes de violence devenant de plus en plus fréquentes, et pouvant mener jusqu'au féminicide.

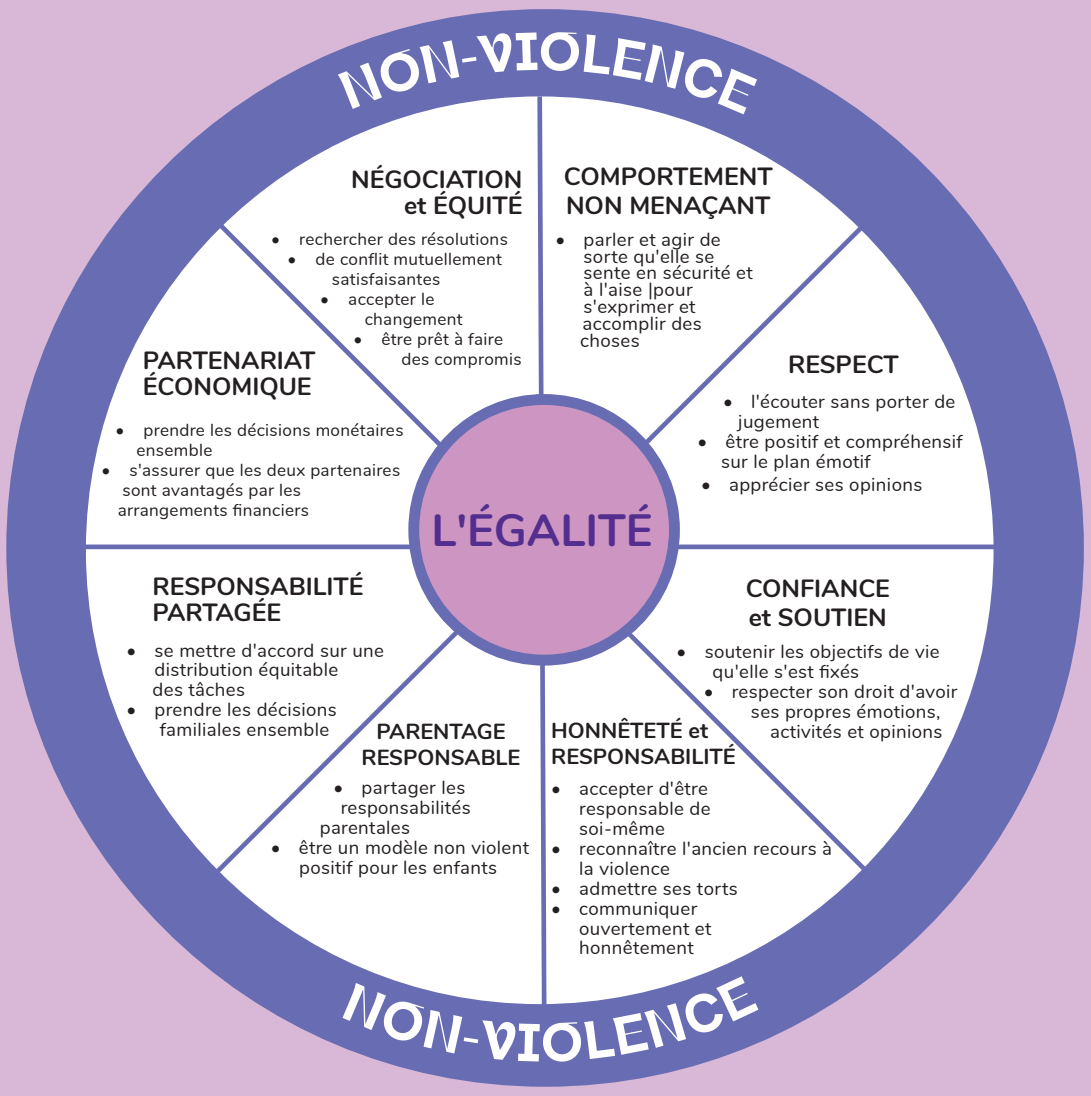
Cycle de la violence	Spirale de la violence
	
	

Mesurer l'emprise et les difficultés pour les femmes à sortir de l'emprise permet de comprendre en tant que professionnel.le et/ou accompagnant.e en quoi il est difficile de sortir d'une situation de violence, et pourquoi il peut y avoir des « allers-retours » dans ce processus (rupture, puis remise en couple).

La roue du pouvoir et du contrôle vs la roue de l'égalité

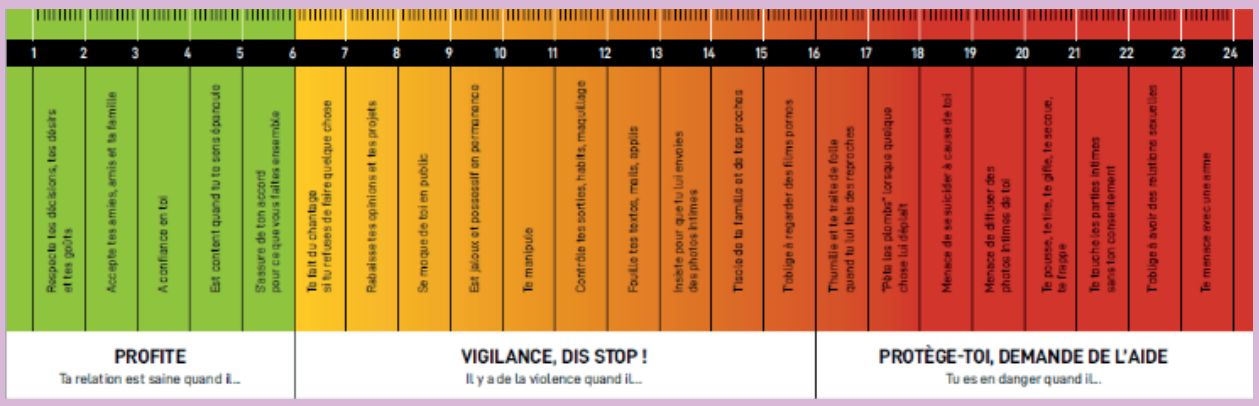
La roue du pouvoir et du contrôle vise à comprendre comment les stratégies de l'auteur de violence font système, quels en sont les effets sur les victimes, et quels leviers activer pour le contrer. Une fois cette prise de conscience réalisée, il est conseillé d'accompagner les participant.e.s à se projeter dans des relations égalitaires et non violentes (cf. la roue d'égalité).

Point de vigilance: Utilisée avec des victimes dans le cadre d'un accompagnement, auquel nous rappelons qu' il faut être formé.e, elle permet de prendre conscience que les relations qu'elles vivent au quotidien sont faites de d'oppression et de violence mais qu'elles peuvent rompre cette relation en sortant du silence, en se faisant aider par des associations et/ou des interlocuteur. trices spécialisés, en portant plainte... tout en identifiant ses propres ressources , par exemple avec une cartographie des soutiens possibles.



Le Violentomètre

Le violentomètre est un outil très pratique qui permet de comprendre la notion de « crescendo » dans les situations de violence. Il permet aux personnes de comprendre comment une situation de violence physique est rendue possible par une multitude d'autres types de violences (qui ne sont pas toujours perçues comme telles), qui se superposent et permettent à la situation de violence physique d'avoir lieu.



L'état des violences de genre

Selon les enquêtes internationales (ONU-Femmes...), les auteurs de violences de genre dans le monde sont très majoritairement des hommes et les victimes des femmes, ce qui est révélateur des mécanismes du système de domination de genre/patriaral, et contribue conjointement à son maintien.

On abordera ces violences de façon pluridisciplinaire pendant les ateliers pour comprendre leurs causes, leurs mécanismes et leurs conséquences, mais pour commencer, quelques repères de leur définition dans les conventions internationales (auxquelles les luttes féministes ont grandement contribué) aident à les circonscrire. La CEDAW (adoptée en 1979) et La Convention d'Istambul (conclue en 2011) sont deux des textes internationaux de référence.

Le Conseil de l'Europe synthétise ainsi la notion de violence fondée sur le genre: Les termes ***violence fondée sur le genre et violence à l'égard des femmes*** sont souvent utilisés de manière interchangeable, car la plupart des violences faites aux femmes (par des hommes) ont des motivations sexistes, et parce que la violence fondée sur le genre touche les femmes de manière disproportionnée.

La Déclaration des Nations Unies sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes définit la violence à l'égard des femmes en ces termes : to us les actes de violence dirigés contre des femmes en tant que telles et causant ou pouvant causer aux femmes un préjudice ou des souffrances physiques, sexuelles ou psychologiques, y compris la menace de tels actes, la contrainte ou la privation arbitraire de liberté, que ce soit dans la vie publique ou dans la vie privée (article 1).

Dans des documents juridiques plus récents, on trouve des exemples de fusion de ces deux termes, et le terme « violence à l'égard des femmes fondée sur le genre » est utilisé. Par exemple, dans la Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique (Convention d'Istanbul), l'article 3 propose la définition ci-après : Le terme « violence à l'égard des femmes fondée sur le genre» désigne toute violence faite à l'égard d'une femme parce qu'elle est une femme ou affectant les femmes de manière disproportionnée.

De telles définitions **s'appliquent dans les cas où le genre est le fondement de la violence exercée à l'encontre d'une personne.** Cependant, **le genre ne se limite pas au fait d'être un homme ou une femme** : une personne peut naître avec des caractéristiques sexuelles féminines, mais s'identifier comme étant un homme, ou un homme et une femme en même temps, ou parfois ni un homme ni une femme. Les personnes LGBT+ (lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres et autres personnes qui ne correspondent pas à la norme hétérosexuelle ou aux traditionnelles catégories de genre, dites binaires) souffrent également de violence fondée sur leur orientation sexuelle réelle ou perçue et/ou leur identité de genre. C'est pourquoi la violence à l'égard de ces personnes relève de la violence fondée sur le genre. **En outre, les hommes peuvent également être victimes de violence fondée sur le genre :** statistiquement, le nombre de ces cas est beaucoup plus faible, mais **il ne faut pas le négliger pour autant.**

En nous basant sur la définition de « violence à l'égard des femmes fondée sur le genre » tirée du rapport explicatif de la **Convention d'Istanbul**, nous pouvons dire que : la violence fondée sur le genre désigne tout type d'acte préjudiciable perpétré contre une personne ou un groupe de personnes en raison de leur sexe, de leur genre, de leur orientation sexuelle et/ou de leur identité de genre, réels ou perçus.

La violence fondée sur le genre peut être de nature sexuelle, physique, verbale, psychologique (émotionnelle) ou socioéconomique, et prendre de nombreuses formes, depuis la violence verbale et le discours de haine sur internet jusqu'au viol ou au meurtre. Elle peut être perpétrée par n'importe qui : un conjoint / un.e partenaire actuel.le ou ancien.ne, un membre de la famille, un.e collègue de travail, des camarades de classe, des ami.e.s, une personne inconnue ou encore des personnes qui agissent au nom d'institutions culturelles, religieuses, étatiques ou interétatiques. La violence fondée sur le genre, comme tout type de violence, est une question de rapports de force. Elle repose sur un sentiment de supériorité et la volonté d'affirmer cette supériorité dans la famille, à l'école, au travail, dans la communauté ou dans la société dans son ensemble.

1.5 Mots Clés

Sexe

Le sexe appartient au domaine de la biologie. Il se réfère aux différences physiologiques entre l'homme et la femme. Les êtres humains naissent sexués. Il arrive que cette différenciation ne soit pas nette. Le sexe biologique détermine les caractéristiques physiques. Le genre regroupe les rôles et les fonctions assignés respectivement aux hommes et aux femmes. La socialisation conditionne les comportements attendus, les valeurs, les attentes différentes selon que l'on est homme ou femme[6].

Genre :

Le genre est un concept sociologique désignant les "rapports sociaux de sexe" et de façon concrète, l'analyse des statuts, rôle sociaux, relations entre les hommes et les femmes dans une société donnée.Il désigne les valeurs et les normes attachées au féminin et au masculin par la culture, la tradition, la religion, etc. Il inclut les rôles et les rapports sociaux qu'une communauté ou une société juge comme appropriés pour les hommes et les femmes. Ces rôles et rapports sociaux sont construits socialement, c'est-à-dire qu'ils sont définis et transmis à travers l'éducation, des institutions, des lois, des habitudes... Ils dépendent du contexte socio-économique, historique, culturel, politique et religieux d'une société. Ils changent et évoluent en permanence selon les époques et les contextes et peuvent donc être transformés[7].

Sexe n'est pas genre

Ainsi, genre n'est pas synonyme de femme. Le genre nous concerne toutes et tous en tant que producteur du social ; il gère les rapports sociaux entre les femmes et les hommes. Et donc, parler du genre nécessite de s'intéresser aux femmes et aux hommes. Le genre est un outil d'analyse et une stratégie pour l'égalité. Quelles que soient les différences entre les êtres humains, rien ne justifie les inégalités sociales et de droits[8].

Intersexuation :

Une définition (parmi d'autres) de l'intersexuation peut désigner les personnes nées avec des caractéristiques sexuelles qui ne correspondent pas aux définitions typiques du masculin ou du féminin ». Pour une définition plus politique qui sort clairement de la pathologisation, et y agrège un vécu social, on peut retenir celle-ci : « l'intersexuation désigne les expériences des personnes nées avec un corps qui ne correspond pas aux définitions normatives du masculin ou du féminin . » Elle sort ainsi de la réalité biologique en devenant une réalité sociale, créée par les médecins, avec des normes sexistes, homophobes et transphobes, qui violent les droits humains, en particulier le droit à l'intégrité physique. Cette définition permet de sortir des paradigmes médicaux, et évite divers écueils[9].

6 https://www.mondefemmes.org/product/approche-genre/
7 Genre en Action, Adéquations, Aster-International, Le Monde selon les femmes, CIEF, Référentiel de formation de formatrices et formateurs en genre et développement, 2015
8 https://www.mondefemmes.org/product/approche-genre/
9 https://www.planning-familial.org/sites/default/files/2020-03/Lexique%20trans.pd

Personne non-binaire (NB) (transidentité) :

Personne qui ne se définissent pas selon le genre « homme » ou « femme ». Iels se reconnaissent dans une combinaison des deux, dans une absence (agenre), ou un genre autre. D'après notre définition, les personnes non-binaires sont incluses dans les vécus trans. Mais certaines peuvent ne pas se définir trans. Chaque personne non-binaire peut avoir ou non un besoin de transition médicale et/ou administrative[10].

Identité de genre

Le fait de se sentir appartenir à une des cases « femme/homme/non-binaire » liée aux rôles féminins et masculins déterminés par la société. Il y a bien évidemment toute une possibilité de nuances dans la manière de vivre son identité de genre, comme pour les transgenres.

Les rapports de Genre

Les rapports de genre sont les voies par lesquelles une société définit les rôles, les droits, les responsabilités, les identités (féminines/masculines) et détermine les types de rapports sociaux entre les femmes et les hommes. Ils influencent les conditions de vie de chaque catégorie et fixent leur position et leur pouvoir dans la société[11].

Stéréotypes sexistes

Les stéréotypes sexistes sont des croyances socialement construites entre les femmes et les hommes. Ces constructions sont faites à travers des dictons, chansons, proverbes, les médias, la religion, la culture, les habitudes, l'éducation, etc. Les stéréotypes sexistes se trouvent dans le langage de tous les jours. Un stéréotype sexiste est une opinion toute faite, réduisant les singularités des individus. Ces stéréotypes peuvent être des formules banales ou bien une opinion simplificatrice qui porte souvent un jugement de valeur. Un élément constituant des stéréotypes sexistes est la fonction péjorative par laquelle ils dévalorisent la personne ou le sujet auquel ils font référence[12].

Systeme patriarcat :

Organisation politique, idéologique et juridique de la société, dont le paradigme est l'homme (l'être humain de genre masculin). Sa base est le sexisme, exprimé quotidiennement à travers le machisme. Idéologiquement, la valorisation inégale des hommes en relation avec les femmes s'établit comme "naturelle" dans le patriarcat, à partir de la différenciation bio-sexuelle de l'espèce est octroyée la supériorité aux premiers et l'infériorité aux secondes[13].

Espace Public

L'espace public est celui où a lieu la vie professionnelle, sociale, politique, économique ; c'est le lieu de participation dans la société et de la reconnaissance. C'est le milieu productif[14].

10 https://www.planning-familial.org/sites/default/files/2020-03/Lexique%20trans.pdf
11 https://www.mondefemmes.org/product/approche-genre/
12 Munoz Cabrera, Le Pays de Jamais, Quartiers du Monde, 2014
13 Réf. : Apilanez & Pello. 2012, 2ème Rencontre Internationale des Femmes du Monde – Bolivie
14 Réf : Apilanez & Pello. 2012, 2ème Rencontre Internationale des Femmes du Monde – Bolivie

Espace Privé

L'espace privé est celui de la famille, auquel on attribue la fonction de reproduction symbolique, invisible ; c'est l'espace des besoins, des désirs et des affects, qui est décrit comme les affinités des femmes. Il est défini comme l'espace propre du féminin dans le monde patriarcal pour exclure les femmes de l'espace public/politique dans lequel se prennent les décisions, s'exerce le pouvoir et se négocient les affaires de la vie politique et sociale.[15]

Perspective intersectionnelle

Cette notion se réfère à l'analyse de discriminations multiples et simultanées (race, classe sociale, etc.). Dans une analyse de genre et d'intersectionnalité, on part du principe que les hommes et les femmes sont des groupes hétérogènes. Cela signifie qu'à l'intérieur de ces deux groupes il existe des sous-groupes discriminés de plusieurs façons. En plus d'une discrimination sexospécifique, d'autres éléments comme l'âge, l'ethnicité, la langue, la couleur de la peau, l'ascendance, la religion, la classe socio-économique, l'emplacement géographique ou encore la situation de migrant.e déterminent l'accès d'une personne aux droits et opportunités. Une analyse de genre avec une perspective intersectionnelle nous permet de mieux visualiser et combattre les différentes formes de discriminations.

La socialisation

Processus de transmission de normes et de valeurs, de représentations et de pratiques par lequel l'individu acquiert différentes dimensions de ses identités sociales, tout au long de sa vie par le biais de la famille, l'école, le travail, les institutions ou encore par les médias qui sont tous des espaces de socialisation.

L'homogénéisation

Pression sociale pour standardiser/unifier les formes de penser, d'agir, d'être et de se sentir homme (ou femme).

La pasteurisation

Intervention violente (d'individus ou d'institutions) pour éliminer les formes et actions divergentes/ différentes qui s'éloignent du modèle de masculinité hégémonique.

Violence physique

Elle se caractérise par l'utilisation de la force physique afin d'affirmer son pouvoir sur autrui et vise à porter atteinte à l'intégrité physique et psychologique de la personne contre laquelle elle s'exerce. Dans sa forme extrême, la violence physique peut impliquer la mort de la victime. C'est sans doute la mieux identifiée des violences de genre, mais on doit retenir que violence physique et violence psychologique sont par nature indissociables, et qu'elles sont très souvent corrélées à des violences sexuelles dans les situations de violence intra-familiale.

Violence psychologique

Ce type de violence est la moins identifiée comme telle. Elle comprend par exemple des traitements dégradants, humiliations,

15 Réf : Apilanez & Pello. 2012, 2ème Rencontre Internationale des Femmes du Monde – Bolivie
16 Réf: Association for Women's Rights in Development-AWID 2004 ; Hill Collins 2000

interdictions, contrôles, menaces, intimidations... « Les agressions psychologiques ne laissent pas de marques sur le corps, mais elles font très mal et peuvent terroriser. Jamais anodine, cette violence atteint profondément l'estime de soi et la santé des victimes». Pour approfondir la compréhension des violences psychologiques, leur fonctionnement et leurs mécanismes, voir par exemple le clip de la campagne de sensibilisation «La violence psychologique, c'est de la violence tout court» de la Fédération Wallonie-Bruxelles.[18]

Violence sexuelle

Les violences sexuelles recouvrent les situations dans lesquelles une personne impose à autrui un ou des comportements, un ou des propos (oral ou écrit) à caractère sexuel. Elles sont l'expression de la volonté de pouvoir de l'auteur sur la victime. Ces violences portent atteinte aux droits fondamentaux de la personne, notamment à son intégrité physique et psychologique. Les violences sexuelles recouvrent différentes formes : agression sexuelle, viol, harcèlement sexuel...[19]

Violence économique et/ou administrative

Les violences économiques consistent à rendre (ou tenter de rendre) une personne financièrement dépendante en maintenant un contrôle total sur ses ressources financières, en lui refusant l'accès à l'argent et aux moyens de paiement, et/ou en lui interdisant d'aller à l'école ou de travailler.

Les violences administratives visent à empêcher l'autonomie d'une personne en confisquant ou en détruisant les documents administratifs nécessaires à son accès aux droits (carte vitale, livret de famille, passeport, titre de séjour...)

Cyberviolences sexistes et sexuelles

Les cyberviolences sexistes et sexuelles passent par les outils et les espaces numériques, et prennent différentes formes : harcèlement par téléphone ou réseau social interposé, surveillance des communications et mouvements via les outils numériques (par exemple la géolocalisation), diffusion de contenus intimes sans le consentement de la personne... Elles peuvent s'exercer dans le cadre de violences inter-familiales, dans un groupe de pairs... Les jeunes femmes y sont particulièrement exposées, partout dans le monde.[22]

17 http://violencequefaire.ch/fr/vic/violence_couple/ differentes_formes/violence_psychologique/index.php
18 http://www.fredetmarie.be/
19 https://arretonslesviolences.gouv.fr/besoin-d-aide/violences-sexuelles
20 http://www.ge.ch/violences-domestiques/doc/definition/note-violences-economiques.pdf
21 https://droitsdirects.fr/fiche/les-violences-administratives/
22 https://www.unwomen.org/fr/news/stories/2015/9/cyber-violence-report-press-release ; https://www.ohchr.org/fr/stories/2024/12/digital-rights-are-human-rights-women-activists-fight-cybersexism

Rédaction et production du guide pédagogique
1ère écriture en 2021 : Natalia Résimont et Carine Troussel
Adaptation en 2025 et réédition : Natalia Résimont et Corinne Mélis

Coordination
Quartiers du Monde

Contributions et tests d'outils

- **Via le réseau "Femmes du Monde"**

Enda Colombie et collectif Mesa Hunzahua (Bogota, Colombie)
Centre Social Archipélia et collectif Lundis Femmes Solidaires (Paris, France)
Fédération des Ligues des Droits des Femmes, section Ouarzazate (Maroc)
Centro de Promocion de la Mujer Gregoria Apaza (El Alto, Bolivie)
ONG Graines (Dakar, Sénégal)

- **Via le projet "Empowerment des jeunes Ambassadeur. rices.protagonistes sur leurs territoires" au Maroc**

ARDES - Association Régionale De Développement Économique et Sociale (Khémisset, Maroc)
AREG - Association Rouad el Gharb pour le Développement et la Solidarité (Kénitra, Maroc)
ATT - Association education et développement (Salé Tabriquet, Maroc)

- **Via le projet "Parlons Masculinités!"**

Association Filactions (Lyon, France)
Centre social Archipélia (Paris, France)
Centre social des Bourrely via Batik International (Marseille, France)

Merci aux référents masculinités qui ont accompagné les processus :
Marcelo Ponce, Javier Omar Ruiz, Simon Dubois-Yassa

Graphisme
Andrea Santana (https://retroxisantana.myportfolio.com/)
"Avec l'appui d'Audrey Serranou, chargée de communication à Quartiers du Monde"

Impression
H2 Impression

Droit d'auteur
Ce document est produit :
En 1er édition dans le cadre des projets "Renforcer les outils et capacités pour travailler sur les masculinités avec une approche Genre" et du projet "Femmes du Monde".
En 2eme édition dans le cadre du projet "Parlons Masculinités" et du projet "Empowerment des jeunes Ambassadeur. rices,protagonistes sur leurs territoires"
Est destiné à un usage non commercial et ne peut pas être vendu.
Il a été réalisé avec l'appui de l'Agence Française de Développement, de KV Info, de la Fondation de France et de la Fondation des Femmes.

©QUARTIERS DU MONDE, 2025
2-4 Square du nouveau Belleville, 75020 Paris,France
www.quartiersdumonde.org
www.facebook.com/quartiersdumonde1
www.linkedin.com/company/quartiers-du-monde/
www.instagram.com/quartiersdumonde.ong/
https://www.tiktok.com/@qdm2023
https://www.youtube.com/channel/UCVROz1t_J0dz064lyZy_dYw

QUARTIERS
DU MONDE

KV INFO

En partenariat avec

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

AFD
AGENCE FRANÇAISE DE DÉVELOPPEMENT

Fondation de France

FONDATION DES FEMMES

Livret 03

Guide d'orientations pédagogiques

Genre et masculinités : Favoriser l'émergence de masculinités pro-égalitaires et non-violentes qui contribuent à l'empowerment des femmes et des filles.

S'émanciper
Des outils pour se libérer des injonctions du système patriarcal

A Carine Troussel

Sommaire

1. Vers des rapports égalitaires Page.04
   - Outil 1: Jeu des statues : Qu'est-ce qu'un homme ?..... Page.05
   - Outil 2: Le Sac à dos de l'émancipation..... Page.06
   - Outil 3: la silhouette émancipatrice Page.08
   - Outil 4: Je suis qui je veux et je me définis comme je veux..... Page.09
   - Outil 6: Co-responsabilité : sortir de la posture d'aide pour partager la charge mentale dans le foyer..... Page.10
   - Outil 7: Défier les machismes/sexismes ordinaires du quotidien (Théâtre forum) Page.12

2. Outils de prévention des violences..... Page.16
   - Outil 8: Les enveloppes bienveillantes..... Page.17
   - Outil 9: Icônes de la masculinité..... Page.18
   - Outil 10: Mille masques..... Page.19
   - Outil 11: Mon nouveau prénom..... Page.21
   - Outil 12: Ligne de temps..... Page.22
   - Outil 13: Boîte à dynamiques de reconnexion au corps..... Page.23
   - Outil 14:Le pouvoir du Samourai..... Page.24

01

L’objectif des outils suivants est d’engager les participant.e.s dans un processus d’émancipation des injonctions de genre en questionnant les privilèges des hommes dans le système patriarcal, en développant et en renforçant leur rôle en tant qu'alliés des transformations nécessaires à l’émergence de relations plus égalitaires et libres de violence. Les outils permettront aux participant.e.s de se projeter dans des comportements pro-égalitaires.

Vers des rapports égalitaires

Dans cette partie les participant.e.s seront accompagné.e.s pour identifier les situations d’oppression et de violences qu’iels vivent, en comprendre les mécanismes, et renforcer leur pouvoir d’action face à ces situations afin de s’en émanciper.

Outil 1 :

Jeu des statues : Qu'est-ce qu'un homme ?

Temps : 1h

Matériel : aucun.

Nombre de participant.e.s : de 10 à 20 personnes maximum.

Objectifs :

Cette dynamique permettra au groupe de participant.e.s de visualiser les représentations que chacun.e a d'une femme et d'un homme et d'aborder les stéréotypes.

Déroulement participant.es :

Le.la facilitateur.trice place le groupe des participant.e.s en cercle tourné.e.s vers l'extérieur (les participant.e.s se donnent le dos). Les participant.e.s sont invité.e.s à représenter un homme par une posture corporelle (statue figée). Les participant.e.s ont ont 2 minutes pour réfléchir à leur statue. Une fois que le.la facilitateur.trice tape dans les mains, Tous.tes les participant.e.s se retournent et doivent représenter, par une statue, un homme (par la manière de se tenir, par l'expression du visage, en faisant un geste...). Le.la facilitateur.trice peut regroupe les statues qui se ressemblent et demande au groupe ce qu'iels voient ce qu'il voit à travers les statues. Le groupe échange sur les différentes représentations. Le.la facilitateur.trice peut demander aux participant.e.s: Est-ce réellement comme ça que sont les hommes ? Et ainsi introduire la notion de stéréotypes, qui ne sont pas des réalités, mais des images construites. Après la discussion, iel demande aux participant.e.s de représenter une statue d'homme échappant aux stéréotypes (qui ne soit pas un stéréotype de l'homme).

Pour conclure :

Le.la facilitateur.trice relève les stéréotypes qui sont très généralement attribués aux hommes qui expriment la masculinité hégémonique : forts, sérieux, intelligents, courageux, actifs...

Iel termine en rapprochant ces stéréotypes de la 2ème version des statues (on pourrait dire des statues émancipées des injonctions de genre) et rappelle qu'il n'existe pas une seule manière d'être homme ou femme, mais qu'il existe différentes manières d'être homme ou femme.

Outil 2

Le Sac à dos de l'émancipation

Temps : 1h30

Matériel : 2 petits sacs à dos, 2 grands sacs à dos des objets du quotidien (exemple: poupée, voiture, baguette magique, casserole, ballon, maquillage, couteau, de l'argent, verre à café, pastilles bleues, presse, préservatif, tampon), des images des attributs biologique (cœur, sexe, poumons, cerveau, ...) et des images d'émotions (joie, colère, tristesse, ...).

Nombre de participant.e.s : de 10 à 20 personnes maximum.

Objectifs :

Proposer des alternatives aux mécanismes dominants de la socialisation de genre. Cet outil vient compléter "le sac à dos de la socialisation" en livret 2, outil 2, qui permet la prise de conscience de ces mécanismes.

Déroulement :

Etape 1 :

Voir livret 2, Outil 2

Etape 2 :

Le.la facilitateur.ice invite les participant.e.s à réfléchir sur les éléments qu'iels aimeraient garder pour leur construction sociale et ceux qu'iels aimeraient retirer: Quels sont les objets qui entravent votre épanouissement? Quels objets voulez-vous retirer de ce sac? Quels sont les objets qui vous plaisent? Qui contribuent à votre épanouissement/émancipation?

Pour finir, le.la facilitateur.ice propose aux participant.e.s de constituer un sac "cadeau" pour offrir à leurs fils/filles, nièce/neveu, ami.e, ...

Pour conclure :

Le.la facilitateur.trice explique la force de la construction sociale en identifiant les mandats et injonctions attribués selon le sexe biologique. Le.la facilitateur.trice explique également comment ces mandats et injonctions ont un impact sur les relations entre les femmes et les hommes, comment cela peut générer des comportements violents et installer des relations inégalitaires et d'oppressions.

Le.la facilitateur.trice partage avec les participant.e.s qu'il n'y a rien d'inévitable, que le genre est une construction sociale, qu'il continue d'évoluer et que nous avons un rôle à jouer dans cette construction, dans la reproduction des rôles sociaux. Et par là-même nous avons la possibilité de transformer cela en choisissant ce que nous allons "offrir" aux générations plus jeunes, aux ami.es, ... en choisissant ce que nous voulons reproduire et ce que nous ne voulons plus reproduire.

Outil 3

La silhouette émancipatrice

Le présent outil fait suite à celui de la silhouette décrit précédemment livret 2, outil 7.

Temps : 1h/1h30

Matériel : 2 grandes feuilles (A2) et marqueurs.

Nombre de personnes : de 15 à 20 personnes.

Objectifs :

Construire et transmettre des valeurs émancipatrices pour entamer/continuer le processus de transformation de la culture hégémonique masculine.

Déroulement:

a) Le.la facilitateur.trice guide les participant.e.s pendant l'identification des injonctions attribuées au genre masculin et au genre féminin dans nos sociétés patriarcales et les aide à prendre conscience des espaces et des mécanismes de reproduction qui permettent au système patriarcal d'exister.

b) Le.la facilitateur.trice invite le groupe à coller ces injonctions sur la silhouette et à passer à l'étape de libération, émancipatrice de l'exercice.

c) Les participant.es choisissent chacun.e une injonction collée sur la silhouette et la transforment en un élément émancipatoire. Iels reprennent les post-its et écrivent dessus les phrases émancipatrices et les collent cette fois à l'extérieur de la silhouette. De nouveaux post-it peuvent être proposés par le groupe.

Pour conclure :

Le.la facilitateur.trice souligne que cet exercice permet d'identifier que pour les femmes, la transformation amène l'empowerment en tant que renforcement de la confiance en soi et à la participation à la prise de décision. Pour les hommes, le processus implique le disempowerment (au sens de François Dupuis-Deri, c'est à dire d'accepter d'abandonner le pouvoir de domination en tant qu'homme) et/ou l'empowerment émotionnel (expression des émotions, non-violence...).Il est important de noter que nous pouvons appliquer ces propositions dans notre quotidien dans toutes nos relations.

Outil 4

Je suis qui je veux et je me définis comme je veux.

Temps : 1h30.

Matériel : Grandes feuilles et marqueurs.

Nombre de personnes : de 10 à 20 personnes maximum.

Objectifs :

Identifier les coûts et l'impact des injonctions du système patriarcal sur les parcours de vie des hommes et sur les femmes. S'autoriser à imaginer des réponses qui ne s'y conforment pas pour s'entraîner à rompre avec la reproduction du système.

Déroulement

a) Le.la facilitateur.trice propose aux participant.e.s de courtes histoires (qu'iel aura préparé en amont) en décrivant le profil et l'histoire des personnages qui questionnent et/ou s' éloignent de la « gender box » et des discriminations et contraintes que cela suppose. C'est aussi l'occasion de reprendre les concepts de base du genre : sexe/genre, stéréotypes de genre, répartition et hiérarchisation des rôles, division sexuelle du travail...

b) Les histoires prévues doivent évoquer le quotidien des participant.e.s, elles doivent être situées dans le temps et dans l'espace. La situation de départ doit faire apparaître un élément perçu comme "déviant" par rapport aux injonctions et mandats de genre, un élément qui remet en question l'ordre établi de la "gender box".

c) Le.la facilitateur.trice propose aux participant.e.s d'écrire la suite des histoires. Le groupe analyse et discute les propositions.

Conclusions :

Le.la facilitateur.trice conclut le jeu en soulignant que le patriarcat s'appuie en partie pour se reproduire sur la responsabilisation des dominé.e.s dans le processus de domination. Augusto Boal a inclut dans sa praxis du théâtre de l'opprimé la notion de "flics dans la tête". Cet outil permet de travailler la marge de manœuvre individuelle et collective qui permet de transformer les normes, assignations et injonctions sociales.

1 "Le disempowerment des hommes n'implique pas de réduire notre capacité d'agir ou d'être moins confiants et moins puissants en tant qu'êtres humains, mais en tant qu'hommes et donc en tant que membre de la classe dominante et privilégiée dans le patriarcat." in Petit guide du «disempowerment» pour hommes proféministes: https://redtac.org/possibles/files/2014/07/vol38_no1_s1p1_Deri.pdf

Outil 5

Allié ou protecteur? Agir ensemble contre l'oppression

Temps : 1h30.

Matériel : aucun.

Nombre de participant.e.s : de 10 à 15 personnes maximum.

Objectifs :

Réfléchir à sa propre posture face à une situation de domination dont on est témoin et à laquelle on veut réagir. En quoi notre attitude appuie-t-elle l'autonomie de la personne dominée?

Déroulement :

a) **Le.la facilitateur.trice divise les participant.e.s en 3 groupes. Chaque groupe prépare une scène sur une situation de domination/discrimination/violence vécue par une femme du groupe dans laquelle une tierce personne est intervenue.**

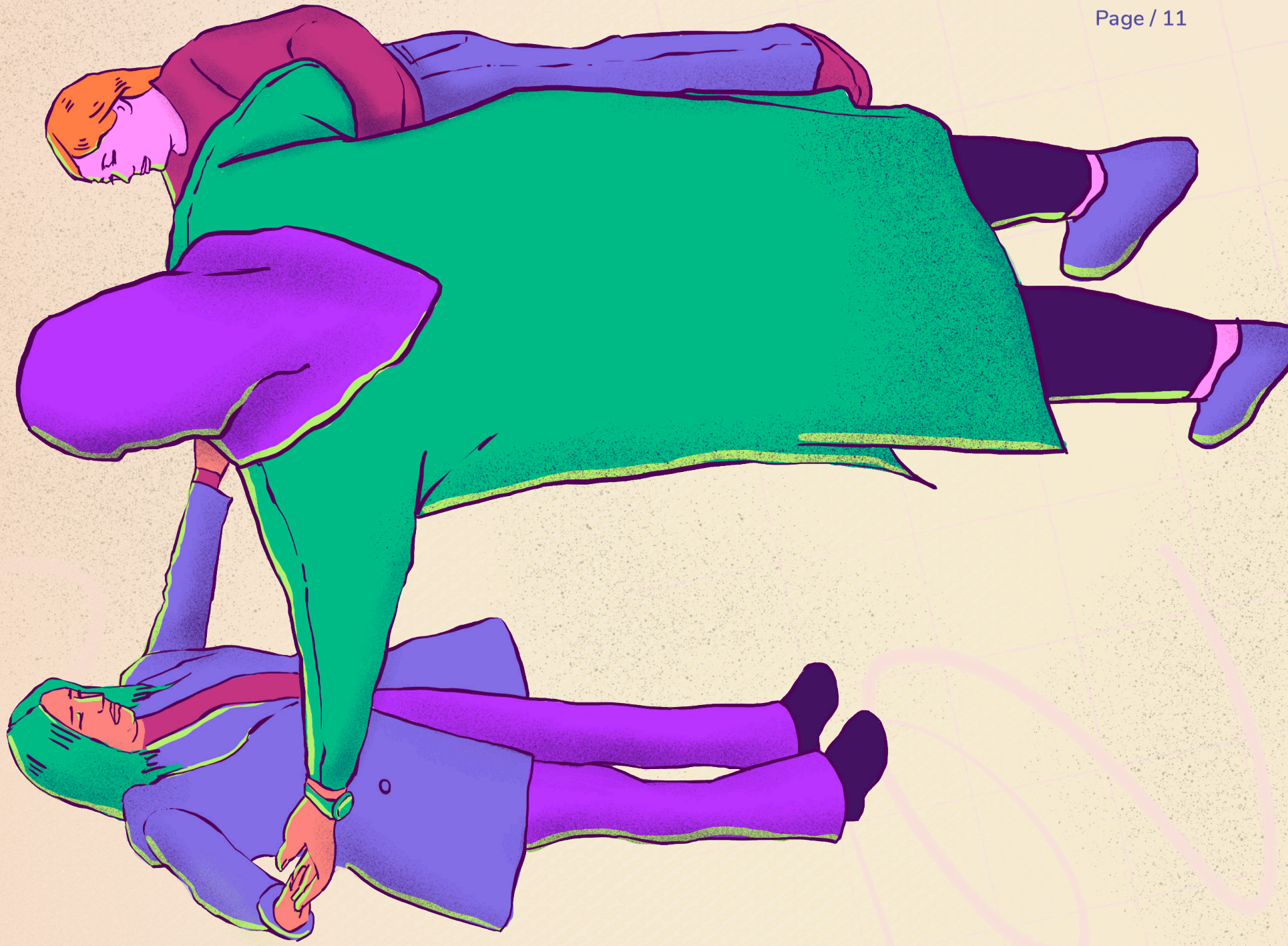
b) **Les participant.e.s sont invité.e.s à mettre la situation en scène.**

c) **L'ensemble des participant.e.s analysent les personnages et voient si la tierce personne intervenante était protectrice ou alliée. Iels étudient la position de chaque intervenant.e qui a stoppé la violence, comment la victime a vécu l'intervention ou comment elle aurait aimé qu'on intervienne.**

Pour conclure :

Le.la facilitaeur.trice reprend les caractéristiques d'une posture de protection (s'adresse à l'agresseur, considère la personne comme victime, parle à la place de la victime, apporte des solutions à la situation...) et les caractéristiques d'une posture d'allié.e (s'adresse à la personne opprimée, lui demande ce dont iel a besoin, lui fait comprendre qu'iel est prêt.e à l'aider et lui permet de retrouver son calme afin d'agir...)

Une posture alliée permet à la personne concernée de rester protagoniste de la situation, d'apporter une solution selon ses besoins et sa volonté. L'allié.e va venir renforcer le pouvoir d'action de la personne. Néanmoins, une posture de protection peut s'avérer nécessaire si la situation est très violente et met en jeu la sécurité de la personne concernée, elle n'apportera pas du pouvoir d'action à la personne concernée, mais la placera dans une situation de sécurité.



Outil 6

Co-responsabilité : sortir de la posture d'aide pour partager la charge mentale dans le foyer.

Source : outil adapté du guide « Paternités co-responsables et… » produit par Promundo et adapté au contexte marocain par QDM et ONU Femmes/Maroc.

Temps : 1h30.

Matériel : Poupon, dinette, linge, nécessaire de ménage (balai et ramassette), cahier de devoir

Nombre de participant.e.s : de 15 à 20 personnes maximum.

Objectifs :

Discuter de la répartition des tâches ménagères et encourager une répartition plus équitable du travail de soins (care) entre les membres d'un même foyer: entre les parents, entre les enfants et entre toutes personnes composant le foyer.

Réfléchir aux tâches qui incombent aux femmes et aux hommes pendant la journée, et identifier les moyens par lesquels les hommes et les femmes peuvent travailler ensemble pour permettre l'égale participation des femmes à l'espace public (professionnel, associatif, politique, de loisir…)

Déroulement :

Point d'attention: Que ce soit dans le cadre d'un foyer heteronormé, où dans une famille homo-parentale, famille recomposée, famille mono-parentale… nous sommes tou.te.s touché.e.s par ces quesitons de charge mentale et de co-responsabilité qui viennent mettre en lumière la répartition des rôles genrés dans nos foyers.

Le.la facilitateur.trice invite 4 à 5 personnes du groupe à se porter volontaires pour participer à un jeu de rôle. Il est recommandé de choisir plusieurs participants masculins pour cet exercice: en effet, même s'il s'agit d'un jeu, le ressenti du cumul des tâches et de la charge mentale qu'elles génèrent est bien réel. Les débats sur la co-responsabilité peuvent s'engager depuis ce ressenti, qui provoque une prise en conscience des conséquences de l'inégale répartition des tâches domestiques sur les personnes et leur relation.

Le.la facilitateur.trice explique que chacun des volontaires représentera une activité liée aux « soins » du foyer (des travaux ménagers ou des activités de garde d'enfants). Le.la facilitateur.trice attribue un rôle à chaque participant :

- La première personne **nourrit un bébé.**
- La deuxième personne **prépare le dîner.**
- La troisième personne **lave les vêtements.**
- La quatrième personne **balaie la maison.**
- La cinquième personne **aide un enfant à faire ses devoirs.**

Le.la facilitateur.trice donne aux volontaires une minute pour préparer leur personnage. Au bout de la minute, le.la facilitateur.trice invite les volontaires à commencer leur jeu de rôle.

Après une minute, le.la facilitateur.trice demande à la personne qui s'occupe de l'enfant de s'arrêter et de le confier à l'une des autres quatre personnes qui restent dans le ménage. Expliquez que la personne doit s'occuper de l'enfant en plus de son autre tâche. Laissez le jeu de rôle se poursuivre pendant une minute.

Au bout d'une minute, le.la facilitateur.trice demande à la personne qui prépare le dîner de s'arrêter et de confier sa tâche à un autre membre du ménage. Expliquez-lui que cette personne doit maintenant s'acquitter de toutes les tâches qui lui ont été confiées. Les trois autres membres du ménage se partagent maintenant les cinq tâches ménagères. Laissez le jeu de rôle se poursuivre pendant une minute.

Au bout d'une minute, le.la facilitateur.trice demande à la troisième personne, qui lave le linge, de s'arrêter et de confier sa tâche à un autre membre du ménage. Les deux autres membres du ménage devraient maintenant se partager les cinq tâches. Laissez le jeu de rôle se poursuivre pendant 30 secondes.

Après 30 secondes, le.la facilitateur.trice dit à la quatrième personne de s'arrêter et de donner son devoir au dernier membre du ménage restant. Rappelez au dernier membre du ménage qu'il est désormais responsable des cinq tâches.

Après 30 secondes, le.la facilitateur.trice demande à la dernière personne d'arrêter de travailler et de s'asseoir. Ouvrez la discussion à l'aide des questions ci-dessous :

Posez les questions suivantes aux participant.e.s du jeu de rôle :

- Comment vous êtes-vous senti en faisant cet exercice ?
- Qu'est-ce qu'ont ressenti les personnes qui travaillaient encore lorsque les autres se sont arrêtées ?
- Comment s'est senti le dernier travailleur ?

Posez les questions suivantes au groupe :

- Qui effectue généralement les activités du jeu de rôle à la maison ? Pour quelle raison ?
- Pourquoi beaucoup d'hommes et de garçons ne sont généralement pas responsables des activités ménagères comme la cuisine, le nettoyage ou les soins des enfants ?
- Comment les filles et les garçons sont-iels élevé.e.s pour jouer des rôles différents au sein du ménage ? Pour quelle raison, selon vous ?
- Comment cela peut-il avoir un impact négatif sur la vie des femmes et des filles alors qu'elles sont censées accomplir toutes ces tâches ménagères ?

Pour conclure :

Le.la facilitateur.trice relève les points soulevés par les participant.e.s quant aux avantages qu'il y a à ce que les hommes assument une plus grande partie des tâches de soins y compris les tâches domestiques comme la cuisine ou le nettoyage ou encore le soin des enfants.

Le.la facilitateur.trice met en évidence les avantages pour la famille à ce que leurs membres développent une co-responsabilité face aux tâches liées aux soins du foyer et à trouver des moyens pour que chacun puisse contribuer à leur réalisation. En travaillant ensemble et en se soutenant mutuellement, iels parviennent également à des relations plus heureuses et plus saines - ce qui a un impact sur eux-mêmes et sur leurs enfants.

Outil 7

Défier les machismes/sexismes ordinaires du quotidien (Théâtre forum)

Temps : 2h.

Matériel : aucun.

Nombre de personnes: de 10 à 20 personnes maximum.

Objectifs :

Analyser une situation de sexisme ordinaire, depuis la perspective des différent.e.s acteur.trice.s concerné.e.s. Identifier des pistes de solution au problème et les conditions nécessaires pour y parvenir.

Déroulement :

a) Les participant.e.s, organisé.e.s en petits groupes, échangent sur les situations de souffrances sociales vécues liées aux sexismes ordinaires, et/ou connues de façon proche au quotidien. Iels choisissent une situation sur laquelle travailler et demandent à la personne qui a vécu la situation de la raconter avec plus de détails. (Elle est nommée - porte-parole.)

b) La personne qui a raconté la situation de sexisme ordinaire la raconte à nouveau et le groupe identifie les personnes qui vont interpréter les personnages de la situation. Iels organisent la mise en scène.

c) La pièce se déroule une première fois, le.la facilitateur.trice a le rôle de « Joker » et demande aux spectateur.trice.s quelle est la situation vécue, qui sont les personnages, qui est opprimé.

Demandez aux femmes :

a. Y a-t-il des activités auxquelles vous aimeriez que les hommes participent davantage au sein du foyer ?

d) ***Demandez aux hommes :***

a. Que peuvent gagner les hommes à s'impliquer davantage dans les tâches ménagères comme la cuisine et le nettoyage ? Comment les femmes pourraient-elles en bénéficier ? Quelle image auraient les enfants des parents s'iels évoluaient dans une famille co-responsable? Quels seraient les avantages pour l'ensemble de la famille et pour chaque membre d'entre elle ?

e) Quelles sont une ou deux choses que vous pouvez faire différemment cette semaine pour partager davantage les responsabilités au sein du foyer ? Puis elle continue : que pouvons-nous faire pour transformer la situation et contrer l'oppression ? A mesure des réponses la.le Joker invite les spectateur.trice.s à monter sur scène et prendre la place d'un des personnages qui ne soit ni l'oppresseur.e, ni l'opprimé.e.

f) La scène est jouée à nouveau et le nouveau personnage joue sa proposition... Le.la joker demande aux spectateur.trice.s ce qu'a apporté cette proposition. Le groupe continue ainsi à la recherche de solutions et peut créer de nouveaux personnages si nécessaire pour la transformation de la situation.

Pour conclure :

Le.la facilitateur.trice identifie les moments forts de l'exercice et les solutions apportées par le groupe. Il est important que les participant.e.s identifient leur pouvoir d'action face aux situations qu'iels vivent au quotidien, leur façon d'agir sur les micro sexismes en y développant la repartie, en les dénonçant dans l'entourage et contribuant ainsi à notre empowerment.

02

Outils de prévention des violences

Dans cette section, l'attention sera focalisée sur les outils dédiés à la prévention des violences basées sur le genre. Il est ainsi proposé des outils d'introspection et d'identification des comportements et leurs impacts dans les relations. Les outils permettront aussi aux participant.e.s d'identifier les changements qu'iels veulent apporter, en commençant par elleux-mêmes, pour contribuer à l'émergence de relations plus égalitaires et libres de violence.

Outil 8

Les enveloppes bienveillantes

Temps : 30 min.

Matériel : enveloppes, papier et feutres.

Nombre de personnes : pas de limite.

Objectifs :

Créer un espace sûr pour les participant.e.s afin de favoriser les échanges et permettre aux participant.e.s de pratiquer l'expression des émotions.

Déroulement :

a) Le.la facilitateur.trice donne à chaque personne une enveloppe. Chaque personne écrit son nom et dessine quelque chose qui le.la caractérise sur l'enveloppe. L'enveloppe est collée au mur.

b) Le.la facilitateur.trice distribue à chacun.e des petites feuilles cartonnées sur lesquelles iel pourra écrire des messages positifs pour chacun des participant.e.s tout au long de l'atelier.

c) Chaque personne pourra glisser dans l'enveloppe des messages bienveillants sur les participant.e.s de son choix. Les messages peuvent être anonymes et ne seront pas lus en plénière. Chaque personne repartira avec son enveloppe en fin de journée (ou des journées si l'événement dure plusieurs jours) et pourra lire les messages en toute intimité.

Outil 9

Icônes de la masculinité

Temps : 30 min.

Matériel : nappe, objets qui représentent la masculinité hégémonique, bougie et briquet. Avant l'atelier, le.la facilitateur.trice demande aux participant.e.s d'apporter un ou deux objets qui représente leur masculinité/féminité.

Nombre de personnes : de 10 à 20 personnes maximum.

Objectifs :

Identifier les petites choses du quotidien qui font partie intégrante de qui nous sommes.
Pendre conscience de la force de catégorisation du patriarcat et de son omniprésence dans les petites choses du quotidien.

Déroulement :

Des objets considérés comme masculins sont positionnés sur un tissu sur le sol. Une bougie est posée dessus. On allume la bougie pour démarrer le processus. Les participant.e.s se tiennent par la main, le.la facilitateur.trice annonce que ce processus a besoin d'écoute et de respect, et ce qui sera dit dans le groupe restera dans le groupe. Chaque personne choisit avec le regard 3 objets qui ont marqué leur vie en relation avec la masculinité (de manières différentes, positive, négative, ...). Chacun.e à son tour présente les objets et explique la raison pour laquelle iel les a choisis.

Puis chaque participant.e choisit un objet parmi ce qu'iel a amené aujourd'hui qui représente sa masculinité et explique pourquoi.

Pour finir, iel répond à la question suivante: cet objet te rapproche-t-il ou t'éloigne-t-il de tes proches, ta famille, tes ami.e.s ?

Pour conclure :

Le.la facilitateur.trice fait remarquer que le ***"patriarcat est tellement puissant qu'il peut donner une force et une grande importance à de petits objets."*** Le.la facilitateur.trice fait remarquer comment chaque objet symbolise les relations de pouvoir, que la construction de la masculinité est basée sur la nécessité de conquérir du pouvoir. Le.la facilitatrice met en évidence comment le système patriarcal catégorise le masculin et le féminin car in fine et intrinsèquement un objet est-il masculin ou feminin?

Le.la facilitateur.trice fait remarquer les coûts du machisme sur notre vie, que l'on soit homme, femme ou non binaire.

Outil 10
Mille masques

Temps : 45 min.

Matériel : feuilles de couleurs, ciseaux, feutres et ficelle.

Nombre de personnes : de 10 à 20 personnes maximum.

Objectifs:

Reconnaître les stéréotypes sur le genre que nous incorporons et comment la généralisation de ces stéréotypes structurent notre socialisation et nos relations sociales.

Déroulement:

On installe le matériel au centre de la salle et on donne la première consigne.

- Tous.tes les participant.e.s doivent élaborer un masque avec lequel iels devront interagir avec le groupe. Le masque sera en lien avec les goûts, les hobbies, les caractéristiques personnelles de chaque participant.e. Attention rien ne peut être écrit sur les masques, seul des couleurs, traits, symboles sont acceptés. On laisse un délai raisonnable pour que les personnes façonnent leurs masques.
- Lorsque tous.tes les participant.e.s ont terminé, le.la facilitateur.trice les invite à mettre leur masque et interagir avec le groupe sans parler, avec uniquement des signes ou des gestes. Chaque participant.e doit inscrire sur le masque de son collègue des qualificatifs sur la masculinité qu'il perçoit dans l'attitude et la gestuelle de ce collègue.

Pour conclure:

A la fin de l'exercice, on demande aux participant.e.s qu'iels enlèvent leurs masques et qu'iels lisent les différents stéréotypes que leurs collègues pensent que le masque et le jeu reflétaient. On demande au groupe : « comment vous sentez-vous en lisant ces mots ? C'est véritablement ce que vous vouliez transmettre comme image / perception ?»

2 L'un des outils du Théâtre de l'Opprimé - cf. par exemple: Augusto Boal: Jeux pour acteurs et non-acteurs (1997, 2004), La Découverte

Réfléchir avec le groupe sur la façon dont certains stéréotypes négatifs ont pendant longtemps marqué la construction sociale des hommes, renforcé et perpétué le modèle de masculinité hégémonique existant. Néanmoins, des hommes contrecarrent - volontairement ou non - ce modèle hégémonique. Certains s'engagent (collectifs, ouvrages...) pour le transformer. Y en a-t-il sur notre territoire? Il faut visibiliser qu'il existe aussi des hommes qui interpellent ce modèle patriarcal machiste et veulent commencer à le transformer en un modèle plus égalitaire et non violent.

Outil 11
Mon nouveau prénom

Temps : 30 min.

Matériel : papier et feutres.

Nombre de personnes : de 10 à 20 personnes maximum.

Objectifs :

Permettre aux participant.e.s d'identifier les personnes auxquelles iels s'identifient et qui ont marqué leur vie.

Permettre aux participant.e.s d'identifier les éléments importants qui ont contribué à développer des relations positives et d'amour.

Déroulement :

Chaque personne se choisit un prénom de l'autre sexe en référence à une personne ou personnage qui l'aurait marquée. Iel se colle le prénom sur le torse.

Le.la facilitateur.trice invite les participant.e.s à se rappeler de la personne choisie, de ses attributs, ses qualités, sa manière d'être dans la vie et les participant.e.s expliquent pourquoi iels ont choisi cette personne.

Pour conclure :

Le.la facilitateur.trice analyse les réponses selon le type de relation qui unit le.la participant.e à la personne choisie: respect, amour... et fait remarquer au groupe comment ces relations ont eu un impact sur nous-mêmes et comment nous agissons encore aujourd'hui suite à ces relations avec notre entourage.

Outil 12

Ligne de temps

Temps : 1h 30 min.

Matériel : feuilles, images, colle, ciseaux et feutres.

Nombre de personnes : de 10 à 20 personnes maximum.

Objectifs:

Rendre visible les moments marquants de la vie qui ont impacté la construction des participant.e.s dans leur identité d'homme ou de femme. Identifier les points communs et les mécanismes de socialisation.

Déroulement :

On trace une ligne horizontale sur une feuille A4. La feuille est divisée en 4 périodes de la vie: l'enfance, l'adolescence, la jeunesse et l'âge adulte. Sur la partie supérieure de la feuille, chaque participant.e note les moments /points positifs et les moments/points négatifs sur la partie basse.

Quand les lignes sont terminées, les participant.e.s se lèvent et créent des binômes en se cherchant du regard. On partage les lignes par binôme puis chaque binôme présente les éléments similaires ou différents.

Pour conclure

Le.la facilitateur.trice rappelle les mécanismes de socialisation, d'homogénéisation, et de pasteurisation qui permettent la reproduction du système patriarcal:

- **Socialisation: processus de transmission de normes et de valeurs, de représentations et de pratiques par lequel l'individu acquiert différentes dimensions de ses identités sociales, tout au long de sa vie (la famille, l'école, le travail, les institutions, les médias... sont des espaces de socialisation).**
- **Homogénéisation: pression sociale pour standardiser/unifier les formes de penser, d'agir, d'être et de se sentir homme (ou femme).**
- **Pasteurisation: intervention violente (d'individus ou d'institutions) pour éliminer les formes et actions divergentes/ différentes, qui s'éloignent du modèle de masculinité hégémonique.**

Outil 13

Boîte à dynamiques de reconnexion au corps

Temps : 30 min par exercice.

Matériel : aucun.

Nombre de personnes : de 10 à 20 personnes maximum.

Objectifs:

Une série d'exercices rapides qui permettra au groupe de se reconnecter au corps et d'identifier les traces de leurs relations et de leur manière d'être au monde sur leur corps est proposée.

Déroulement:

1) **Identifier la douleur :**

Chaque participant.e bouge avec précaution toutes les parties de son corps et en identifie 2 ou 3 qui sont douloureuses. Que pourraient dire ces parties du corps (exemple: les pieds sont douloureux parce que je marche beaucoup. Ils pourraient dire: « enlève-moi ces chaussures »).

2) **Le pouvoir réparateur :**

On forme des binômes en se connectant avec le regard. Les binômes se mettent face à face et une personne ferme ses yeux. L'autre soigne ses douleurs comme s'iel faisait une exploration corporelle avec ses mains, sans le toucher mais en transmettant de l'énergie, tout au long du corps.
On échange les rôles.

3) **Les massages :**

On continue en se massant les épaules, le dos et les bras.

4) **Ne me laisse pas tomber :**

Chaque participant.e ferme les yeux, partage avec le groupe un apprentissage de la journée puis se laisse tomber en arrière. Le groupe le.la rattrape et le.la porte pendant quelques instants.

Activités de relaxation, de confiance, de réalisation de gestes "non autorisés" pour les hommes: se toucher tendrement (l'homme est habitué à toucher pour conquérir et non pas pour aider), se regarder dans les yeux, etc.

Pour conclure :

Le.la facilitatrice fait remarquer comment il est puissant et important d'être conscient de son corps à tout moment de la journée. Notre corps nous parle et peut ainsi nous guider dans nos relations.

Outil 14

Le pouvoir du Samouraï

Temps : 30 min.

Matériel : aucun.

Nombre de personnes : de 10 à 20 personnes maximum.

Objectifs:

Créer des espaces qui permettent au groupe d'évacuer les tensions, les crispations et des émotions fortes.

Déroulements :

Les participant.e.s s'imaginent qu'iels ont des épées de samouraï en main. Un.e première participant.e est invité.e à faire sortir ses tensions, sa colère ou autre émotion, en émettant un geste avec son épée imaginaire et un bruit avec sa bouche. A chaque fois, le.la "samouraï" crie "Zhaa" le plus fort possible.

On arrête le jeu quand on se rend compte qu'un.e des participant.e.s est mal à l'aise dans l'expression de la violence. On explique que ce jeu est fait pour se libérer des tensions et évacuer la violence dans un espace dédié.

Pour conclure :

Le.la facilitateur.trice fait remarquer comment chacun.e d'entre nous a des niveaux différenciés d'expressions de la colère, de la rage, mais aussi comment chacun.e d'entre nous avons un seuil de tolérance différent pour subir/voir/entendre la colère de l'autre. Le.la facilitateur.trice fait remarquer que nous ne sommes pas tou.te.s habitué.e.s ni à l'aise dans l'expression de nos émotions.

Le.la facilitateur.trice fait remarquer l'impact que l'expression de nos émotions peut avoir sur l'autre.

Rédaction et production du guide pédagogique
1ère écriture en 2021 : Natalia Résimont et Carine Troussel
Adaptation en 2025 et réédition : Natalia Résimont et Corinne Mélis

Coordination
Quartiers du Monde

Contributions et tests d'outils

- **Via le réseau "Femmes du Monde"**

Enda Colombie et collectif
Mesa Hunzahua (Bogota, Colombie)
Centre Social Archipélia et collectif Lundis Femmes Solidaires (Paris, France)
Fédération des Ligues des Droits des Femmes, section Ouarzazate (Maroc)
Centro de Promocion de la Mujer Gregoria Apaza (El Alto, Bolivie)
ONG Graines (Dakar, Sénégal)

- **Via le projet "Empowerment des jeunes Ambassadeur. rices.protagonistes sur leurs territoires" au Maroc**

ARDES - Association Régionale De Développement Économique et Sociale (Khémisset, Maroc)
AREG - Association Rouad el Gharb pour le Développement et la Solidarité (Kénitra, Maroc)
ATT - Association education et développement (Salé Tabriquet, Maroc)

- **Via le projet "Parlons Masculinités!"**

Association Filactions (Lyon, France)
Centre social Archipélia (Paris, France)
Centre social des Bourrely via Batik International (Marseille, France)

Merci aux référents masculinités qui ont accompagné les processus :
Marcelo Ponce, Javier Omar Ruiz, Simon Dubois-Yassa

Graphisme
Andrea Santana (https://retroxisantana.myportfolio.com/)
Avec l'appui d'Audrey Serranou, chargée de communication à Quartiers du Monde

Impression
H2 Impression

Droit d'auteur
Ce document est produit :
En 1er édition dans le cadre des projets "Renforcer les outils et capacités pour travailler sur les masculinités avec une approche Genre" et du projet "Femmes du Monde".
En 2eme édition dans le cadre du projet "Parlons Masculinités" et du projet "Empowerment des jeunes Ambassadeur. rices,protagonistes sur leurs territoires"
Est destiné à un usage non commercial et ne peut pas être vendu.
Il a été réalisé avec l'appui de l'Agence Française de Développement, de KV Info, de la Fondation de France et de la Fondation des Femmes.

©QUARTIERS DU MONDE, 2025
2-4 Square du nouveau Belleville, 75020 Paris,France
www.quartiersdumonde.org
www.facebook.com/quartiersdumonde1
www.linkedin.com/company/quartiers-du-monde/
www.instagram.com/quartiersdumonde.ong/
https://www.tiktok.com/@qdm2023
https://www.youtube.com/channel/UCVROz1t_J0dz064lyZy_dYw

QUARTIERS DU MONDE

KV INFO

En partenariat avec

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

AFD
AGENCE FRANÇAISE DE DÉVELOPPEMENT

Fondation de France

FONDATION DES FEMMES

Livret 04

Guide d'orientations pédagogiques

Genre et masculinités: Favoriser l'émergence de masculinités pro-égalitaires et non violentes qui contribuent à l'empowerment des femmes et des filles.

Se mobiliser

Créer des outils de sensibilisation pour des masculinités pro-égalitaires et non-violentes

A Carine Troussel

Sommaire

1. Redessiner les rapports de genre et les masculinités pour plus d'égalité sur nos territoires..... *Page.04*

Outil 1: Cartographie des potentiels transformatifs des territoires..... *Page.05*
Outil 2: Marche exploratoire sur le sexisme dans l'espace public..... *Page.09*
Outil 3: Changer de regard: d'autres narratifs visuels pour une culture proégalitaire et non violente *Page.12*
Outil 4: Réinventons les paroles: vers d'autres narratifs pour une culture pro-égalitaire et non violente..... *Page.14*
Outil 5: Atelier 1 journée: Des jeunes producteurs.trices de contenus non sexistes et non violents pour les RS..... *Page.15*

2. Déjouer l'influence des masculinistes *Page.20*
Outil 6: Le choux-fleur du lexique masculiniste..... *Page.27*
Outil 7: "Billet de virilité", le coût du capital viril (version piégée) *Page.31*
Outil 8: Screenshot *Page.37*

01

Redessiner les rapports de genre et les masculinités pour plus d'égalité sur nos territoires

Plusieurs projets portés ou co-portés par Quartiers du Monde donnent lieu à des créations d'outils de sensibilisation ou des campagnes, notamment en ligne, conçus par les collectifs de femmes et/ou de jeunes (filles, garçons et non binaires) impliqués dans nos différents projets.

Les projets en réseau "Femmes du Monde" qui ont impulsé tout le travail autour de Genre et Masculinités au sein de QDM et ses partenaires, le projet Jeunes protagonistes au Maroc; ou encore Parlons Masculinités! en France et Narr(act)-ive en Italie, Espagne et France... Dans l'ensemble de ces projets (où la thématique des Masculinités est présente voire centrale) permettent aux participant.e.s de produire des contenus non sexistes, non racistes afin de contribuer à l'émergence d'une culture pro-égalitaire et non-violente sur nos territoires.

On peut commencer ce processus par un diagnostic participatif autour de l'égalité de genre sur un territoire, une communauté de vie donnée. En effet, pour développer des outils, messages, campagne de sensibilisation adaptées aux publics que nous voulons atteindre, il est important d'avoir une lecture holistique des territoires de notre action : quelles sont les limites territoriales de l'action ? quels sont les enjeux ? les défis ? les acteur.trice.s ? les potentiel.le.s allié.e.s ? Bien saisir le territoire comme un espace systémique façonné par les relations de genre permettra aux facilitateur.trice.s d'identifier les pistes de travail possible, les envies et enjeux des communautés, le type d'outils nécessaire pour atteindre l'ensemble du public visé.

Outil 1_

Cartographie des potentiels transformatifs des territoires

Temps : 2h30 – 3h

Matériel : grandes feuilles blanches (plusieurs feuilles A3 peuvent être attachées les unes aux autres de sorte à avoir un grand panneau), marqueurs de couleurs, images, gommettes, pâte à modeler, post-it ou tout autre matériel pouvant servir à la construction d'un schéma graphique d'un espace de vie (maison, ville, quartier, école ou autres).

Nombre de participant.e.s : de 10 à 15 personnes maximum.

Objectifs : Construire une vision collective et systémique du territoire.

- Identifier les espaces de création et de consommation de culture ainsi que le type de messages et images qui sont véhiculés dans ces espaces.
- Identifier les personnes qui produisent et/ou reproduisent des messages ainsi que le type de messages véhiculés qui contribue à la culture masculine hégémonique.
- Prendre conscience des relations de pouvoir existant entre les personnes qui contribuent à la production de la culture dominante, celles qui proposent une culture alternative et les consommateur.trice.s de culture.

Déroulement :

Réunir les participant.e.s en petit groupe de 7 ou 8 personnes maximum autour d'une grande feuille blanche sur laquelle iels dessinent leur perception, leur vécu du territoire qu'iels partagent, afin de construire une vision partagée et des savoirs et des intérêts communs. Sur la carte, rien n'est écrit, tout est symbolisé. Ceci oblige les participant.e.s à construire et négocier un langage commun. Une personne du groupe est choisie pour réaliser la légende de la carte en reprenant les symboles et en indiquant leurs significations.

Point de vigilance:
Pour l'animation de cet exercice, il est nécessaire d'être deux afin qu'une personne puisse animer les débats et que la deuxième puisse prendre des notes.

Au préalable la facilitatrice aura préparé un guide de questions génératrices pour animer la construction de la vision collective du territoire selon la thématique. “Dans notre cas, la thématique est la culture masculine hégémonique”, ses espaces de production et de reproduction, ses agents de production culturelle et les agents de consommation de culture ainsi que l’impact de celle-ci sur la construction de nos identités et sur nos représentations.

Questions génératrices (à titre d’exemple, le.la facilitateur.trice adaptera ce guide à son travail et son groupe)

Pour délimiter le territoire et identifier ce qui existe sur le territoire, le.la facilitateur.trice demandera aux participant.e.s de:

- Délimiter leur territoire et dessiner les grands axes et autres références géographiques: grandes routes, fleuves, parcs, chemin de fer...
- Dessiner leurs maisons, se dessiner iels -mêmes dans les lieux qu’iels fréquentent, etc. Dessiner et/ou représenter sur la carte les institutions, les associations, les magasins, tout espace qu’iels associent à la culture
- Représenter sur la carte les acteur.trice.s (re)producteur de culture présent.e.s sur le territoire.
  Attention: Le.la facilitateur.trice invite les participant.e.s à identifier les acteurs.trices qui proposent/produisent une culture alternative à la culture masculine hégémonique et qui produisent des contenus non sexistes, non racistes et non violents.

Le.la facilitateur.trice questionne au fur et à mesure des échanges et des informations apportées par les participant.e.s et demande: pour quelle raison c’est ainsi ? Est-ce que tout le monde est d’accord? Le questionnement permanent permettra d’approfondir les réflexions, de comprendre la construction sociale, économique et politique du territoire, d’animer le débat et de construire des intérêts et des savoirs collectifs. Le.la facilitateur.trice commence à partir des choses simples pour progressivement aller dans la complexité du sujet.

- Le.la facilitateur.trice questionne sur le type de relation existant entre ces acteurs.trices, leurs intérêts par rapport à la thématique
- Le.la facilitatrice invite le collectif à identifier les acteur.trice.s qui pourraient être des allié.e.s pour leurs actions, pour leurs production de contenus, pour leurs campagnes de sensibilisation,...

Pour conclure :

Le.la facilitateur.trice fait remarquer la dimension systémique du territoire, la façon dont on occupe l'espace public et les espaces de sociabilité selon son genre (mais également au regard des rapports de race, de classe, de génération...).

Le.la facilitateur.trice attire l'attention sur les espaces de production et de consommation de la culture, sur les personnes qui ont accès à ces espaces et le type de relation qu'il existe au sein de ces espaces. Sur le rôle les acteur.trice.s de la société civile et des politiques publiques dans la construction et la transformation du territoire vers une production de culture non sexiste et non violente.

Le.la facilitateur.trice sensibilise le groupe sur le fait que nous sommes tou.te.s à notre échelle et depuis qui nous sommes des agents de production et de reproduction de la culture. Que nous pouvons ainsi choisir à quel type de culture nous voulons contribuer et ce à travers le type de contenus que nous relayons et/ou que nous produisons.

Le.la facilitateur.trice met en évidence les différents espaces et acteurs qui ont été identifiés par le groupe comme étant des ressources et des allié.e.s. Le.la facilitateur.trice synthétise les pistes de travail pour la suite.

LA MÉTHODOLOGIE DE LA CARTOGRAPHIE SOCIALE

La méthodologie de la cartographie sociale a été capitalisée dans le réseau Femmes du Monde par Catalina Garcia Baron en 2005, depuis elle a été largement utilisée sur tout le réseau en Amérique latine, en Afrique et en Europe. Elle se fonde sur le constat que chacun.e d'entre nous possède un savoir à partager et à apporter aux processus de construction sociale de connaissance sur les réalités socioculturelles. Le fait de dessiner le territoire dans ses dimensions historiques, culturelles, économiques et écologiques implique une représentation symbolique de la multiplicité des champs relationnels, y compris des rapports de pouvoir. C'est mettre sur papier ce que signifie vivre et rêver un territoire déterminé qui est complexe et changeant. Cet exercice a pour objet d'ouvrir un espace pour la construction de connaissances collectives afin de rendre possible une action transformatrice dans ce territoire. L'exercice de dessiner la réalité permet d'exprimer dans un même langage des savoirs, des imaginaires et des désirs subjectifs qui, en se mutualisant par le dialogue et la représentation (le dessin des cartes), réagissent et deviennent conscients, de sorte que les versions, les regards et les multiples façons de comprendre le monde se rencontrent et génèrent des consensus et des postures collectives. L'exercice proposé dans ce livret s'inspire de cette méthodologie. Le.la facilitateur.trice est libre de réaliser d'autres cartes avec de nouveaux objectifs permettant d'approfondir les sujets soulevés lors de ce premier exercice, avec d'autres d'autres acteur.trice.s, sur le passé, le présent et le futur, d'aller et venir sur le territoire. Il sera toujours nécessaire d'élaborer un nouveau guide de questions.

Source: Extrait du Guide d'orientations pédagogiques sur la participation, Quartiers du Monde (2008)

Outil 2_

Marche exploratoire sur le sexisme dans l'espace public

Temps : 2h30 – 3h

Matériel : cahiers, stylo et appareil photo.

Nombre de participant.e.s : de 10 à 15 personnes maximum.

Objectifs :

- Identifier les éléments qui véhiculent les stéréotypes sexistes et les inégalités de genre dans le quartier: utilisation de l'espace public, type de publicités, message des graffitis, et autres.
- Identifier et aller à la rencontre des potentialités transformatrices du territoire: acteur.trice.s, initiatives citoyennes, etc.
- Favoriser l'appropriation ou la réappropriation de l'espace public par les habitant.e.s minorisé.e.s, du point de vue physique et symbolique.

Déroulement :

Point d'attention: Il est conseillé d'avoir fait en amont une cartographie sociale avec les participant.e.s (voir outil 1), la marche exploratoire permet de compléter l'information du collectif sur son territoire. Les deux outils peuvent être pensés ensembles.

Deux facilitateur.trice.s sont nécessaires pour l'animation d'une marche exploratoire : l'un.e pose les question, attire l'attention du groupe sur des éléments clés du territoire tandis que l'autre prend note des échanges et observations durant le parcours. Avant le début de l'atelier, les facilitateur.trice.s définissent le territoire à explorer ou l'itinéraire à parcourir, en tenant compte de l'avis des participant.e.s, de sa superficie (plus le site/lieu est petit et bien ciblé, plus la marche exploratoire sera simple et efficace) et du thème de l'atelier.

Les facilitateur.trice.s préparent les outils nécessaires à la réalisation du parcours: guide simplifié, cahier de terrain pour les prises de notes, carte et plan des lieux, caméra et/ou appareil photo, dictaphone... Lors de la marche, les facilitateur.trice.s accueillent et rappellent clairement aux participant.e.s les objectifs et le déroulement du parcours en proposant un rôle à chaque participant.e.s. Le groupe procède à l'exploration du territoire. Le.la facilitateur.trice est chargée de recueillir les échanges et observations faites sur le cahier. D'autres participant.e.s prendront des photos durant le parcours. Le.la facilitateur.trice est chargé.e veille à ce que l'appareil photo tourne dans le groupe. Le groupe va identifier, pendant le parcours, les particularités constatées en relation avec le thème du parcours ainsi que les noms et coordonnées des personnes ou organismes susceptibles d'avoir une action transformatrice vers plus de justice sur le thème choisi. Ces indications pourront être utilisées par la suite.

DE RETOUR DU PARCOURS TERRITORIAL

Prévoir un autre atelier de 2 heures.

En s'inspirant de tout ce que les participant.e.s ont observé lors de la marche exploratoire, le.la facilitateur.trice organise une discussion. Si le groupe a réalisé une cartographie sociale au préalable, elle peut être reprise et complétée le long de la discussion.

Exemples de questions génératrices pour faciliter le débat : Qu'est-ce qui nous a interpellé.e.s durant la marche ? Quels lieux ont retenu notre attention? Qui occupe tel ou tel espace? Qui stationne, qui traverse cet espace? Qui n'y voit-on pas?

Quels types d'images dominent dans ces espaces? Quels types de messages? Les voyions-nous avant? Pourquoi? À notre avis, pourquoi autant de messages sexistes sur les murs de la ville? A notre avis, est-ce que ces messages ont un impact sur notre manière de nous construire comme individu, d'être en relation avec les autres?

Le.la facilitateur.trice est invité.e à travailler sur base des photos prises lors du parcours territorial. Pour faciliter, posez des questions simples en lien avec le thème. Vous pouvez démarrer avec les questions suivantes: Que voyons-nous? Pourquoi avoir pris cette photo? Qu'avez-vous voulu montrer?

Pour conclure :

Le.la facilitateur.trice synthétise les échanges et propose au groupe des pistes de travail: prendre rendez-vous avec un.e acteur.trice particulier.ère qui pourrait être un.e allié.e dans de l'initiative du groupe; qui pourrait reprendre un message d'une publicité et le transformer en un message non sexiste pour une campagne de sensibilisation....

Outil 3_

Changer de regard: d'autres narratifs visuels pour une culture pro-égalitaire et non violente

Temps : 1h30

Matériel : affiches publicitaires, feuilles A3, feutres de couleur, ordinateur, photos d'une eventuelle marche exploratoire faite en amont

Nombre de participant.e.s : de 15 à 20 personnes maximum

Objectifs : Amener les participant.e.s à être des producteur.trice.s de culture non sexiste, non raciste et non violente. Créer des affiches sur papier ou numériques qui renversent la perspective, pour inventer des affiches non sexistes dans une perspective intersectionnelle (prendre en compte l'imbrication des rapports d'oppression qui sont véhiculés dans les messages publicitaires).

Déroulement :

Etape 1: Analyse d'images/vidéos/sons (publicité, photos magazines,...) en y intégrant une approche intersectionnelle

- Le.la facititateur.trice aura identifié au préalable 2 ou 3 images à analyser avec le groupe
- Le.la facilitateur.trice guide les participant.e.s pendant la discussion à travers des questions comme: Que nous dit l'image? Quel type d'activité réalise la femme/l'homme? Quels sont les objets/accessoires autour de la femme/homme et que veulent-ils dire? Quelle relation de domination/subordination observe-t-on?
- Ici le.la facilitatrice conclut en attirant l'attention des participant.e.s sur les associations d'idées qui sont mobilisées dans les images qui envahissent notre quotidien: les corps de femmes sont objectivés, mobilisés comme corps plaisir au service des autres ou encore comme corps pour prendre soin des autres (enfants, malades, personnes âgées, du foyer,...). Le corps de l'homme est mobilisé comme corps machine, puissance, virile, richesse... Ces images viennent reproduire et renforcer des rôles de genre présents dans les systèmes patriarcal et capitaliste.

Etape 2: Les participant.e.s deviennent agents de production de nouvelles narrations

- Les participant.e.s, divisé.e.s en deux petits groupes sont invité.e.s, sur la base de revues, journaux et autres supports, à construire une fiche de culture non sexiste, non raciste et non violente.
- Un.e représentant.e par groupe présente les fiches de culture en plénière. La discussion peut être menée avec les mêmes questions que dans l'étape 1.

Variante: Cet exercice peut être mené sur base d'une analyse d'une vidéo, d'une chanson, d'un extrait de film... et les participant.e.s peuvent être invité.e.s à créer des "shorts", memes, réels,... Il est important que le.la facilitateur.trice mobilise les outils qui intéressent au mieux le collectif qu'iel accompagne.

Outil 4_

Réinventons les paroles: vers d'autres narratifs pour une culture pro-égalitaire et non violente

Temps : 1h30 à 2h

Matériel : paper-board, feutres de couleur

Nombre de participant.e.s : de 10 à 15 personnes maximum

Objectifs : Identifier les mécanismes de production et de reproduction du sexisme dans les productions culturelles orales. Les détourner pour créer des messages, des narratifs pro-égalitaires et non violents qui peuvent devenir à termes des outils de sensibilisation

Déroulement :

- Divisé.e.s en sous-groupes (2-3 personnes), les participant.e.s doivent travailler un proverbe ou une chanson populaire proposée par les facilitateur.trice.s. Le texte de la chanson est à fournir sur papier ou sur écran.
- À l'appui d'un tableau, les groupes doivent: 1) noter le sens du proverbe/des paroles de la chanson, 2) identifier quels en sont les personnages, et le cas échéant qui parle à la première personne, 3) quelles sont leurs relations, 4) quels sont les mécanismes sexistes à l'oeuvre.
- Chaque groupe doit ensuite transformer le proverbe/ le texte de la chanson vers un proverbe/un texte non sexiste tout en gardant le rythme sonore des originaux, puis les présenter en plénière pour échanger sur ce qu'en perçoivent les autres groupes.
- Retour en plénière: Les portes-paroles lisent le proverbe/le texte de la chanson puis synthétisent les échanges dans le groupe en s'appuyant sur le tableau.
- Questions génératrices de relance: Que met en scène le proverbe, la chanson? Quels mécanismes sexistes le groupe a-t-il identifiés? Quel ressenti éprouve les participant.e.s face aux représentations des hommes et des femmes véhiculées dans ces paroles?

Point de vigilance: les expressions du sexisme étant souvent banalisées dans nos sociétés, les facilitateur.trice.s doivent choisir des proverbes ou des chansons dont le sens soit suffisamment clair pour donner une accroche aux participant.e.s. On peut également laisser le choix au groupe en lui donnant la même la consigne.

Outil 5_

Atelier 1 journée: Des jeunes producteur.trice.s de contenus non sexistes et non violents pour les RS

Cette séquence d'atelier est pensée sur une journée, elle se structure autour des objectifs de renforcement des capacités des jeunes afin qu'iels soient capables de mener une analyse intersectionnelle sur les récits masculinistes en ligne qui les ciblent, ainsi que d'adopter un regard critique sur les contenus et les usages des réseaux sociaux. Pour finir, il est proposé des outils qui permettent aux participant.e.s avec un élan de transformation de construire un support en ligne de résistance aux récits masculinistes.

Temps 1 - Le Matin (3h)

Dynamique - brise-glace: La Chasse aux signatures

Temps : 15 à 20 min

Nombre de participant.e.s : de 10 à 20 maximum

Matériel : Une fiche «chasse aux signatures » par participant.e.s, un stylo par personne

Scanner le QR code

Objectifs : Brise-glace, cohésion de groupe, introduire la thématique de l'usage des réseaux sociaux de façon ludique.

Déroulement : Le.la facilitateur.trice distribue une fiche et un stylo à chaque participant.e.s. Le but de l'activité est de faire répondre et de faire signer par une personne différente chacune des cases.

Pour conclure la dynamique :

Interroger les apprentissages des participant.e.s sur leurs usages des réseaux sociaux: Connaissiez-vous tous les réseaux sociaux cités ? Êtes-vous surpris.e par les réponses des autres ? Êtes-vous surpris.e par votre propre temps d'écran ?

On constate que selon les individus (en fonction de l'âge, du genre), l'usage des réseaux sociaux est différencié. On parle souvent dans le débat public du « monde virtuel » sur internet. Pourtant, le virtuel a rattrapé le réel. Nos interactions et nos réalités sont aujourd'hui largement contraintes et façonnées par cette utilisation.

Activité 1 : Chou-fleur du lexique masculiniste - voir livret 4, outil 6

Activité 2 : Screenshot - voir livret 4, outil 8

Activité 3: La silhouette des injonctions - voir livret 2, outil 7

Temps 2- Après-midi

Activité 4 : Arpentage de la vidéothèque masculiniste

Temps : 1 heure

Matériel : Clés USB, un ordinateur équipé d'un système audio par sous-groupe, paperboard, marqueurs

Nombre de participant.e.s : de 10 à 15 personnes maximum

Déroulement

Le-la facilitateur.ice prépare au préalable une clé USB par sous-groupe. Dans chacune des clés USB, se trouvent deux dossiers comprenant:

- 3 à 5 vidéos masculinistes: influenceurs masculinistes, coach en séduction, ou sportifs, prank sexiste (une farce en public où une situation gênante, pesante est créé) sexiste, vidéo sur le bodycount, etc.
- 3 à 5 vidéos alliées de l'égalité (vidéo type #ReflechisFrère)

L'ensemble des vidéos ne doit pas dépasser 10 min de visionnage. Cela peut être les mêmes contenus ou des contenus différents pour chaque groupe.

Etape 1: *Les vidéos masculinistes*

Les sous-groupes sont invités à mobiliser le vocabulaire appris dans l'activité chou-fleur et à identifier les injonctions présentes dans les vidéos masculinistes.

Etape 2: *Analyse du format*

Après ce premier échange, les sous-groupes analysent les éléments qui contribuent à la viralité de ce type de vidéo, en explorant le format, le ton employé, l'univers visuel et les références culturelles mobilisées. Les éléments discutés sont notés sur un paperboard.

Etape 3: *Les vidéos alliées de l'égalité*

Les sous-groupes visionnent et analysent les éléments qui contribuent à la viralité, et les limites à la viralité, de ce type de vidéo, en explorant le format, le ton employé, l'univers visuel et les références culturelles mobilisées.

Pour conclure l'activité :

En plénière, les sous-groupes présentent les constats et apprentissages de l'exercice.

Pour finir, le.la facilitaeur.trice rappelle que les récits masculinistes créent un environnement en ligne anxiogène qui dépasse les frontières de la virtualité d'internet et s'inscrit dans nos réalités. Face au récit masculiniste, il faut entrer en résistance et construire un autre narractive culturelle qui promeuve des relations saines, égalitaires et non violentes. Des initiatives existent déjà, mais chacun.e a un rôle à jouer pour peser dans la balance !

Activité 5 : Création d'un support en ligne de résistance au récit masculiniste

Temps : 1h15

Matériel : Au moins un smartphone par groupe, connexion internet, vidéo-projecteur

Déroulement:

Le facilitateur.ice rappelle les apprentissages essentiels qui permettent à une vidéo de fonctionner: la durée courte; le montage dynamique; les sous-titres et textes; les formats adaptés aux plateformes (vidéos verticales (TikTok, Instagram Reels), carrées (Facebook, LinkedIn)); l'importance d'un langage direct et accrocheur; l'utilisation de punchline dès les premières secondes; l'humour et l'ironie; provoquer des émotions (indignation, empathie, enthousiasme); références à la culture populaire (musiques, hashtag, trend ou tendances, film); interpeller ou mobiliser le public (questions directes, appels à l'action, appels au hors champ); messages ciblés à une catégorie spécifique.

Des sous-groupes sont créés et sont chargés de construire un support en résistance aux récits masculinistes. Les consignes des trois étapes sont présentées avant de lancer les groupes.

Étape 1: 15 min sont dédiées à discuter du contenu et format de la vidéo

Étape 2: 30 min à la création et au montage

Étape 3: 15 min de présentation en grand groupe.

Le.la facilitateur.trice rappelle que le fait de presser les groupes par le temps est volontaire pour pousser à la créativité. En effet, en laissant trop de temps, les participant.e.s ont tendance à se perdre dans les échanges, à être moins efficaces pour trancher les prises de décision collective, et à trop complexifier les messages.

Pour les groupes maîtrisant le moins les outils numériques, l'alternative de créer un meme plutôt qu'une vidéo est possible. L'application CapCut ® qui permet de créer des clips vidéos est intuitive pour qui est familier des smartphones.

Création de memes via la plateforme : https://imgflip.com/memegenerator

Création d'une vidéo via l'application smarphone gratuite capcut ® : https://www.capcut.com/fr-fr/tools/video-editing-app

Pour conclure l'activité :

Après chaque présentation, un temps d'échange est consacré aux retours constructifs: Quels éléments fonctionnent ? Comment renforcer l'impact du message ? Quelles améliorations possibles en termes de clarté ou de rythme ? Comment engager davantage le public cible ?

Au-delà de cette session, cette activité se veut un point de départ. L'objectif est d'encourager les participant.e.s à poursuivre la création de contenus engagés pour déconstruire les rapports de pouvoir entre les femmes et les hommes et pour contribuer à construire une société plus égalitaire. Chacun.e est invité.e à diffuser ses productions sur les réseaux sociaux, à expérimenter d'autres formats et à partager leurs réflexions au sein de leurs communautés. Ensemble, par la créativité et la mobilisation en ligne, nous pouvons transformer les récits et ouvrir la voie à la transformation sociale!

02 Déjouer l'influence des masculinistes

Masculinisme: de quoi parle-t-on?

Courte définition: le dictionnaire français le Petit Larousse, l'un des plus connus et utilisés en France, a intégré le mot masculinisme en mail 2024 avec cette définition: "Idéologie d'origine nord-américaine, regroupant une myriade de mouvements principalement présents en ligne qui, en réaction aux mouvements féministes dont ils se disent victimes et sous couvert de dénoncer toutes les formes de discrimination, véhiculent des thèses sexistes, complotistes et réactionnaires, à travers un discours misogyne et/ou patriarcal bien rodé."

Lecture d'appui

Le récit masculiniste en ligne une offensive idéologique suprémaciste:

Cet article a été écrit par Simon Dubois-Yassa

L'espace numérique, autrefois perçu comme un monde « virtuel », est aujourd'hui au cœur de nos réalités: C'est à la fois un outil de communication et de loisir. C'est devenu un espace de construction identitaire, d'apprentissages, de rencontres et de création de liens. De ce fait, c'est aussi un espace de reproduction des normes et valeurs de nos sociétés. Ces dernières années, les mouvements sociaux féministes s'en sont saisis et ont fait irruption sur la toile.

De #MeToo (moi aussi, victime) à #BalanceTonPorc (lui aussi, auteur de violences sexistes), c'est la responsabilité des hommes qui est mise au-devant de la scène du débat public. C'en était trop: une réaction s'imposait pour rétablir l'hégémonie masculine/pouvoir masculin, comme un retour de bâton aux quelques avancées notables (bien que non suffisantes) en matière de modération ou de poursuites du cyberharcèlement, par exemple.

Aujourd'hui, au fond de nos poches, notre smartphone nous offre désormais des univers colonisés par le récit masculiniste. Celui-ci vise à réancrer et renforcer la suprématie des hommes sur les femmes et les minorités. Ces discours réactionnaires s'organisent sous un vernis de résistance aux mouvements sociaux qui luttent contre les inégalités (de sexe, de genre, de classe, ou liées au racisme et néocoloniales). De la victimisation de la situation « des hommes » à la justification des inégalités, voire même des violences de genre, les masculinistes veillent en réalité à maintenir un ordre patriarcal, classiste, raciste et colonial.

Au nord, ce récit masculiniste renoue en effet souvent avec la propagande coloniale et antisémite d'hier. Ainsi, masculinisme et suprémacisme blanc se confondent souvent, permettant d'envoyer au public ciblé un message « *plus acceptable* » (Tristan Boursier, 2024). En réalité, il s'agit toujours de « *préserver* » les femmes blanches d'être corrompue par le sexe des hommes tantôt juifs, arabes ou noirs, pour renverser une prétendue menace civilisationnelle.

Si ce discours était, il n'y a pas si longtemps encore, une niche dans les profondeurs d'Internet, il a aujourd'hui pignon sur rue, boosté par les algorithmes. Derrière ces algorithmes, il y a des humains. Ils façonnent les réseaux sociaux à l'image de leurs projets idéologiques réactionnaires, ils façonnent notre utilisation et les contenus auxquels nous sommes (ou pas) exposés. Ainsi, l'homme le plus riche du monde, Elon Musk, bras droit du président Etats-Unien depuis janvier 2025 et patron de Twitter/X , ne se contente pas d'affirmer que le parti d'extrême droite allemand AFD est « le seul à pouvoir sauver l'Allemagne », il ne se contente pas non plus d'intervenir dans les colloques ou les lives des militant.e.s suprémacistes blancs, il met en avant, visibilise et renforce

l'audimat de la formation néo-nazis sous couvert de « *défense absolue de la liberté d'expression* » et d'une « démocratie saine[1] ».

Dans son dernier livre, *Save America* (publié début septembre 2024), Trump écrivait que le PDG de Meta « *passerait le reste de sa vie en prison* » s'il « complotait » contre lui. Dès janvier 2025, le PDG de Meta (Facebook et Instagram) Mark Zuckerberg a multiplié les signes d'allégeance au nouveau maître de la maison blanche en annonçant supprimer le fact checking filtrant les fake news, ou en nommant un ami du nouveau président nord-américain au conseil d'administration de la multinationale. Il annoncera en outre qu'il projette d'insuffler une nouvelle « *énergie masculine* » afin de contrebalancer une actuelle supposée culture castratrice. Désormais, il est possible de dire sans enfreindre les règles de la plateforme que les femmes sont des « *objets ménagers* » ou que les personnes gays ou trans sont des « *malades mentaux* » (Inside Meta's Dehumanizing New Speech Policies for Trans People, 2025)[2]

Jeff Bezos annonçait lui, en février 2025, une réorientation de la ligne éditoriale du Washington Post dont il est propriétaire, axé désormais sur la « *défense du libre marché* » et excluant ceux qui s'opposerait aux très flous « *libertés personnelles*[3] ». Cette tendance s'observe aussi en France où les médias des groupes de Bolloré, de Kretinsky, d'Arnault, Stérin, Niels surfent sur la panique morale anti-woke et propagent, en continu ou à intervalles réguliers, dans la presse audiovisuelle et papier une idéologie suprémaciste raciste et sexiste.

Ce boys club des géants de la presse et du web incarnent la masculinité hégémonique. Ils sont devenus les plus gros influenceurs.

L'impact est déjà là, réel. Les électeur.trice.s n'ont pas conscience de se faire manipuler (Dugoin-Clément, 2021). En Allemagne, un quart des jeunes hommes de 18 à 25 ans ont voté pour l'AfD, héritier de l'idéologie nazie[4]. Chez les jeunes femmes, la dynamique est tout autre: elles sont deux fois plus nombreuses à voter pour la gauche radicale. Ce phénomène, qui s'observe dans plusieurs pays (les Etats-Unis ou la Belgique par exemple), montre l'efficacité de la propagande masculiniste qui polarise la société en ciblant spécifiquement les jeunes hommes. Seule exception notable: la France, où l'extrême droite séduit désormais autant les hommes que les femmes, signe d'une banalisation accrue du discours réactionnaire.

Les discours les plus radicaux prônent l'action directe et la lutte armée. De certains stages « *survivalistes* » aux milices néo-nazis, des masculinités militarisées s'entraînent, se déploient et s'organisent. Déjà, plusieurs attentats et tentatives d'attentats terroristes ont été recensé. Notamment autour de la mouvance des « *incels* », ces « célibataires involontaires » qui rendent coupable les femmes en général et le féminisme en particulier de leurs situations.

Elliot Rodger, 22 ans à l'époque des faits, et auteur de la tuerie de masse d'Isla Vista (États-Unis), en

1 https://www.francetvinfo.fr/internet/elon-musk/legislatives-en-allemagne-comment-elon-musk-booste-la-popularite-de-l-afd-sur-x_7011944.html

2 sources: https://theconversation.com/derives-masculinistes-de-zuckerberg-et-de-musk-le-numerique-en-male-de-virilite-248715

https://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/comment-mark-zuckerberg-a-bascule-du-wokisme-a-donald-trump-20250120

3 https://www.france24.com/fr/am%C3%A9riques/20250227-deux-fronts-une-meme-cible-trump-et-bezos-attaquent-a-la-liberte-de-la-presse-etats-unis

4 https://www.mediapart.fr/journal/international/140225/l-afd-en-allemagne-genealogie-d-une-percee-durable

2014. 6 personnes perdront la vie, et 14 autres seront blessées.

- Un jeune masculiniste de 17 ans a été arreté à Annecy, en février 2025, avant de pouvoir mener à bien son projet d'attentat terroriste[5].

- Un masculiniste planifiait un attentat terroriste lors du passage de la flamme Olympique à Bordeaux, en Juin 2024[6].

Le discours victimaire des "incels" fonctionne d'autant plus qu'il surfe sur un sentiment de « *crise de la masculinité* ». Ce sentiment de crise est pourtant indissociable de la masculinité hégémonique comme l'ont montré des historiens comme Jean Jacques Courtine ou des sociologues comme Francis Dupuy-Déri. Ce sentiment de crise est en effet largement produit par les normes virilistes et leurs injonctions : Modèle inatteignable, générateur de frustration et de violence, il enferme les hommes dans une posture d'échec permanent. L'idéologie masculiniste ne se contente pas de minimiser et de justifier les inégalités et les violences subies par les femmes, elle nuit aussi à la santé mentale et relationnelle des hommes eux-mêmes. Ces discours, en poussant à l'hostilité envers les femmes, finissent par marginaliser encore plus ceux qui y adhèrent. D'abord, on leur apprend à détester les femmes, puis à être détestés par elles. La victimisation est ainsi permise dans un cycle sans fin.

C'est sur cette base que prospère, par exemple, l'usine à gaz des coachs en séduction, véritables gourous du désespoir, qui exploitent la détresse masculine en proposant des recettes simplistes et souvent toxiques pour trouver l'amour ou enchaîner les conquêtes. Leur stratégie est claire: Apprendre aux hommes à mépriser les femmes tout en leur vendant, à prix d'or, des formations censées leur donner du pouvoir sur elles, notamment via des techniques de manipulation psychologique qui invitent à flirter avec le viol, ou carrément à le commettre, renforçant la culture du viol en légitimant le passage à l'acte.

Le récit masculiniste est plus large et plus diffus que le discours masculiniste. Il se matérialise sur les réseaux sociaux par une myriade de contenus qui tendent à valider des discours essentialistes et inégalitaires. Ce récit sexiste et viriliste est notamment véhiculé par certains secteurs de la pop culture (C'est par exemple le cas du rappeur star Heenok qui fait la promotion du masculiniste Alain Soral), par des pranks sexistes ou de faux micro-trottoir, ou encore par des challenges sur Tik-tok qui promeuvent l'auto-mutilation (Tuto ou trend « cicatrice » ou « oreille en choux fleur ») ou l'exhibitionnisme (Le «zizi challenge », défi consistant à montrer son pénis de manière inattendue dans une vidéo semblant être anodine, doit à ce titre nous alerter car il touche particulièrement les garçons de 7-10 ans). Ces vidéos peuvent ensuite être mises en circulation dans des réseaux pédocriminels. En outre, le fait d'envoyer des images à caractère sexuel sans le consentement du destinataire constitue un délit pour l'adulte: C'est donc à des comportements délictuels que ces enfants sont invités.

Ce récit est aussi diffusé par un marketing genré qui cible les hommes pour vendre des pseudo-formations, des produits ou des techniques visant à exacerber la virilité: Du parfum au phéromone pour attirer les femmes, des techniques douteuses pour

5 https://www.lesinrocks.com/societe/stephanie-lamy-cest-la-premiere-fois-quun-acte-masculiniste-est-qualifie-de-terroriste-par-la-justice-francaise-651752-20-02-2025/

6 https://www.ladepeche.fr/2024/06/14/le-masculiniste-qui-planifiait-un-attentat-lors-du-passage-de-la-flamme-a-bordeaux-relache-sous-controle-judiciaire-contre-lavis-du-parquet-12016920.php

faire monter son taux de testostérone, pour développer sa musculature ou une mâchoire carrée, du miel « aphrodisiaque » à base de viagra. On comprend facilement comment ce marketing s'appuie sur les injonctions à la virilité en créant, du côté des hommes et des garçons, un mal-être « rémunérateur ».

Du côté des filles, on tente de les dresser à la soumission. Elles sont par exemple exposées aux « dark romance », récits vidéo ou écrits, plus ou moins érotiques, qui romantisent la violence dans les rapports amoureux[7].

Ce récit masculiniste apparait aussi largement dans la pornographie. A son rachat de Tweeter, renommé « X » pour l'occasion, Elon Musk postait d'ailleurs une photo de lui avec un t-shirt laissant transparaitre « I love anal ». Il autorisait dans la foulée les contenus pornographiques sur la plateforme. Aujourd'hui, 1/3 des moins de 18 ans consultent mensuellement des contenus pornographiques. En France, cela représente 2,3 millions de mineurs qui visionnent chacun en moyenne 50min de contenu pornographique chaque mois. Cela concerne 21% des garçons de 10-11ans et 51% des garçons de 12-13 ans (contre 31% pour les filles du même âge)[8].

La pornographie est l'un des piliers de ce récit masculiniste en ligne, mais également du discours suprémaciste blanc, avec une filiation historique évidente des scénarios avec les fantasmes coloniaux orientalistes. Un titre sur cinq des vidéos des plateformes les plus célèbrent évoque des violences sexistes, sexuelles ou incestueuses révélait par exemple le média CashInvestigation. La pornographie rejoue les rapports de domination et les relations sexuelles non consenties. Elle est une véritable école de la violence sexuelle qui acculturent et formatent les esprits. L'industrie de la pornographie est devenue architecte des fantasmes qu'on pensait pourtant les plus intimes. La récente « affaire Pélicot » et les profils des violeurs rappellent la gravité et les conséquences de cette hégémonie masculine et la croyance des hommes que leurs désirs prévalent au respect du consentement des femmes.

Dans le sud global

En Argentine, le président Milei, allié idéologique de la droite américaine, met en avant lui aussi une suprématie de classe en démantelant les services publics et les mécanismes de redistribution de l'Etat. Durant sa campagne électorale, il allait jusqu'à vanter la supériorité intellectuelle des blancs sur les peuples autochtones. Sa rhétorique populiste dénonce une société "perverse", accusant les "féminazis" d'en être responsables et qu'il faudrait purger du pays.

Si le masculinisme se conjuge avec suprémacisme blanc dans les pays occidentaux, il peut s'ancrer ailleurs dans d'autres stratégies. En Afrique et en Amérique latine, les courants religieux fondamentalistes, largement financés par des groupes évangélistes nord-américains, diffusent des discours violemment anti féministes et anti-LGBTQI+. En Afrique, notamment au Sénégal, au Cameroun,

7 https://www.radiofrance.fr/mouv/podcasts/reporterter/la-dark-romance-un-genre-litteraire-qui-malmene-les-jeunes-femmes-autant-qu-il-les-fascine-9980600

8 https://www.7sur7.be/monde/des-chiffres-effrayants-une-etude-alerte-sur-la-consommation-massive-et-precoce-du-porno-par-les-mineurs-en-france~a7d8adf2/?referrer=https%3A%2F%2Fwww.google.com%2F

en Ouganda ou encore dans la zone d'influence de l'Alliance des États du Sahel (AES), un discours anti-genre s'ancre, en opposition à la promotion des droits des femmes perçus comme une « nouvelle mission civilisatrice » imposée par le Nord. Or, cette rhétorique, malgré ses accents anti-impérialistes, recycle en réalité les vieux schémas patriarcaux du colonialisme qu'elle prétend combattre.

Là où Thomas Sankara affirmait que « l'émancipation de l'Afrique passera par l'émancipation des femmes », ce discours est inversé et fait de la lutte pour les droits des femmes et des minorités un danger pour la résistance aux dynamiques néocoloniales. Cette confusion idéologique est alimentée par la propagande « pro-Russe », et la diffusion massive de contenus antiféministes sur Facebook et sur des boucles WhatsApp. Cela a des conséquences concrètes en matière de droit des femmes, comme la remise en cause du droit à l'IVG, pourtant ancré dans les réalités et les traditions africaines (Voir notamment le Protocole de Maputo), et la répression accrue des minorités sexuelles ou de genre[9].

Face à cette offensive réactionnaire mondialisée, il est urgent de construire une contre-offensive féministe. Il ne suffit pas de dénoncer les récits masculinistes, il faut produire du contenu capable de rivaliser avec eux sur leur propre terrain en utilisant les mêmes codes – formats courts, discours percutants, humour, références populaires – pour proposer des alternatives. C'est ce que nous vous proposerons dans l'une des séquences d'animation de ce guide.

Bien qu'inquiétante, cette montée du masculinisme n'est pas un phénomène inconnu ou surprenant. Le terme « masculiniste » apparaît sous la plume d'Hubertine Auclert à la fin du XIXe siècle. Ce courant qui milite pour la suprématie des hommes sur les femmes structure et connait son premier âge d'or dans les années 1980, en réaction à la « deuxième vague » féministe. Rappelons-nous : Nous avons déjà gagné une fois cette bataille ! Les revoilà mieux armés que jamais. Il nous faudra tenir bon, et inventer de nouveaux récits à transmettre pour construire des sociétés autour de femmes empouvoirées et d'une masculinité démocratique, qui se base sur les principes de la non-violence, du partage des décisions, des ressources, des espaces et des tâches, du partage du temps, de la charge mentale et émotionnelle, et de la charge contraceptive.

C'est un pied dans l'égalité concrète dans nos actions et interactions quotidiennes que nous réussirons à construire un monde basé sur les principes de justice sociale, de justice écologique et de justice de genre.

---

9 Sources pour aller plus loin:

https://shs.cairn.info/article/POLAF_168_0005/pdf?lang=fr

https://www.lemonde.fr/international/article/2023/07/28/faux-medias-et-reseaux-sociaux-au-c-ur-de-la-machine-de-propagande-russe-en-afrique_6183719_3210.html

https://www.hrw.org/fr/news/2023/03/23/le-parlement-ougandais-adopte-un-projet-de-loi-extremiste-et-anti-lgbt

Outil 6_

Le chou-fleur" du lexique masculiniste

Cet outil est proposé par Simon Dubois-Yassa dans le cadre d'une collaboration entre Quartiers du Monde et Le Monde selon les femmes, pour le projet « Parlons Masculinités ! »

Temps : 1h - 1h30

Matériel : Carte des définition des concepts clés (à préparer en amont)

Nombre de participant.e.s : de 10 à 25 personnes maximum

Objectifs :

Outiller les participant.e.s à repérer les contenus masculinistes présents sur les réseaux sociaux, lectures qu'iels font, dans leurs relations entre pairs, les médias...

Éclaircir les significations des mots "concepts" du champ lexical des courants masculinistes et permettre aux participant.e.s de prendre conscience des idéologies dans lesquelles iels s'inscrivent et qu'iels reproduisent à travers des nouvelles narrations.

Déroulement

- Le.la facilitateur.trice prépare des cartes où sur leur face recto, iel inscrit le mot "concept" du champ lexical des courants masculinistes (voir proposition plus bas) et sur la face verso, une définition est proposée.
- Les cartes sont posées face recto sur une table (ou au sol) et les participant.e.s sont invité.e.s à les lire et échanger sur leur signification. Une fois que le groupe se met d'accord sur la définition d'une carte, iels la prennent et vérifient leur définition avec celle donnée au verso de la carte.
- Cette définition est une proposition, le groupe peut y apporter des modifications si des nuances ou une contextualisation sont nécessaires. Ici l'important est d'amener le groupe à clarifier ces concepts afin qu'iels soient outillé.e.s par la suite à détecter les discours/contenus masculinistes.

Mots proposés: cette liste n'est pas exhaustive, le.la facilitateur.trice est invité.e.s à la compléter si nécessaire.

Chad: Archétype de l'idéal à atteindre selon les masculinistes. Jugé comme étant physiquement et financièrement attrayant.

Homme soja: Terme péjoratif ou ironique pour qualifier les hommes woke qui sont donc à la fois végétariens / vegans, écolos, féministes, etc. Une autre explication serait que manger trop de soja fait augmenter le taux d'œstrogène (hormone sexuelle femelle): les hommes soja ne sont donc pas assez viriles / masculins.

Nice guys: Celui dont les femmes ne veulent pas en tant que partenaire romantique et/ou sexuel car « les femmes préfèrent les connards ». Le Nice guy reste dans la friendzone.

Friendzone: Relation amicale dans laquelle l'un des amis (ici l'homme) ressent des sentiments amoureux à l'égard de l'autre qui ne sont pas réciproques. Expression utilisée par les hommes quand une femme ne veut pas se mettre en couple et/ou avoir de relations sexuelles avec eux. Sous-entend un droit à la sexualité pour les « nice guys », et donc un devoir des femmes à leur égard. Ne considèrent pas l'amitié homme-femme comme possible.

Fuckzone: Interagir avec une personne uniquement dans le but de coucher avec elle. (In)consciemment les masculinistes placent toutes les femmes dans la fuckzone et les voient comme une potentielle relation sexuelle.

Bodycount: Nombre de partenaires sexuels. A la base, expression utilisée pour dénombrer le nombre de victime d'une guerre ou catastrophe naturelle...

Fuckboy: Jeune homme séduisant, à la mode, qui en profite pleinement pour multiplier les relations charnelles sans attaches. Valorisé par la culture masculine (Don Juan).

#Mewing: Technique de musculation de la mâchoire pour la rendre carrée.

#TradWife: Mouvement prônant le retour d'un rôle traditionnel de la femme (femme au foyer).

#NoFap: Fap: mot d'argot qui fait référence à la masturbation masculine. Sur les réseaux sociaux, mouvement qui incite les hommes à lutter contre leurs addictions à la masturbation et à la pornographie. C'est aussi un site internet et forum payant depuis 2011.

#PassportBros: Mouvement issu des réseaux sociaux qui met en lien des hommes vivants en « occident », qui sont partis ou souhaitent partir dans un pays du Sud global pour trouver une femme non féministe et soumise (Lien avec le colonialisme/impérialisme).

#Griffith: Griffith est un personnage problématique du manga Berserk (viol, agressions sexuelles etc.). La trend #Griffith invite les jeunes à imaginer ce qu'ils feraient si « tout était légal pendant 5h ». Les jeunes garçons font référence à ce personnage pour dire qu'ils feraient comme lui. Parfois, sans passer par la métaphore, ils répondent juste « V.....i.....o.....l » ; « l'âge n'a pas d'importance » ; « ma cousine..... ». Représentatif de la culture du viol.

#POV: « Point Of View ». Moyen de parler de quelque chose du point de vue d'une personne, ou en référence à une personne, souvent pour tourner en ridicule une personne, soi-même, ou une situation.

Incels: Involuntary Celibate = célibataire involontaire. Se considèrent comme des « nice guys ». Plusieurs terroristes sont issus de cette mouvance.

MGTOW: Men Going Their Own Way = Hommes suivant leur propre chemin. Courant du masculinisme qui invite à faire le choix politique de s'éloigner des femmes, de ne plus avoir aucune interaction avec elles.

Pick-up artists (PUA): « Artistes de la drague». Revendiquent la maitrise de l'art de la séduction dans l'objectif souvent caché d'avoir des relations sexuelles avec les femmes, ou simplement de récolter le plus de numéro/ insta possibles pour faire gonfler leurs égos. Utilisent des techniques d'harcèlement de rue, d'agressions sexuelles, de manipulation psychologique, souvent à la limite de la loi, ou dépassant les limites pour arriver à leurs fins.

Bulles de filtres / bulles algorithmiques: Conceptualisé et mis en évidence par Eli Pariser sur le fonctionnement des réseaux sociaux. Nous ne serions exposés qu'à des contenus qui viennent conforter nos croyances.

Rabbit Hole: Tunnel de recommandations encourageant à regarder de plus en plus de contenus, de vidéos, etc. sur les réseaux sociaux sans s'en rendre compte.

Red pills / blue pills: Métaphore issu du film Matrix. Les personnes qui prennent la pilule rouge seraient celles qui ont ouvert les yeux sur la société (les masculinistes). Les personnes prenant la pilule bleue seraient elles, les suiveurs: féministes, militant, woke, intoxiqués et manipulés par la société.

« Je te suis, tu me fuis. Je te fuis, tu me suis »: Technique de manipulation vulgarisée par des coach en séduction jouant sur le chaud/froid, qui ne permet pas d'établir des relations de couples saines et durables.

Coach en séduction: Principale porte d'entrée des masculinistes pour promouvoir leur idéologie et gagner un revenu via des « conseils ».

Pyramide de Ponzi: Montage financier frauduleux. Base du fonctionnement des coachs de vie. Les coach coachent des apprentis coach qui coacheront d'autres apprentis coach afin de devenir riches, musclés, heureux etc.

Merchandising: Technique de présentation des marchandises visant à inciter le consommateur à acheter. Très utilisé par les masculinistes via la manipulation, la moquerie, etc. Ex: dans le mouvement mascu-survivaliste.

Drop shipping: technique commerciale sans stock

La théorie du mur: Théorie masculiniste selon laquelle les femmes font face à 3 murs au cours de leurs vies. Le 1e mur (23 ans): fin de la beauté et du charme. Le 2e mur (30 ans): perte de 90% du charme. 3e mur (35 ans): fin définitive du charme. Equivalent du « t'es jeune, profite de la vie » pour les hommes >< « horloge biologique, l'heure tourne » pour les femmes.

Femme mariable: Les masculinistes reprennent ici la dichotomie « vierge » ou « putain ». Seules les femmes avec les « bonnes » valeurs et mœurs (faible bodycount, tradwife, etc.) sont celles avec lesquelles ils peuvent envisager une vie familiale. Il y a la femme avec qui on s'amuse. Et la femme avec qui on fonde sa famille.

Negging: technique de séduction toxique promue par des « coach en séduction » qui permet dans une même phrase de séduire sa conquête en la flattant, tout en la rabaissant de façon plus ou moins subtile.

Pour conclure:

Le.la faciliteur.trice demande comment le groupe se sent, parfois la prise de conscience (en particulier au sein d'un groupe mixte) peut être vécue comme angoissante ou écoeurante. Avoir un temps de météo des émotions et de partage des ressentis est important.

Ensuite, le.la facilitateur.trice amène le groupe à avoir une lecture systémique de la situation. Une question pour amorcer cette discussion peut être: selon vous pourquoi ces mouvements existent? De quoi sont-ils la conséquence? Le.la faciliteur.trice peut faire référence à la lecture d'appui.

Le.la faciliteur.trice réfléchit avec le groupe sur la façon dont les systèmes d'oppressions (patriarcal, capitaliste, raciste, hétéronormé, colonial...) sont accompagnés d'injonctions, de normes et d'idéaux à atteindre (mais en l'occurrence inatteignables), qu'ils génèrent la subordination de ceux.celles qui en sont les éloigné.e.s, et/ou des violences envers tou.te.s ceux.celles qui sont considéré.e.s, dans ce sens, comme des dangers envers l'ordre établi.

Outil 7_

“Billet de virilité”, le coût du capital viril (version piégée)

Cet outil est proposé par Simon Dubois-Yassa dans le cadre d’une collaboration entre Quartiers du Monde et Le Monde selon les femmes, pour le projet « Parlons Masculinités ! »

Temps : 1h30 - 2h

Matériel : Balle en mousse, matériel de projection optionnel, billets de virilité et carton rouge

Nombre de participant.e.s : de 10 à 25 personnes maximum

Objectifs :

- Inviter les participant.e.s à « se mettre à la place » des personnes discriminées et stigmatisées du fait des stéréotypes de genre.
- S’appuyer sur les expériences, les émotions et les réflexions des participant.e.s pour construire une analyse critique du fonctionnement de la culture masculine hégémonique.

Point de vigilance:

Pour générer ces émotions/réflexions, l’activité propose de recréer artificiellement, et dans la bonne humeur, une situation où l’un.e des participant.e.s recevra un « carton rose », symbolisant la mise au ban des personnes rompant avec les normes masculines hétéronormatives. Le.la facilitateur.trice doit être conscient.e de l’hétérogénéité des groupes avec lesquels iel travaille: Tou.te.s les participant.e.s ne sont pas au même niveau, n’ont pas les mêmes sensibilités ou expériences. Les outils mobilisant les émotions et les vécus doivent toujours être manipulés dans un cadre bienveillant et de confiance partagée qui peut prendre du temps à se construire. Parfois, cela n’est pas possible, et cela mérite des aménagements dans les consignes.

Nous vous proposons différentes variantes de l’activité, quelques précautions méthodologiques, retours d’expériences et des apports théoriques pour aller plus loin. Choisissez la version avec laquelle vous êtes la.le plus à l’aise, ou inventez votre propre version !

Déroulement:

Etape 1/5:

En cercle, les participant.e.s échangent une balle et leurs prénoms (accompagnés, par exemple, d'un mot qui les représente). Une fois que chacun.e est passé.e, le.la facilitateur.trice reprend la balle et indique que la balle était magique:

- « Elle se transforme en balle invisible, une balle invisible mais très très très grosse, énorme, et lourde... Attention au dos pour la personne qui devra la rattraper ! »

A chaque nouvel échange de la balle, celle-ci change de composition:

- Minuscule, brûlante, dégoutante, bulle de savon, ballon de basket, dégoulinante, hyper lourde, balle de ping-pong etc.

Etape 2/5:

La balle imaginaire redevient de taille et de poids normales. Maintenant, les participant.e.s vont lancer la balle en mimant une émotion:

Tristesse, jalousie, sérénité, curiosité, colère, rage, plaisir, souffrance, respect, peur, culpabilité, plaisir, fatigue, espoir, etc.

Etape 3/5: Le piège

Le.la facilitateur.trice reprend la balle imaginaire et la lance à un.e participant.e en lui demandant de la lancer à son tour comme une personne très âgée: «102 ans mais en forme». On demande à la participant.e suivant.e de lancer la balle imaginaire « comme une femme ».

Conseil méthodologique de l'étape 3:
Si le.la participant.e mime un stéréotype féminin lorsqu'on lui demande de lancer la balle imaginaire « comme une femme », on peut alors lancer la vraie balle à une femme du groupe, lui demander de nous la retourner et constater la différence entre un vrai lancé de femme et l'idée stéréotypée d'un lancé « de femme ».
Quels impacts ces types de stéréotypes peuvent-ils avoir sur les femmes? Et sur les hommes?
Si le.la participant.e lance la balle imaginaire « normalement »: On peut leur demander si, à son avis, cela se passe de la même manière dans tous les groupes: En non mixité femme/En non mixité homme/En mixité.

S'il s'agit d'un groupe d'adultes où les niveaux de sensibilisations diffèrent, et qu'il y a des tensions dans le groupe, on peut « vendre la mèche » et avertir: « Attention, piège ! ».

S'il s'agit d'un groupe peu sensible aux stéréotypes de genre (hommes, femmes, ou en mixité), tendre ce piège aux participant.e.s a des vertus pédagogiques.

Néanmoins, pour ne pas annuler les vertus pédagogiques de ce piège, gardons à l'esprit qu'il ne s'agit en aucun cas d'humilier une personne parce qu'elle reproduit un stéréotype (et encore moins une femme, en particulier dans un groupe mixte !). La.le facilitateur.trice doit choisir avec bon sens et bienveillance la personne à qui il ou elle demande de lancer « comme une femme ».

Etape 4/5: Discussion

Questions génératrices pour accompagner la discussion: Est-ce qu'on se rend toujours compte des stéréotypes qu'on diffuse? Quels impacts peuvent avoir les stéréotypes sur les filles? (ex. manque de confiance en soi, complexes, plafond de verre, résultats scolaires dans certaines matières, orientation vers les « métiers essentiels peu rémunérés »)

Il est possible de démarrer la discussion après le visionnage de la publicité Always-Comme Une Fille (2014) avec le groupe.

ttps://www.youtube.com/watch?v=n-tCG09eoT8

Etape 5/5:

La parenthèse du piège est terminée, désormais, la consigne est de performer la virilité dans ses stéréotypes les plus larges. Les personnes qui performeront le mieux la virilité gagneront des billets de virilité. Attention, un carton rose viendra sanctionner la pire performance !

Pour conclure

- Qu'a ressenti la personne qui a reçu le plus de billets? Quelle émotion l'a traversée les deux premières secondes avant de réaliser qu'il s'agissait de faux billets? (ex. fierté) Et les autres? (ex. pression, challenge)

- Qu'a ressenti la personne qui a reçu le carton rose? (ex. sentiment d'injustice ou d'échec) Qu'ont pensé les autres du groupe? (ex. injustice, renforcement de l'esprit de compétition).

- Que symbolise dans la vraie vie ce billet de la virilité? (ex. respect, pouvoir, reconnaissance/validation sociale, le prestige donné, homosocialité, bromance, performance de genre (Judith Butler), capital viril, capital guerrier (Thomas Sauvadet), capital de réputation (Marwan Mohammed), capital symbolique (Bourdieu)).

- Que symbolise le carton rose? Pourquoi est-il rose et pas rouge comme au foot? (ex. sanction, l'homophobie, lgbt-phobie, sexisme, patriarcat, discrimination, inégalité, préjugés, harcèlement scolaire).

- Quels impacts les injonctions à la virilité et les stéréotypes de genre masculin peuvent-ils avoir sur les garçons? (Cette dernière question peut aussi faire l'objet d'un travail en sous-groupe).

Point de vigilance: Dans certains de ces groupes, il arrive que les statues miment essentiellement la figure stéréotypée « du mec de quartier ». Ce stéréotype est valide dans un exercice où la consigne est de performer une virilité exacerbée et stéréotypée. Néanmoins, c'est loin d'être la seule figure ou le seul exemple dans la diversité des scénettes possibles qu'offre le virilisme. Si c'est l'image largement mimée par les personnes du groupe, la.le facilitateur.trice est invité.e, si cela n'est pas spontanément évoqué par les participant.e.s à questionner ce choix. Iel pourra, au moment approprié de la formation ou de la discussion, faire des apports théoriques sur les travaux de Rawyn Connell et sa grille d'analyse sur les masculinités, sur la figure de l'homme noir et de l'homme arabe depuis la propagande coloniale jusqu'à aujourd'hui (Pascal Blanchard, Todd Shepard, Nacira Guénif-Souilamas), ou sur la mobilisation de stéréotypes viriles comme « système de défense et outil de persécution » (Thomas Sauvadet) dans les environnements particulièrement touchés par la précarité et la violence sociale.

Propositions de variantes

Variante 1 :
Billet de virilité - Version statue

Nombre de participant.e.s : à partir de 10 personnes

En cercle, chacun son tour, on invite chaque participant.e à performer la virilité en tenant quelques secondes une statue (le temps de répartir les billets, avec ou sans l'aide du reste du groupe). Les personnes moins à l'aise avec cet exercice théâtral peuvent simplement énoncer une phrase typique symbolisant la virilité. Le.la facilitateur.trice se transforme en «juge et tyran zélé » quand iel distribue les billets en fonction de la qualité de la performance. Iel est invité.e à attiser la compétition entre les participant.e.s par quelques commentaires sarcastiques.

Par exemple: « Bravo, cinq billets pour toi ! On sent l'expérience de la virilité ! », « Ah oui, là, on sent le vécu ! », « Alors toi on sent que tu t'entraînes tous les soirs devant le miroir, bravo, bravo » « Toi je ne te donne qu'un billet, pour la participation, bien essayé, mais peut mieux faire, on lui redonne une chance? ».

La.le facilitateur.trice donne, dans sa présentation le(s) carton(s) rose(s) avec bienveillance en trouvant le moindre prétexte pour sanctionner un écart aux normes de la virilité. Par exemple: « Désolé, mais tu n'avais pas le torse assez bombé ».

Point de vigilance: Certaines personnes peuvent refuser de performer la virilité parce qu'elles ne sont pas à l'aise avec cet exercice théâtral, ou parce qu'elle ne sont pas à l'aise avec l'idée de performer la virilité. Le.la facilitateur.trice, dans sa présentation des consignes, doit toujours laisser cette possibilité. Si cela se produit, le.la facilitateur.trice peut lui/leur proposer, en aparté, de se positionner à l'extérieur du cercle et d'avoir un regard critique sur l'activité. Il leur sera proposé de s'exprimer si iel le souhaite, lors du débriefing de l'activité.

Variante 2 :
Dollar de virilité - Version Drag Queen

Temps: 30min

Matériel: + moustaches postiches

Nombres de participant.e.s: à partir de 10 personnes

Il est préférable d'introduire l'activité par un rappel historique collaboratif avec les participant.e.s autour de la culture drag: une sous culture du hip-hop qui naît dans les années 60, notamment dans les communautés queers afro et latino-américaines. Elle se forme dans les balls, où les participant.e.s s'affrontent en défilant et en se défiant par la danse et la flamboyance. En Europe occidentale, la communauté gay et trans a elle aussi exploré le transformisme notamment en investissant ou en s'inspirant de la scène du cabaret burlesque.

Pour aller plus loin:
Paris Is Burning, Ru.Paul's DragShow, série « Pose »

La.le facilitateur.trice peut mettre à disposition des personnes qui le souhaitent des crayons de maquillage et/ou des moustaches postiches. Attention, cela doit rester une option et toujours se faire dans une ambiance bienveillante ! Le.la facilitateur.trice distribue les billets et le carton rose en fonction des performances de virilité.

Variante 3
Dollar de virilité - Version Mannequina

Temps: 30min

Nombres de participant.e.s : à partir de 10 personnes

On demande au groupe de former un couloir (ou un cercle). Les personnes à l'extrémité du couloir, comme des mannequins sur un podium, défilent chacune leur tour. Les personnes formant le couloir sont invitées à encourager celles qui sont en train de passer, en chantant ou en applaudissant. On peut aussi mettre de la musique ! Le.la facilitateur.trice distribue les billets et le carton rose en fonction des performances de virilité.

Outil 8_

Screenshot

Cet outil est proposé par Simon Dubois-Yassa dans le cadre d'une collaboration entre Quartiers du Monde et Le Monde selon les femmes, pour le projet « Parlons Masculinités ! »

Temps : 1h à 1h30

Matériel : photolangage, paperboard, marqueurs

Nombre de participant.e.s : de 10 à 25 personnes maximum

Objectifs :

- Développer un esprit critique face aux récits masculinistes qui nous ciblent sur les réseaux sociaux.
- Réfléchir collectivement aux usages et aux pratiques numériques et à ses impacts sur nos représentations et nos pratiques.

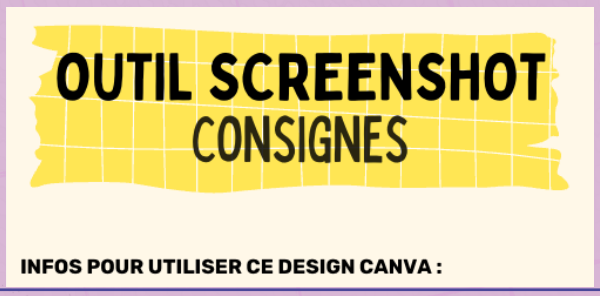
Déroulement:

Au préalable de l'activité, le.la facilitateur.trice sélectionne sur les plateformes en ligne (tik tok, facebook, insta, snap, jeux android etc) des captures d'écrans faisant écho aux récits masculinistes en ligne. Iel peut également sélectionner des articles de presse en ligne ou générer de fausses conversations (whatsapp, messenger) via l'outil en ligne suivant: **https://fakedetail.com/**

Une plateforme participative a été mise en place dans laquelle vous pourrez retrouver des propositions de captures d'écrans. Sur ce lien, vous pouvez utiliser, vous inspirer du contenu existant ou générer vos propres images encadrées par un smartphone afin de rendre l'outil plus attractif. Il vous suffira ensuite de télécharger gratuitement le document PDF et de l'imprimer. Cet espace se retrouve dans la plateforme Laboratoire des masculinités (voir livret 1, outil 3)

Lien du photolangage participatif où vous trouverez un modèle de Screenshot qui vous permettra de créer votre propre photolangage ainsi qu'une soixante de screenshot prêts à l'usage.

Scanner la QR



Etape 1: Formation des groupes

Le.la facilitateur.trice forme des groupes de 3 à 5 personnes maximum. Pour former les groupes, on peut distribuer à l'oral des mots à chacun.e des participant.e.s: « tik-tok, snap, insta ». Les participant.e.s se regrouperont en fonction du mot qui leur a été attribué.

Les screenshots sont partagés entre chacun des groupes. Nous recommandons de ne pas distribuer plus de dix screenshots par groupe.

Etape 2: Travail de groupe

Chacun des groupes est invité à analyser les images et à réfléchir aux questions suivantes. Le.la facilitateur.trice rapelle qu'il n'y a pas de mauvaise réponse, il s'agit d'une discussion ouverte:

Quel est l'impact que peuvent avoir ces contenus sur les femmes? Et sur les hommes?

Dans une seconde partie du travail de groupe, les participant.e.s sont invité.e.s à classer les images dans des catégories. Le.la facilitateur.trice peut proposer les catégories suivantes tout en laissant la liberté aux groupes de s'en détacher ou d'en proposer d'autres:

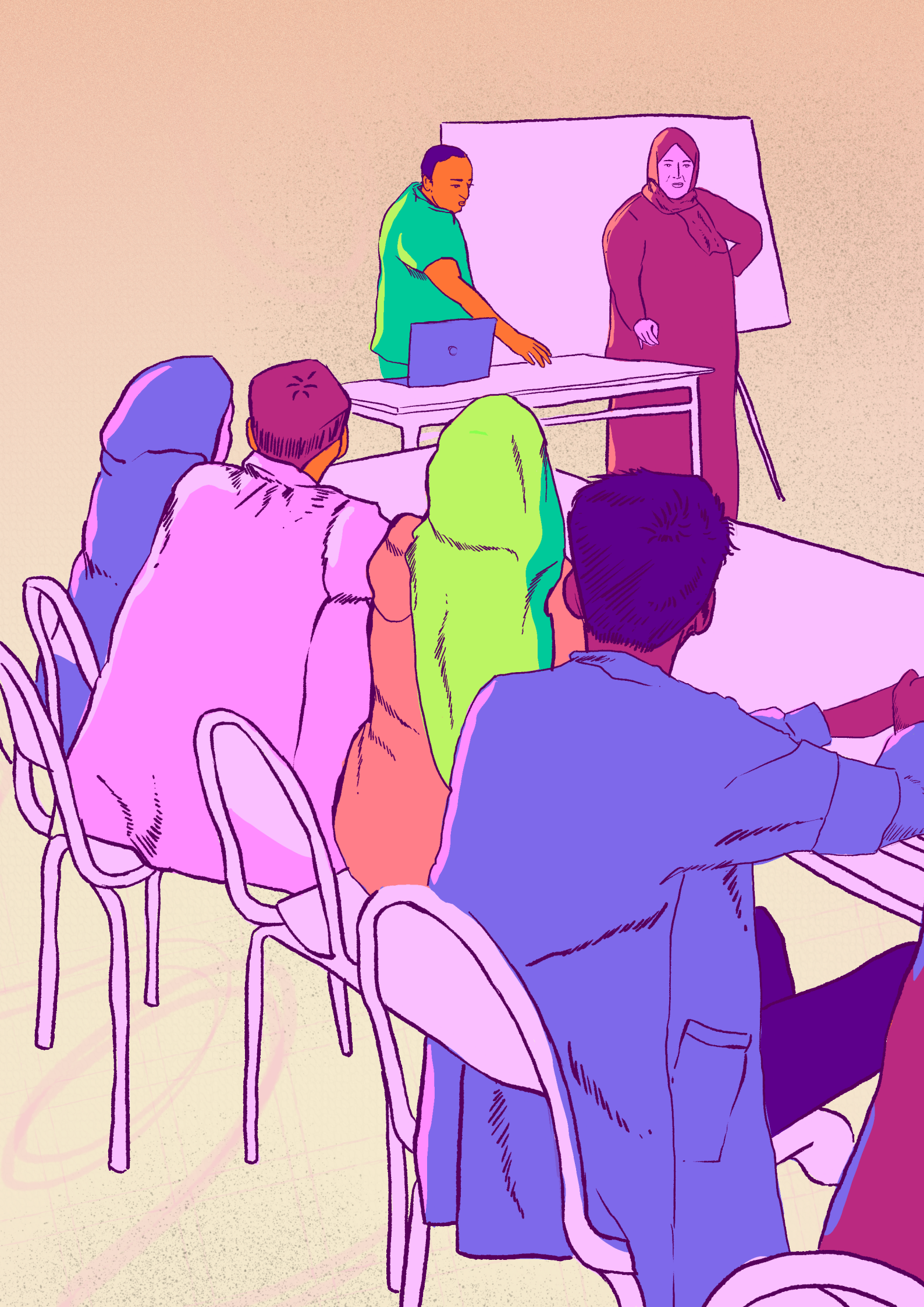
Propagande ; Violences ; Discriminations ; Hypersexualisation ; Santé sexuelle et contraceptive

Un binôme de rapportage est nommé par le groupe.

Etape 3: Plénière

Chacun des groupes est invité à présenter deux images qui les ont particulièrement interpelés (qui leur font écho, qu'on a déjà vu, qui ont concentré les discussions où il y a eu des désaccords) et à présenter les enjeux et les réflexions soulevés dans les groupes.

Le.la facilitateur.trice peut s'inspirer des questions suivantes pour faciliter le fil rouge du débat: Êtes-vous familier avec ce type de contenu ou de pratiques numériques? Quel est le public cible visé par ce screenshot (si publicité par exemple)? Comment sont représentés les hommes? Et les femmes? Quelle(s) image(s) cela donne d'eux / elles? Est-ce que la situation est acceptable, gênante, problématique, choquante, violente? Quels effets ce type de contenus peuvent-ils avoir dans la vie "réelle"? Pour les filles et les femmes? Pour les garçons et les hommes? Est-ce que ce type de contenus peut influencer certains comportements ou pratiques des hommes? Et pour les femmes? Est-ce que l'information semble vraie ou fausse (dans le cas d'une formation « bidon », d'un produit miracle, ou d'un article de presse)? Quels sont les différents sujets et enjeux soulevés par ces Screenshot? Quels mots pour caractériser l'image?



Pour conclure

Les débats et les thématiques évoqués dépendront nécessairement des captures d'écrans que vous sélectionnez. Cette activité met le focus sur le récit masculiniste anxiogène présent sur les réseaux sociaux ou dans nos usages d'internet. Il est important de rappeler qu'Internet est aussi un formidable lieu de rencontres et de partage d'informations, mais qu'il est utile de garder un esprit critique face aux contenus auxquels nous sommes exposé.e.s. Les influenceurs et les milliardaires qui occupent ou détiennent les réseaux sociaux cherchent à influencer, à nous vendre des produits, mais aussi à vendre un récit idéologique inégalitaire qui n'est pas acceptable, ni envers les femmes, ni envers certains hommes.

Parmi les images proposées sur la plateforme participative, une multitude de fenêtres de discussions s'ouvrent parmi ces quatre catégories et ces exemples d'images sur:

Propagande	Violences	Hypersexualisation	Santé sexuelle
Formations payantes des coachs en séduction ou « mâle alpha »	Trend cicatrice	Mobilisation des corps féminins comme argument de vente	Campagne de prévention autour de l'hygiène ou des douleurs menstruels
Marketing pour vendre des produits « virilisant »	Trend sourcil	Publicité pour des produits aphrodisiaques ou érectils	Forum de discussion pour ado avec une question sur une IST
DarkRomance: dressage des filles à la soumission, romantisation des violences	Publicité facebook pour acheter un enfant par GPA	Couverture médiatique des sportives mettant l'accent sur le corps ou la beauté des athlètes	Discussion privée entre deux amants sur un test de grossesse positif
Image sur les influenceurs tradwives	Discussion privée autour d'une demande d'un nude	En allant plus loin nous arrivons à la marchandisation des corps	
Publicité sur des opérations de chirurgie génitale	Fil de discussion d'une situation de cyber harcèlement sur tweeter	Publicité pour trouver un sugarDady	
Jeux sexistes gratuits android « pour fille » ou « pour garçon »		Pornographie	

Le.la facitilitateur.trice peut adapter ce tableau en modifiant une catégorie ou en ajoutant des nouvelles qui feraient sens pour les participant.e.s.

Il est important, dans ses apports, que le.la facilitateur.trice explicite ou interroge le lien entre les images et les rapports de pouvoirs asymétriques entre les hommes et les femmes.

Variante

L'activité peut également se faire directement en grand groupe:

Les cartes sont toutes disposées sur le sol, image apparente ou face contre sol. Chacun.e des participant.e choisit une carte et la colle de façon apparente sur son torse avec du ruban adhésif.

Sans parler, les participant.e.s sont invité.e.s à se regrouper en essayant de respecter une cohérence thématique.

Chacun.e son tour, le.la participant.e explique pourquoi iel a choisi cette image, quels enjeux celle-ci soulève, et pourquoi iel s'est placé.e à proximité de tels autres screenshots. S'iel devait proposer une catégorie (ex.violence, hypersexualisation) quelle serait-elle?

Le.la facilitateur.trice peut s'inspirer des questions de l'étape 3 pour faciliter le fil rouge du débat. Iel peut utiliser un sablier de 2min pour que chacun.e s'exprime dans un temps raisonnable. Les autres participant.e.s peuvent compléter ou exprimer un désaccord mais il faut éviter les débats ping-pong.

Rédaction et production du guide pédagogique
1ère écriture en 2021: Natalia Résimont et Carine Troussel
Adaptation en 2025 et réédition: Natalia Résimont et Corinne Mélis

Coordination
Quartiers du Monde

Contributions et tests d'outils

- **Via le réseau "Femmes du Monde"**

Enda Colombie et collectif Mesa Hunzahua (Bogota, Colombie)
Centre Social Archipélia et collectif Lundis Femmes Solidaires (Paris, France)
Fédération des Ligues des Droits des Femmes, section Ouarzazate (Maroc)
Centro de Promocion de la Mujer Gregoria Apaza (El Alto, Bolivie)
ONG Graines (Dakar, Sénégal)

- **Via le projet "Empowerment des jeunes Ambassadeur. rices,protagonistes sur leurs territoires" au Maroc**

ARDES - Association Régionale De Développement Économique et Sociale (Khémisset, Maroc)
AREG - Association Rouad el Gharb pour le Développement et la Solidarité (Kénitra, Maroc)
ATT: Association education et développement (Salé Tabriquet, Maroc)

- **Via le projet "Parlons Masculinités!"**

Association Filactions (Lyon, France)
Centre social Archipélia (Paris, France)
Centre social des Bourrely via Batik International (Marseille, France)

Merci aux référents masculinités qui ont accompagné les processus :
Marcelo Ponce, Javier Omar Ruiz, Simon Dubois-Yassa

Graphisme
Andrea Santana (https://retroxisantana.myportfolio.com/)
Avec l'appui d'Audrey Serranou, chargée de communication à Quartiers du Monde

Impression
H2 Impression

Droit d'auteur
Ce document est produit :
En 1er édition dans le cadre des projets "Renforcer les outils et capacités pour travailler sur les masculinités avec une approche Genre" et du projet "Femmes du Monde".
En 2eme édition dans le cadre du projet "Parlons Masculinités" et du projet "Empowerment des jeunes Ambassadeur. rices,protagonistes sur leurs territoires"
Est destiné à un usage non commercial et ne peut pas être vendu.
Il a été réalisé avec l'appui de l'Agence Française de Développement, de KV Info, de la Fondation de France et de la Fondation des Femmes.

©QUARTIERS DU MONDE, 2025
2-4 Square du nouveau Belleville, 75020 Paris,France
www.quartiersdumonde.org
www.facebook.com/quartiersdumonde1
www.linkedin.com/company/quartiers-du-monde/
www.instagram.com/quartiersdumonde.ong/
https://www.tiktok.com/@qdm2023
https://www.youtube.com/channel/UCVROz1t_J0dz064lyZy_dYw

QUARTIERS
DU MONDE

KV
INFO

En partenariat
avec

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

AFD
AGENCE FRANÇAISE
DE DÉVELOPPEMENT

Fondation
de
France

FONDATION
DES FEMMES